



EXERCICES DE LA FRATERNITÉ DE COMMUNION ET LIBÉRATION

## LES YEUX FIXÉS SUR JÉSUS, ORIGINE ET PLÉNITUDE DE LA FOI



RIMINI, 14-16 AVRIL 2023



# LES YEUX FIXÉS SUR JÉSUS, ORIGINE ET PLÉNITUDE DE LA FOI

---

EXERCICES DE LA FRATERNITÉ  
DE COMMUNION ET LIBÉRATION



RIMINI 2023

En couverture : Fra Angelico, *Présentation de Jésus au Temple*, fresque, détail, Florence, Musée San Marco.  
© Raffaello Bencini/Archives Alinari, Florence.

*« À l'occasion des Exercices spirituels de la Fraternité de Communion et Libération sur le thème "Les yeux fixés sur Jésus, origine et plénitude de la foi", le Saint-Père François envoie ses cordiales salutations, en souhaitant que ces journées de réflexion suscitent le désir de regarder l'avenir avec confiance, dans la conscience que le Christ ressuscité a changé la direction de l'histoire, en ouvrant un horizon d'espérance sur nous-mêmes, sur la réalité, sur le mystère de la vie. Avec ce souhait, Sa Sainteté vous assure de sa prière et envoie volontiers la bénédiction apostolique, gage de tout bien désiré ».*

**Cardinal Pietro Parolin**, Secrétaire d'État de Sa Sainteté,  
13 avril 2023

# *Vendredi 14 avril, le soir*

*Sergueï Rachmaninov*

*Vêpres, op. 37, Aleksandr V. Svechnikov – Chœur de l'Académie nationale de l'URSS*

*« Spirto Gentil » n°17, (Ricordi-BMG) Universal*

## ■ MESSAGE D'INTRODUCTION

### **Daide Prospero**

Invoquons l'Esprit Saint pour qu'Il nous donne la simplicité de cœur des enfants, pleins de curiosité et de désir, qui ne craignent rien et ne soulèvent aucune objection ou perplexité devant la nouveauté qu'ils rencontrent ; et pour qu'Il dispose nos cœurs à accueillir les fruits de Son action, de sorte que nous puissions être régénérés par celle-ci pendant le cheminement de ces jours-ci.

*Discendi, Santo Spirito* [Descends, Esprit Saint]

Pour commencer, je vous lis le télégramme du Saint-Père :

« À l'occasion des Exercices spirituels de la Fraternité de Communion et Libération sur le thème "Les yeux fixés sur Jésus, origine et plénitude de la foi", le Saint-Père François envoie ses cordiales salutations, en souhaitant que ces journées de réflexion suscitent le désir de regarder l'avenir avec confiance, dans la conscience que le Christ ressuscité a changé la direction de l'histoire, en ouvrant un horizon d'espérance sur nous-mêmes, sur la réalité, sur le mystère de la vie. Avec ce souhait, Sa Sainteté vous assure de sa prière et envoie volontiers la bénédiction apostolique, gage de tout bien désiré. Cardinal Pietro Parolin, Secrétaire d'État de Sa Sainteté ».

Ces jours-ci, les amis qui sont en liaison vidéo depuis l'Italie et plus de 30 autres nations suivront les Exercices spirituels en même temps que nous, qui sommes ici à Rimini. Dans les prochaines semaines, 69 autres nations pourront vivre ces Exercices en différé.

Une année est passée depuis les derniers Exercices de la Fraternité prêchés par le père Mauro-Giuseppe Lepori (Abbé général des Cisterciens), et je suis vraiment content que, cette année encore, ce soit lui qui nous accompagne dans

la méditation de ces jours-ci. Je le remercie du fond du cœur au nom de toute la Fraternité pour sa disponibilité extrêmement précieuse. Il me semble que cela s'est bien passé la dernière fois [*applaudissements*].

Pourquoi sommes-nous encore ici ? Pourquoi sommes-nous revenus ?

Cette année a été particulièrement intense, riche en événements et en provocations importantes pour notre vie. Les Exercices de l'année dernière ont marqué une étape fondamentale pour notre chemin : nous étions encore plongés dans des discussions et des interprétations sur les événements que nous traversons, lorsque le père Mauro nous a remis avec force devant les paroles que Jésus adresse à Marthe : « Marthe, Marthe, tu te donnes du souci et tu t'agites pour bien des choses. Une seule est nécessaire ». <sup>1</sup> Des paroles qui ont résonné pour nous comme une question : où relevons-nous dans notre expérience quotidienne cette seule chose qui a de la valeur ?

Il faut d'abord reconnaître que nous avons été accompagnés le long du chemin parcouru ces derniers mois. Avec cette discrétion caractéristique dont ceux qui l'ont connu se souviennent bien, don Giussani lui-même nous a accompagnés dans le bouleversement dramatique que nous avons affronté. Je ne le dis pas par dévotion, mais pour de bonnes raisons. En effet, je le dis en pensant à combien il aurait été plus difficile de naviguer à travers la tempête de cette dernière année et demie, si nous n'avions pas été accompagnés – en vertu d'une heureuse coïncidence qui n'est sans doute pas fortuite – par la mémoire incessante de don Gius [diminutif affectueux de Giussani, *ndt*] que les célébrations pour le centenaire de sa naissance ont rendue si puissamment vivante parmi nous pendant toute cette période. Des célébrations qui, entre autres, nous ont amenés place Saint-Pierre, le 15 octobre, comme nous l'avons encore bien en mémoire, en réponse à la convocation du Saint-Père. Quel tournant a représenté la rencontre avec le Pape ! Pour ceux qui y ont participé avec simplicité, cela a vraiment été un nouveau commencement. Combien parmi nous sont repartis de là en laissant de côté leurs doutes et leurs incertitudes, le cœur gonflé de promesse et relancés dans une tâche fascinante : nous avons relevé les yeux, qui s'étaient un peu baissés sur nos problèmes internes, pour les fixer à nouveau dans les yeux de Celui qui, à travers le charisme de don Gius, nous a choisis pour de grandes choses. Pierre, avec la force que Dieu donne à ses ministres sur terre, nous a relevés et nous a redonné la certitude : la certitude que nous sommes voulus, aimés, estimés. Nous nous sommes souvenu des pa-

---

<sup>1</sup> Lc 10, 41-42.

roles que Dieu nous a aussi adressées, comme jadis au prophète Jérémie : « Je t'aime d'un amour éternel », dit le Seigneur, « aussi Je te garde ma fidélité ».<sup>2</sup>

Nous avons ensuite travaillé pendant trois mois sur les paroles que le Pape nous a dites ce jour-là, en trouvant en elles des indications fondamentales sur la meilleure façon de vivre avec maturité la grande responsabilité qui nous est confiée : contribuer, à travers nos vies et notre communion, à la fructification du charisme que Dieu a confié à l'Église par l'intermédiaire de don Giussani. Ainsi, nous avons pu expérimenter dans notre chair ce que signifient les mots sur lesquels nous avons réfléchi cet été à l'Assemblée internationale des responsables, et sur lesquels nous avons ensuite travaillé dans nos communautés jusqu'à l'audience du Pape : la co-essentialité entre charisme et institution. En d'autres termes, pour reprendre les termes du Saint-Père, entre « le charisme et l'autorité, qui sont complémentaires, tous deux nécessaires ».<sup>3</sup>

Comme vous vous en souviendrez, cet été nous avons rappelé par analogie les figures de Pierre et Jean, en concluant l'introduction de l'Assemblée internationale par deux questions. Dans un premier temps, nous nous demandions pourquoi le Seigneur a voulu qu'existe cette tension irréductible dans la communion entre charisme et institution, une unité en tension telle qu'il n'y a pas de point unique par lequel passe toute la prophétie, toute la grâce, toute l'action de l'Esprit. La réponse à cette interrogation nous apparaît à présent plus claire grâce à l'expérience que nous avons vécue en marchant ensemble, assistés paternellement par l'autorité de l'Église. La seconde question, si vous vous en souvenez, était restée un peu en suspens : s'il est vrai que Jean était le plus charismatique, nous demandions-nous, pourquoi ne pas le choisir, lui, au lieu de Pierre, comme guide ultime de l'Église ? Pourquoi ne pas choisir le disciple « que Jésus aimait » (ce sont les mots de l'Évangile) ?<sup>4</sup> Aujourd'hui, à la lumière des paroles du pape François, je pense que nous pouvons comprendre au moins un peu la signification du choix fait par Jésus. Je pense que nous portons tous encore gravée dans notre mémoire la voix de don Giussani qui résonne place Saint-Pierre en faisant vibrer nos cœurs avec l'un de ses puissants

---

<sup>2</sup> Cf. *Jr* 31, 3.

<sup>3</sup> François, « Que brûle dans vos cœurs cette sainte inquiétude prophétique et missionnaire », *français.clonline.org*, p. 17.

<sup>4</sup> Cf. *La vie : répondre à l'appel d'un Autre*, Notes de la synthèse de Davide Proserpi lors de l'Assemblée internationale des responsables de Communion et Libération, La Thuile, 30 août 2022, *français.clonline.org*.



commentaires du « oui de Pierre ». <sup>5</sup> Ce « oui » si pauvre, simple et en même temps grandiose, car capable de vaincre avant tout le sentiment d'indignité, d'insuffisance qui remplit le cœur de Simon. Eh bien, quand le Pape a parlé de l'humilité comme condition indispensable pour répondre de façon adaptée à l'appel du temps présent, je n'ai pas pu m'empêcher d'entendre dans cette insistance du pape François l'écho de la voix de don Gius qui parle de Pierre, ce pêcheur bourru auquel le Seigneur, au moment de lui confier l'énorme responsabilité de son Église, ne pose qu'une seule question : « M'aimes-tu ? », « M'aimes-tu ? ».

Ces derniers mois, j'ai visité un nombre important de nos communautés dans toutes les régions d'Italie et aussi à l'étranger : j'ai pu vérifier que la préoccupation du Saint-Père nous suggère la route pour faire émerger cette « potentialité » du charisme qui, comme il nous l'a dit, « est encore en grande partie à découvrir ». <sup>6</sup> C'est un point que je considère très important, et donc permettez-moi de l'approfondir un peu.

Qu'est-ce que l'humilité, cette humilité dont parle le Pape ? L'humilité ne consiste pas à dire : « Je ne vauds rien, je ne suis rien ». Au contraire, l'humilité consiste à dire : « Moi, je ne suis rien, mais Toi, tu es plus fort que mon néant, que mon insuffisance ; et si Tu m'appelles à de grandes choses, j'accepte ; fragile et limité comme je suis, j'accepte, je suis là. Oui, Seigneur, Tu le sais que je t'aime, je suis avec Toi, conscient que je ne peux faire ce que tu me demandes qu'avec Ton aide, uniquement si Tu es avec moi ». En somme, l'humilité consiste à reconnaître que je n'ai rien d'autre que ce « oui ». Et pourtant ce « oui » suffit si, en le disant, je ne me mets pas à penser pouvoir m'en sortir seul, si, en le disant, je suis totalement conscient que, sans Son aide constante, je ne peux pas faire un seul pas. Pour moi, l'humilité c'est cela.

Mais c'est justement cette première question posée par Jésus à Pierre qui m'a aidé à réfléchir cette année. Pour être précis, la première fois Jésus ne demande pas seulement à Pierre : « M'aimes-tu ? ». En effet, il lui demande : « M'aimes-tu vraiment, plus que ceux-ci ? ». <sup>7</sup> Imaginons-nous la scène : certainement qu'il y avait aussi Jean tout proche, là, et Jésus lui demande : « M'aimes-tu vraiment, plus que ceux-ci ? M'aimes-tu vraiment, plus que lui ?

---

<sup>5</sup> Cf. *Exercices de la Fraternité de Communion et Libération*, 1989, Rimini, transcription de l'une des vidéos présentes dans l'exposition virtuelle GIUSSANI100 ; à présent dans L. Gius-sani, *La verità nasce dalla carne*, édité par Julián Carrón, Bur, Milan 2019, p. 135-136.

<sup>6</sup> François, « Que brûle dans vos cœurs... », op. cit., p. 14-15.

<sup>7</sup> *Jn* 21, 15.

Lui, qui était sous la croix pour tenir compagnie à ma mère déchirée par la douleur pendant qu'on me crucifiait, tandis que toi, tu m'avais renié trois fois ! Lui, qui était appuyé contre moi, la tête sur mon cœur, pendant le grand moment de la dernière Cène, lui auquel j'ai confié l'identité du traître. Lui qui était là avec moi, toujours à mes côtés, pendant que j'étais au sanhédrin et qu'on faisait mon procès, qu'on m'insultait, qu'on me crachait dessus et qu'on me giflait. Lui qui avait eu le courage de dire qu'il était l'un des miens, qu'il m'appartenait, tandis que toi, tu me reniais ». « M'aimes-tu vraiment, plus que lui ? Peux-tu le dire ? ». Il est évident que Pierre ne pouvait pas répondre par un « oui », par ce « oui », à *cette* question-là ! Et, de fait, ce n'est pas à cette partie de la question qu'il répond. Toute comparaison, toute mesure pour déterminer qui est le meilleur, le plus capable, le plus aimant ou le plus intelligent ne compte plus, cela n'a plus d'importance. Ou plutôt, non seulement cela ne compte plus, mais c'est encore mieux que cela : c'est précisément l'humiliation de la comparaison qui se transforme en une valeur positive, car c'est comme si cela rendait le « oui » de Pierre d'autant plus humble, c'est-à-dire effectivement clairement conscient du fait qu'il est choisi non parce qu'il est le plus capable mais en dépit de son indignité, de son insuffisance face à la mission pour laquelle, dans le fond, personne (pas même Jean !) n'est à la hauteur.

C'est ainsi que l'on commence à percevoir au moins l'une des réponses à cette fameuse question : pourquoi Pierre et pas Jean ? La réponse qui est devenue de plus en plus claire pour moi ces derniers temps est la suivante : parce que personne plus et mieux que lui, celui qui avait renié, ne pouvait percevoir clairement que, pour mener à bien sa mission, il avait besoin non seulement de la grâce de Jésus, mais aussi de la contribution de Jean, d'André, de Paul et de tous les autres.

La même chose me semble vraie pour nous : moi, j'ai besoin du Seigneur, c'est certain – Et comme j'en ai besoin ! –, mais j'ai aussi besoin de toi. Car si je ne reconnaissais pas que j'ai besoin de toi, en plus du Seigneur, je finirais facilement par penser que je suis l'unique médiateur de la grâce de Jésus, et je retomberais dans le personnelisme et l'autoréférentialité contre lesquels l'Église nous met en garde. D'où notre insistance, cette année, sur le fait de recentrer notre regard sur notre *communion*. Sans cette humilité, une humilité qui nous rend conscients d'avoir besoin les uns des autres, même si nous suivons avec clarté et limpidité l'autorité indiquée, nous nous retrouvons tous prisonniers de notre partialité et de nos particularismes.

Le pape François poursuivait : « Cette attitude d'humilité, je la résumerais par deux verbes : *se souvenir*, c'est-à-dire ramener au cœur, rappeler la ren-

contre avec le Mystère qui nous a conduits jusqu'ici ; et *engendrer*, en regardant vers l'avant avec confiance, en écoutant les gémissements que l'Esprit manifeste aujourd'hui à nouveau. « L'homme humble, la femme humble a aussi à cœur l'avenir, pas seulement le passé, parce qu'ils savent regarder vers l'avant, ils savent regarder les bourgeons, avec la mémoire chargée de gratitude. L'humble engendre, l'humble invite et pousse vers ce que l'on ne connaît pas ».<sup>8</sup>

C'est ainsi que se produit « le miracle du changement », qui n'est possible dans notre vie qu'en suivant le Christ, comme nous l'avons étudié dans l'École de communauté de ces derniers mois : « Il n'est donc rien demandé à l'homme d'autre que d'entretenir fidèlement et loyalement en lui le désir et la volonté d'être humble et obéissant devant la grandeur de l'Être qui le fait ».<sup>9</sup>

C'est la présence du Christ parmi nous qui, au fil du temps, vainc toutes nos fragilités, nos petites, nos mesquineries. Non parce qu'elle les efface d'un coup de baguette magique, mais parce que, au fil du temps, elle les rend moins déterminantes, elle les redimensionne de plus en plus. Que domine donc de plus en plus parmi nous l'attachement au Christ. En effet, c'est cet attachement qui est le seul chemin véritable vers l'unité, vers la victoire de l'unité sur la division.

Juste après l'audience du 15 octobre, je vous avais écrit ces mots : « Notre mission s'est précisée : la proposition éducative des prochaines années aura pour but de fixer les étapes du chemin tracé par le Saint-Père. Plus nous serons disposés à les suivre, plus notre compagnie, dans la fidélité au charisme reçu, sera un lieu vivant de lumière, d'unité et d'espérance pour l'Église et pour toute l'humanité, et pourra correspondre davantage, malgré toutes les limites de nos pauvres personnes, aux attentes que le pape François nous a exprimées avec une vigueur paternelle : de vous, « l'Église, et moi-même, espère plus, beaucoup plus ».<sup>10</sup>

Les Exercices que nous nous apprêtons à suivre représentent une étape fondamentale de ce chemin, compte tenu aussi de la recommandation faite ces derniers mois par le préfet du Dicastère pour les laïcs, la famille et la vie, le cardinal Kevin Farrell – que je remercie d'ailleurs beaucoup d'être ici ces jours-ci pour vivre avec nous ces Exercices spirituels –, la recommandation, disais-je, sur l'importance d'une formation adaptée sur le thème du charisme. C'est pourquoi, avec le père Lepori et les amis qui guident notre compagnie,

<sup>8</sup> François, « Que brûle dans vos cœurs... », op. cit., p. 14.

<sup>9</sup> L. Giussani, *Donner sa vie pour l'œuvre d'un Autre*, Chora, Milan 2022, p. 110.

<sup>10</sup> D. Prospero, *Lettre à l'ensemble du mouvement après l'audience avec le pape François*, Milan, le 20 octobre 2022, [francais.clonline.org](http://francais.clonline.org).

nous avons estimé utile pour le chemin spirituel de la Fraternité de dédier le geste des Exercices, et le travail de reprise que nous ferons, ensuite, dans les groupes de Fraternité, à l’approfondissement des vertus théologiques – foi, espérance et charité – à travers le regard particulier de notre charisme. De telles vertus investissent l’homme de l’amour du Christ, en le rendant capable de vivre pleinement en relation avec Dieu. Cela fonde et détermine l’action du chrétien. Giussani a parlé et écrit énormément sur ce thème : il suffit de penser au contenu de textes comme *Peut-on vivre ainsi ?* et *Si può (veramente?!) vivere così?* [*Peut-on (vraiment ?!) vivre ainsi ?*, ndt)].

Cette année, nous fixerons notre attention sur la foi. Qu’est-ce que la foi ? Quelle expérience de la foi faisons-nous et quelle expérience pouvons-nous en faire dans notre compagnie ?

Pour commencer notre rencontre, je me permets de vous proposer les paroles que don Giussani adressait à un petit groupe d’amis réunis comme nous pour les Exercices spirituels en 1968. Ce sont des mots que Julián nous avait déjà fait écouter à la Journée de début d’année de 2018 avec la voix de Gius lui-même. Ils semblent pensés et dits pour nous aujourd’hui ! Giussani disait :

« C’est la foi que nous cherchons ; c’est dans la foi que nous voulons avancer, c’est la foi que nous voulons vivre. Autour de nous, tout semble collaborer, tout semble être complice d’une force agissante qui tente d’éliminer cette foi, de la remettre en question, de la vider ou de la réduire à des catégories purement rationnelles, à des catégories naturalistes, à l’extérieur et à l’intérieur du monde chrétien : à l’intérieur, et non plus seulement à l’extérieur, maintenant. C’est la foi authentique, ou l’authenticité de la foi, que nous cherchons. Nous ne cherchons rien d’autre. C’est pourquoi le discours et le travail de ces jours-ci marquent quelque chose dans lequel chacun de nous prend un risque, se risque lui-même. C’est pour cela que nous avons voulu être clairs dans l’intention avant de venir ici. Nous sommes prêts à parler avec le monde entier, à aller partout dans le monde, mais nous avons besoin d’une demeure, nous avons besoin d’un lieu où la parole est parole, “expression”, et où la relation est “cœur”, cordiale, où la compagnie est positive, où les mots ont un sens et où les intentions ont un sens, où l’on appelle les choses par leur nom ».<sup>11</sup>

---

<sup>11</sup> « Introduction de Luigi Giussani aux Exercices Spirituels du Centre Culturel Charles Péguy (Varigotti, 1<sup>er</sup> novembre 1968) », par Julián Carrón, dans *Vivant, c’est-à-dire présent !, français.clonline.org*, p. 3-4.

Voilà, à présent nous pouvons répondre à la question initiale : pourquoi sommes-nous encore ici ? Pour mendier Sa présence.

Disposons-nous à écouter, selon la modalité rappelée par les paroles du Pape que nous avons citées il y a quelques instants : « L'humble engendre, l'humble invite et pousse vers ce que l'on ne connaît pas ».

■ INTRODUCTION

Mauro-Giuseppe Lepori

« *Mes yeux ont vu le salut* »

**Raviver le charisme**

Dans la *Vie* de saint Bernard de Clairvaux, on raconte que, pour réveiller son désir de conversion, il se répétait souvent la question : « *Bernarde, ad quid venisti ?* » – « Bernard, pourquoi es-tu venu ? ». <sup>12</sup> Il ne s'agit pas de se le demander pour regretter la perte de la passion initiale, ou pour tenter de la raviver de façon volontariste, mais pour redevenir conscient du fait que ce feu initial reste un mystère caché dans notre vie, ou dans la vie de la communauté, ou dans une relation comme celle du mariage.

Saint Paul écrit à Timothée : « J'ai souvenir de la foi sincère qui est en toi : c'était celle qui habitait d'abord Loïs, ta grand-mère, et celle d'Eunice, ta mère, et j'ai la conviction que c'est aussi la tienne. Voilà pourquoi, je te le rappelle, ravive le don gratuit de Dieu, ce don qui est en toi depuis que je t'ai imposé les mains ». <sup>13</sup>

Timothée est encore jeune, et pourtant Paul l'invite à ne pas remettre à plus tard l'engagement à attiser le feu du don de Dieu (littéralement : du *charisme* de Dieu) qui l'habite profondément. La « foi sincère » qu'il a reçue par tradition, par sa grand-mère et par sa mère, et le don sacramentel de sa vocation, reçu par l'imposition des mains de Paul, ne sont pas des réalités à repêcher dans son passé de façon nostalgique, comme lorsqu'on va revoir l'album photo de journées mémorables, mais ce sont des braises ardentes que l'on a la responsabilité de raviver, d'attiser (littéralement, le terme grec pourrait être traduit par « renouveler la vie du feu », du feu de Dieu).

La passion initiale, la ferveur, l'ardeur de la première rencontre, du « premier amour », comme l'on dit dans l'Apocalypse, <sup>14</sup> la sincérité d'une foi sincère, non hypocrite, non recouverte par la poussière des interprétations, des théorisations : voilà, tout cela peut être ravivé, attisé de nouveau. Pourquoi ?

<sup>12</sup> Guillaume de Saint-Thierry, Arnaud de Bonneval, *Vie de saint Bernard, Abbé de Clairvaux*, Tome 1, Cerf, Paris 2022, p. 226-227 (*Vita prima*, I, 4 ; *PL* 185, 238).

<sup>13</sup> *2Tm* 1, 5-6.

<sup>14</sup> *Ap* 2, 4

Parce que cela reste, cela ne s'éteint pas. Comment donc ? Mais parce que ce n'est pas moi qui ai allumé tout cela, qui me suis donné tout cela ! Il s'agit d'un « charisme de Dieu », d'un don de la grâce de Dieu, d'une manifestation de l'Esprit Saint. Alors, quand on s'aperçoit qu'on a laissé les braises se recouvrir d'une multitude de couches de cendres, de prévisibilité, d'oubli, de distraction, de négligence, comme on peut d'un seul coup s'apercevoir de toute la cendre qui a recouvert la relation avec sa femme, avec son mari, sa propre communauté, sa propre vocation, la compagnie de personnes qui sont liées au charisme que l'on a rencontré, ou bien les sacrements reçus, à partir du baptême, et que l'on continue à recevoir... quand on s'aperçoit de tout cela, que doit-on faire ?

Il suffirait de reprendre conscience du fait que le charisme, le don de Dieu, existe en dessous de tout cela, qu'il est vivant, qu'il brûle. Non pas parce que nous sommes nous-mêmes malgré tout un peu à la hauteur, mais parce que Dieu est miséricordieux et fidèle ! Le charisme est un « don gratuit de Dieu » et, comme l'écrit saint Paul aux Romains à propos de l'élection du peuple d'Israël, « les dons gratuits de Dieu et son appel sont sans repentance »<sup>15</sup> Par nature, Dieu ne peut pas reprendre un de ses dons car tout est gratuit en Lui qui est Amour. Pour Dieu, révoquer un don reviendrait à renoncer à Lui-même. En un certain sens, l'enfer est le « dépôt éternel » des dons irrévocables de Dieu.

Un charisme, une vocation, une grâce, mais aussi et surtout le don de la vie, le don d'être ici, et d'être ce que nous sommes, d'avoir une âme, ne sont jamais à « refaire », à « recréer » : ils doivent être ravivés, attisés.

Et c'est ainsi toujours et dans n'importe quelle situation, même si l'on est presque saint. Timothée était un excellent disciple et un jeune pasteur excellent. Cependant, Paul lui recommande de raviver le charisme qu'il a reçu, y compris le charisme sacramentel, parce que cela ne va jamais de soi, et qu'il ne peut pas en être autrement car le charisme est un don fait par un Autre. Paul écrit probablement cette *Lettre à Timothée* pendant son dernier emprisonnement, donc entre l'an 58 et l'an 62 après Jésus-Christ. Ce qui signifie environ trente ans après la Pentecôte. C'est comme si, pour nous, la mort et la résurrection de Jésus, et la Pentecôte qui a eu lieu cinquante jours plus tard, s'étaient passées environ en 1993. Nous croyons qu'au début la communauté chrétienne vivait du charisme de la Pentecôte comme si de rien n'était. En réalité, dès le début les apôtres ont toujours dû renouveler l'invitation à raviver le don de l'Esprit,

---

<sup>15</sup> Rm 11, 29.

à ne pas l'attrister,<sup>16</sup> à ne pas l'éteindre.<sup>17</sup> Et en cela nous voyons que la Pentecôte ne fut pas une décharge d'énergie initiale qui fait fonctionner automatiquement l'Église jusqu'à la Parousie, mais qu'elle est, comme le Christ, un événement toujours présent que la liberté doit constamment accueillir et laisser agir. Voilà précisément la réactivation du charisme à laquelle nous sommes toujours appelés par l'Église.

### « Ravive en toi »

Mais comment cela arrive-t-il ? Nous devons l'admettre, nous souffrons tous d'une incapacité structurelle à garder vivant le feu du charisme qui est en nous. Et plus nous croyons qu'il reste allumé tout seul, plus nous voyons qu'il s'éteint, qu'il se couvre de cendres, qu'il fait plus de fumée que de flammes. Quelle tendresse paternelle montrait saint Paul pour son disciple bien-aimé Timothée, et pour bien d'autres ! C'est comme s'il lui écrivait : « Timothée, ne te scandalise pas si tu sens que s'atténue toujours cette ferveur du don de Dieu que tu as reçu, si tu sens s'atténuer, dans l'usure des jours et de ton ministère, cette passion qui, au début, te semblait ne jamais devoir s'éteindre. Ne t'étonne pas d'être comme ça. Ce que tu peux faire, c'est recommencer chaque jour à le raviver, à le raviver en toi, d'abord en toi, et c'est cela qui le ravivera aussi dans les personnes qui te sont confiées, dans les communautés dont tu es responsable, et dans le monde entier ! ».

Souvent, nous nous faisons une idée du charisme comme si c'était une espèce de chape jetée sur un certain groupe de personnes et que, pour rester fidèles au charisme, nous devions seulement rester attentifs à ne pas sortir de la chape, ou de l'enclos, si vous préférez. En réalité, comme au jour de la Pentecôte, le don de Dieu est bien un vent impétueux qui atteint tous ceux qui sont présents, mais le feu qui en sort va se poser sur chacun d'eux, une flamme pour chacun d'eux, comme si elle était posée par l'Esprit avec une attention et un soin tout maternels. L'Esprit choisit pour chacun d'eux la modalité et la forme selon lesquelles le charisme se pose sur lui. Le don de Dieu est l'unique Esprit, mais il devient perceptible et il est vécu lorsqu'il est accueilli personnellement par chacun. Et c'est dans chaque cœur que chacun reconnaît le charisme spé-

---

<sup>16</sup> Cf. *Eph* 4, 30

<sup>17</sup> Cf. *1Th* 5, 19.



cifique reçu par une compagnie, un peuple de personnes. Au fond, même la communion qui relie de nombreuses personnes dans un charisme particulier, on ne la reconnaît que dans le cœur de chaque membre. Un peu comme se le disent les deux disciples d'Emmaüs : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ? ». <sup>18</sup> Le cœur de chacun des deux attestait le charisme qui les unissait.

« Ravive *en toi* ». La conscience que le don de Dieu, même s'il est commun, doit être ravivé en chacun de nous pour être ravivé entre tous, est fondamentale pour rester unis sur un chemin vocationnel, dans une mission. Combien de fois, par exemple dans le mariage ou dans les communautés, on se plaint que le don initial s'affaiblit, et on s'en tient là en se plaignant des autres qui n'aident pas à raviver le charisme. Mais si on comprenait quelle est la puissance d'une seule liberté qui commence humblement à changer en partant d'elle-même, qui commence à raviver en elle le don reçu ! C'est vraiment comme attiser un feu, et le feu, quand il brûle, se communique par nature. Quand l'Esprit Saint saisit une personne, même la plus insignifiante, comme un brin de paille, c'est un incendie qui commence. Mais c'est l'Esprit, le feu, qui se répand, pas la paille ou le bois qui permet de brûler.

C'est pourquoi la responsabilité par rapport à un charisme important pour l'Église et pour la gloire du Christ dans le monde est totale en chacun de nous, elle se joue totalement en chacun de nous.

Je souligne cela parce que nous rencontrons souvent des personnes qui se plaignent que le charisme s'éteint dans son ensemble, ou chez les responsables, mais qui ne se posent pas la question de savoir ce qu'il en est du charisme dans le rapport avec leur femme ou avec leur mari, dans le rapport avec leurs enfants, ou au travail, ou dans les choix de leur engagement politique, dans l'utilisation de leur argent, dans la façon d'écouter les nouvelles ou de réagir en les écoutant, dans la façon de gérer leur temps, dans la prière, etc. C'est dans cette capillarité personnelle que le charisme vit ou ne vit pas, même s'il est le plus important de l'histoire de l'Église.

Comme vous le disait le Pape à l'audience du 15 octobre dernier : « Mais à côté du service de l'autorité, il est fondamental que, dans tous les membres de la Fraternité, le charisme reste vivant, afin que la vie chrétienne conserve toujours le charme de la première rencontre ». <sup>19</sup>

---

<sup>18</sup> Lc 24, 32.

<sup>19</sup> François, « Que brûle dans vos cœurs... », op. cit., p. 17.

Bref, le charisme se ravive dans nos cœurs ! Et lorsque l'on se réunit pour des rencontres comme ces Exercices, l'audience du Pape, les grands Meetings, tout est vivant si le charisme se ravive en moi, en toi, en chacun de nous.

## **Une plénitude humaine extraordinaire**

L'Évangile, le Nouveau Testament, est rempli d'exemples de personnes qui ont vécu cela de façon extraordinaire, mais simple, pour que puisse nous être transmise la beauté fascinante de cette humanité nouvelle, de cette vie nouvelle.

Prenons l'exemple du vieux Syméon, qui apparaît le jour de la présentation de l'enfant Jésus au temple de Jérusalem, quand il avait quarante jours :

« Or, il y avait à Jérusalem un homme appelé Syméon. C'était un homme juste et religieux, qui attendait la Consolation d'Israël, et l'Esprit Saint était sur lui. Il avait reçu de l'Esprit Saint l'annonce qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Christ, le Messie du Seigneur. Sous l'action de l'Esprit, Syméon vint au Temple. Au moment où les parents présentaient l'enfant Jésus pour se conformer au rite de la Loi qui le concernait, Syméon reçut l'enfant dans ses bras, et il bénit Dieu en disant :

“Maintenant, ô Maître souverain, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole.

Car mes yeux ont vu le salut  
que tu préparais à la face des peuples :  
lumière qui se révèle aux nations  
et donne gloire à ton peuple Israël”.

Le père et la mère de l'enfant s'étonnaient de ce qui était dit de lui. Syméon les bénit, puis il dit à Marie sa mère : “Voici que cet enfant provoquera la chute et le relèvement de beaucoup en Israël. Il sera un signe de contradiction – et toi, ton âme sera traversée d'un glaive – : ainsi seront dévoilées les pensées qui viennent du cœur d'un grand nombre” ». <sup>20</sup>

Tous les soirs aux complies, son cantique vient comme pour résumer, recueillir, et souvent aussi ramasser, le sens de notre journée, en nous rappelant qu'une journée a un sens si nous vivons en elle le sens de toute notre vie, qui consiste à désirer et à embrasser Jésus-Christ. Toute la vie a de la valeur, elle a du sens, elle nous est donnée, elle nous est demandée uniquement pour cela : désirer, attendre

---

<sup>20</sup> Lc 2, 25-35.

le Christ et l'embrasser dans la simplicité de sa venue dans la chair : un enfant de quarante jours qui tient entièrement dans nos bras, qui tient entièrement contre notre poitrine, c'est-à-dire dans l'affection de notre cœur, qui tient entièrement dans notre regard. *Il tient*, non seulement dans le sens des dimensions de son petit corps. Il tient au sens d'*accepter*, en tant que mystérieuse volonté, mystérieuse liberté de Dieu de consentir à rester avec nous, de consentir, de se donner, pour remplir nos bras, notre cœur, notre vie, l'espace humain de notre vie.

Syméon a gardé toute sa vie libre, vide, assoiffée de cela, de cette étreinte qui le comble, qui l'accomplit. De cette étreinte au-delà de laquelle il n'y a plus que l'éternité de l'étreinte du Père.

### **Un don de l'Esprit qui fait embrasser le Christ**

Nous verrons que la foi consiste en cela, que c'est cela qu'elle doit être pour ne pas être abstraite, pour ne pas être seulement une idée, une conviction cérébrale, ou sentimentale.

Mais ce qu'il est important à mes yeux que nous retenions ce soir, avec l'aide, j'espère, du silence qui nous accompagnera dans la nuit et pendant ces deux jours, c'est que l'étreinte de Syméon et sa confession de foi (« Il est ici ! Il est le salut ! Il est la lumière du monde ! ») constitue l'embrasement d'un charisme de l'Esprit Saint qui remplit sa fragile personne et possède une dimension universelle.

Dans cet épisode, il est évident qu'*un charisme constitue toujours un don de l'Esprit qui fait reconnaître et embrasser le Christ*.

À trois reprises en trois versets, Luc souligne que l'Esprit est à l'œuvre en cet homme âgé. Nous ne savons pas qui il était, ce qu'il faisait dans la vie. Le représenter comme un prêtre constitue une tradition qui, en tant que telle, n'a pas de fondement dans cet Évangile. Syméon était tout simplement un homme, un homme éduqué dans le peuple de Dieu, formé par la Loi et les prophètes, formé par le désir de salut, de lumière, de sainteté, c'est-à-dire de Dieu, qui remplissait son cœur, en le vidant de tout le reste. Un homme « juste et religieux »,<sup>21</sup> dit l'Évangile, à savoir un homme conscient que, malgré l'inclination au péché que nous avons en nous, nous sommes faits pour un dessein nous concernant qui est vrai, un dessein qui est bon, pour une justice, pour être

---

<sup>21</sup> Lc 2, 25.

justes, ajustés, là seul où notre cœur peut trouver la paix, là où le cœur peut trouver une vérité de lui-même non seulement connue, mais expérimentée.

Syméon savait que l'homme et la femme ont été créés justes (que la créature humaine a été créée juste), parfaitement ajustés au Créateur et à toute la création, dans un amour qui harmonise tout dans la beauté de la lumière de Dieu, car nous sommes faits à son image et à sa ressemblance.<sup>22</sup>

Mais Syméon savait également, il expérimentait en lui toute notre limite pour rétablir cette justice, pour nous réajuster à Dieu, entre nous, entre l'homme et la femme, pour nous réajuster à la création tout entière. C'est pour cela qu'on le dit « religieux », c'est-à-dire qu'il aspirait de tout son être à un salut qu'il ne pouvait pas se donner lui-même. Il désirait ardemment un Sauveur. Et tant qu'il ne l'avait pas rencontré, toute sa justice, la vérité de la position juste de sa personne, se concentrait sur le désir, sur la demande, sur l'attente de Celui qui incarnerait la consolation d'Israël.

« Il y avait à Jérusalem un homme appelé Syméon. C'était un homme juste et religieux, qui attendait la Consolation d'Israël, et l'Esprit Saint était sur lui ».<sup>23</sup> Peut-il exister un portrait d'homme véritable plus complet que celui-ci ? Quelle plénitude d'humanité, quelqu'un qui désire la justice, conscient qu'il doit l'attendre et la recevoir d'un Autre, et qui la désire comme un bien pour tout son peuple, une consolation pour tout son peuple ! C'est pour cela que Dieu lui correspond, et se réjouit de cette vérité de soi-même humble et totale, en lui donnant la compagnie de l'Esprit Saint, qui est la communion de Dieu, en Dieu. Dieu se réjouit tellement de la vérité humaine d'un désir sincère de salut qu'il la couvre de l'ombre de l'Esprit, comme pour la protéger, comme pour ne pas laisser s'éteindre cette petite flamme que le monde entier menace, que tout cherche à éteindre dans le cœur de l'homme.

Syméon attendait et l'Esprit était sur lui. Il attendait et l'Esprit venait aussitôt pour attiser en lui ce don, le don d'un cœur inquiet dans le désir de Dieu et de la consolation de son peuple.

Cela nous rappelle que *le premier charisme de l'homme, le don premier et fondamental de Dieu en nous, c'est un cœur fait pour rencontrer le Christ*, un cœur inquiet de Dieu. Le premier (et, dans le fond, le seul) charisme fondamental est cet « être fait pour Dieu », un charisme ontologique, qui coïncide avec notre être, mais dont l'inquiétude est conscience : « Tu nous as faits tournés vers toi, et notre cœur est sans repos jusqu'à tant qu'il repose en toi ».<sup>24</sup>

<sup>22</sup> Cf. Gn 1, 26-27.

<sup>23</sup> Lc 2, 25

<sup>24</sup> Saint Augustin, *Confessions* I, 1, 1, Gallimard, Paris 1998, p. 781.

C'est un charisme ontologique, structurel, mais aussi historique, existentiel, qui se reflète sur tout ce qui arrive dans notre vie et dans le monde.

## Une familiarité avec l'Esprit Saint

Pour Syméon, le fait que Dieu se réjouissait de son désir se traduisait en une familiarité, une amitié : en effet, l'Esprit lui parle, peu importe comment, et il le fait avancer, il le pousse et l'accompagne : « Il avait reçu de l'Esprit Saint l'annonce qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Christ, le Messie du Seigneur. Sous l'action de l'Esprit, Syméon vint au Temple ». <sup>25</sup> Syméon vivait dans l'intimité avec l'Esprit Saint.

Nous sommes un peu habitués à considérer l'Esprit comme un étranger, ou comme un souffle sans visage. Nous ne sommes pas habitués à vivre une familiarité avec Lui, à avoir une relation avec Lui, donc à dialoguer avec Lui et à marcher avec Lui. Et pourtant, Lui le fait avec nous, il agit ainsi avec nous. Il est évident que la familiarité avec l'Esprit Saint a conduit Syméon à la rencontre et à la familiarité avec Jésus, car l'Esprit Saint est la familiarité de Dieu et en Dieu. L'Esprit Saint est le don de Dieu par excellence, c'est le don absolu de Dieu, c'est Dieu qui nous donne Son don-de-soi dans la Trinité. Ceux qui accueillent de grands charismes, et qui veulent les accueillir jusqu'au bout du don qu'ils constituent pour l'Église, ne pensent pas tant à l'accueil du charisme spécifique en tant que tel, mais à l'accueil de l'Esprit dans le don duquel tous les charismes sont contenus et donnés. Par conséquent, ces personnes ont surtout une familiarité avec l'Esprit sous la forme de la demande. Comme don Giussani a insisté sur l'invocation « *Veni Sancte Spiritus, veni per Mariam* » ! Celle-ci dévoile et transmet une familiarité avec le Paraclet que nous n'apprenons jamais assez.

Ceux qui veulent accueillir d'un fondateur un charisme particulier dénaturent le charisme lui-même, le réduisent à « quelque chose », normalement à un paquet de règles, d'idées, d'attitudes et de paroles, s'ils n'accueillent pas du fondateur la familiarité avec l'Esprit Saint qui anime tout charisme de vie divine, de grâce, et qui rend familier avec le Christ. Et l'Église a toujours compris, depuis la Pentecôte, que la familiarité la meilleure et la plus intime que nous puissions avoir avec l'Esprit Saint est celle de la Vierge Marie, celle qui

---

<sup>25</sup> Lc 2, 26-27.

est vécue à travers elle, celle que les apôtres ont été les premiers à faire leur. Oui : « *Veni Sancte Spiritus, veni per Mariam* » !

## Poussés vers le Christ sous l'action de l'Esprit

Syméon alla au Temple ce jour-là « sous l'action de l'Esprit ». Mais pas comme une marionnette téléguidée d'en haut. Pourquoi Syméon est-il aussi docile à l'Esprit ? Est-ce parce qu'il est son esclave ? Non. Il est docile car il veut atteindre la plénitude de sa vie que l'Esprit lui a promise. L'Esprit nous pousse vers notre accomplissement, il nous pousse vers le Christ. Il oriente l'inquiétude du cœur vers sa paix. Comme l'explique saint Paul, un autre grand ami et familier de l'Esprit Saint : « l'Esprit Saint vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons pas prier comme il faut. L'Esprit lui-même intercède pour nous par des gémissements inexprimables. Et Dieu, qui scrute les cœurs, connaît les intentions de l'Esprit puisque c'est selon Dieu que l'Esprit intercède pour les fidèles ». <sup>26</sup>

Nous ne sommes pas capables de désirer de façon pure, sincère, ce qui accomplit notre cœur, ce qui vaut plus que la vie, ce pour quoi nous existons ; nous polluons ce désir avec beaucoup de présomption ou d'ambition, en désirant d'autres choses qui ne constituent pas vraiment notre accomplissement. Nous n'avons pas seulement besoin de notre accomplissement, mais de la décision de le poursuivre, du chemin pour l'atteindre, et de la rencontre pour l'embrasser. C'est l'Esprit qui, par la grâce de Dieu, par la miséricorde du Père, nous donne tout cela, tout au long de notre vie, à travers des étapes et des parcours mystérieux. Et lorsqu'on arrive au Christ, on comprend que tout prend sens, qu'il y avait un guide pour traverser toute cette forêt pleine d'obscurité et d'embûches : nous étions guidés par l'Esprit Saint, qui parle au cœur, qui nous indique le chemin et nous pousse à le suivre, et qui nous conduit au but. C'est lui qui nous guidait vers le Christ !

Nous sommes-nous jamais arrêtés pour regarder en arrière, pour repenser à notre chemin ? Nous sommes-nous jamais aperçus que quelqu'un nous guidait, mystérieusement, à l'aide d'une multitude d'instruments : une parole, une rencontre, une lecture, une expérience, une douleur, une déception, une chute ou un étonnement, une émotion devant ce qui est beau, ce qui est bon, ce qui est vrai ?

Peut-être n'avons-nous jamais remercié l'Esprit Saint pour tout cela. Et ce n'est pas grave pour Lui, mais pour nous qui nous privons ainsi d'une conscience

---

<sup>26</sup> Rm 8, 26-27.

reconnaissante pour notre vie, quels que soient les événements qui nous sont arrivés. Et si bien des choses dans notre vie nous semblent peu dignes de gratitude, et nous poussent plutôt à la plainte et à la rancœur, peut-être devrions-nous y repenser à la lumière du véritable but de la vie que l'Esprit nous révèle, celui qu'il promettait à Syméon : « Il avait reçu de l'Esprit Saint l'annonce qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Christ, le Messie du Seigneur ».

Voir le Christ, embrasser le Christ : voilà la valeur et le but de toute la vie, même si la rencontre arrive seulement à la fin, comme pour Syméon, comme pour la prophétesse Anne, ou pour le bon larron. L'Esprit ne nous promet pas le succès, la richesse, la santé, les honneurs. L'Esprit ne nous enlève pas le fait de devoir mourir. *L'Esprit nous promet et nous fait expérimenter dans notre cœur que notre vie n'est pas définie par la mort, mais par la rencontre avec Jésus.* « Définir » est composé du verbe « finir », intensifié par le préfixe « dé ». Cela équivaut à dé-terminer. Eh bien, qu'est-ce qui nous dé-finirait et nous dé-terminerait plus puissamment que la mort ? Dans l'expérience humaine, la mort semble définir et déterminer toute la vie, toute l'histoire humaine. Pensons aux spectacles de morts que sont la guerre en Ukraine, le massacre des migrants en Méditerranée, le tremblement de terre en Turquie et en Syrie, les fusillades aux États-Unis, sans parler du spectacle de mort constant et occulte que sont les millions d'enfants avortés... Et pourtant, voici que l'Esprit annonce à Syméon que ce sentiment n'est pas vrai, qu'il n'est pas juste : avant d'être définie par la mort, sa longue vie est définie par la rencontre avec le Christ. Et c'est une définition que la mort ne pourra pas dépasser, remplacer. En rencontrant Jésus, en embrassant Jésus, Syméon exulte dans la certitude et dans la paix données par le fait que c'est Jésus qui définit sa vie depuis toujours et pour toujours, en toute chose, y compris sa mort.

## **Le rayonnement universel de tout charisme**

La rencontre avec le Christ abat toutes les limites de la vie : non seulement la mort, mais aussi la solitude, l'enfermement sur nous-mêmes ou sur nos co-religionnaires. En effet, Syméon chante aussitôt l'universalité du salut apporté par le Christ :

« Maintenant, ô Maître souverain, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole.

Car mes yeux ont vu le salut que tu préparais à la face des peuples :

lumière qui se révèle aux nations  
et donne gloire à ton peuple Israël ». <sup>27</sup>

Cet homme, dans la vieillesse de son corps, porte un désir, une passion de jeune amoureux, d'enfant qui se laisse étonner par des signes imperceptibles, que personne d'autre ne voit, comme ce couple de jeunes mariés qui, dans le temple immense et au milieu de la foule, amène un nouveau-né et deux colombes pour le rite de la Présentation. Qui sait combien de couples et combien d'enfants étaient présentés chaque jour au temple de Jérusalem ! Mais cet homme n'était pas « juste et religieux » seulement pour lui, il n'attendait pas le Messie seulement pour lui. Il portait en lui l'attente de tout le peuple de Dieu, et même l'attente de « tous les peuples », de « toutes les nations ». En effet, aucun don de Dieu, aucun charisme n'existe seulement pour lui-même, ou seulement pour un cercle restreint, car cela voudrait dire que sa flamme n'en serait pas une, elle ne serait pas ardente, elle n'éclairerait pas d'une vraie lumière. La lumière est le symbole le plus explicite du charisme, du don de Dieu, de l'amour de Dieu, car, si elle n'est pas arrêtée, si elle ne trouve pas d'obstacle, elle rayonne à l'infini. Et si elle trouve des obstacles, elle les éclaire eux aussi, elle les transforme en reflets de Son don.

Les dons de Dieu, disions-nous, sont irrévocables, mais nous pouvons les étouffer, nous pouvons en diminuer le rayonnement. Tout charisme existe pour un rayonnement infini, même si c'est le charisme le plus insignifiant, le plus caché. Je pense encore à une femme en Éthiopie qui nous a invités à prendre un café. Chez eux, quand on invite à prendre un café, ce n'est pas comme chez nous où en trente secondes on met la capsule dans la machine, on appuie sur un bouton, on remplit la tasse, on la prend et on la boit en dix secondes, en continuant à bavarder et en oubliant aussitôt qu'on a bu un café. C'était toute une cérémonie.

En faisant la liste des différents dons de l'Esprit, Saint-Paul mentionnait aussi le sien, entre autres : « selon la grâce que Dieu nous a accordée, nous avons reçu des dons qui sont différents. Si c'est le don de prophétie, que ce soit à proportion du message confié ; si c'est le don de servir, que l'on serve ; si l'on est fait pour enseigner, que l'on enseigne ; pour reconforter, que l'on reconforte. Celui qui donne, qu'il soit généreux ; celui qui dirige, qu'il soit pressé ; celui qui pratique la miséricorde, qu'il ait le sourire ». <sup>28</sup>

La beauté de cette façon de servir et d'accueillir correspondait à un charisme qui n'était pas étouffé dans son rayonnement, de sorte que ce moment

---

<sup>27</sup> Lc 2, 29-32.

<sup>28</sup> Rm 12, 6-8.



continue littéralement à m'édifier, après des années. Ce service, ce café, m'édifie, édifie ma vie. Précisément parce que les dons de l'Esprit, même les plus insignifiants, sont des flammes dont la lumière rayonne à l'infini. Mais on peut dire la même chose d'une parole vraie qu'un prêtre nous a dite, d'une correction pleine de miséricorde mais sincère que nous a faite un ami, ou d'un geste de générosité, ou d'une offrande qu'un malade a faite de sa souffrance, du sourire gratuit que quelqu'un, peut-être un étranger, vous a fait tandis que vous étiez trop replié sur votre morosité... Sainte Mère Teresa de Calcutta disait : « Nous ne saurons jamais tout le bien que peut faire un simple sourire ». <sup>29</sup>

Souvent nous nous préoccupons, et à juste titre, que notre vie soit utile, qu'elle porte du fruit. Mais ce désir de plénitude de vie, qui est bon, nous l'étouffons presque aussitôt dans la prétention d'en déterminer les fruits, au lieu qu'ils viennent de l'Esprit, du charisme, du don de Dieu qui nous est confié. Ainsi, nous commençons à imaginer des fruits illusoire, glorieux, mais de *notre* gloire. Et par conséquent nous gaspillons la gamme infinie de fécondité que l'Esprit de Dieu veut exprimer en tout ce que nous vivons, disons, pensons, prions.

Pour revenir au vieux Syméon, il est extraordinaire de voir que le désir de son cœur, la passion de son désir de salut, lorsqu'ils touchent à leur but, ce but si longtemps attendu et désiré, ne se referment pas un seul instant en une possession qui étoufferait le don de Dieu. Au contraire, ils en reflètent immédiatement la splendeur. Syméon serre l'Enfant dans ses bras, mais cette étreinte, il la fait pour révéler à tous quelle intensité de lumière rayonne de Lui, combien ce trésor est précieux pour tous. Les gestes, les paroles, le visage du vieil homme reflètent toute la lumière du Christ. Fra Angelico l'a exprimé de façon admirable dans la fresque qui accompagne ces Exercices. <sup>30</sup> Et ce fait de refléter constitue le sens de toute sa vie. À présent, il peut très bien mourir. Pas seulement parce qu'il a embrassé le Christ, mais parce qu'il a pu l'annoncer, avec un témoignage si puissant, si transparent, si humble et sûr, qu'il nous rejoint aujourd'hui encore avec la même intensité que ce jour-là, et qu'il continuera à rayonner le Christ jusqu'à la fin du monde.

Mais pourquoi souligner cela, si ce n'est pour nous réveiller et nous redonner conscience que personne d'entre nous est appelé à moins que cela ! Chacun

<sup>29</sup> Teresa de Calcutta, *La gioia di amare*, Mondadori, Milan 1997, p. 131 [Édition originale : *The Joy in Loving. A Guide to Daily Living with Mother Teresa*, Jaya Chaliha and Edward Le Joly 1996, 29<sup>th</sup> April. Nous traduisons de l'italien].

<sup>30</sup> Fra Angelico, *Présentation de Jésus au Temple*, fresque, détail, 1442, Florence, Musée San Marco.

de nous a un don pour reconnaître le Christ et le refléter jusqu'aux extrémités de la terre et jusqu'à la fin du monde ! Chacun de nous est fait et appelé pour arriver à pouvoir chanter personnellement le *Nunc dimittis* de Syméon en tant que définition exhaustive de toute son existence. Non pas comme un point final de la vie, comme un « chant du cygne », mais comme un point culminant qui reconnaît que la mort est elle aussi un don fait pour rayonner éternellement le reflet de la lumière du Christ. Pensez bien qu'au paradis nous ne ferons rien d'autre que de refléter à l'infini la lumière du Visage de bonté de Dieu, et chacun de nous exprimera cette beauté, qui sera absolument originale en chacun, tout en appartenant entièrement au Visage du Seigneur. La beauté des bienheureux est le reflet absolument original que chacun est appelé à donner du Visage de Dieu ; reflet absolument original comme le regard que Dieu porte sur chaque créature humaine, sur chacun de nous.

Mais cette conscience, nous ne devons pas attendre de l'avoir seulement à la fin, avant de mourir. L'Église, la liturgie, nous éduquent à l'exercer chaque soir, à la fin de chaque journée, qui peut être la dernière. Pensons-y, *exercions-nous* (puisque nous vivons des *Exercices*) quand nous récitons le *Nunc dimittis* de Syméon aux complies.

Voilà comment l'exprime don Giussani en méditant précisément sur le cantique de Syméon :

« Comme c'est beau de lire tous les jours le cantique de Syméon : "Mes yeux ont vu le salut". [...] Réciter le cantique du *Nunc dimittis* le soir aux complies, c'est réciter, comme le cantique de la Vierge Marie, une prophétie de ce qui est déjà arrivé : le royaume des cieux parmi nous, le Mystère communiqué à la chair, au temps et à l'espace. [...] Pouvoir dire au Seigneur d'être le sauveur, d'être, d'exister comme déjà il existe, cela arrache la grâce, malgré notre mal, et nous laisse aller en paix, comme le vieux Syméon. [...] Tout est dit en ces paroles, ou en cette Présence regardée, imaginable et inimaginable : imaginable car c'est celle d'un homme comme vous, et inimaginable car c'est celle de Dieu, le Mystère, qui est dans cet homme ; et c'est dans cet homme que s'enfouit le mystère de mon mal, de sorte qu'il en est racheté, résolu, pardonné ».<sup>31</sup>

Demain, nous verrons que cette plénitude humaine rayonnante, poussée par l'Esprit à la rencontre du Christ, c'est la foi.

---

<sup>31</sup> L. Giussani, *La verità nasce dalla carne [La vérité naît de la chair]*, Bur, Milan 2019, p. 214-216. Nous traduisons..

# MESSE

*Liturgie de la Messe : At 4, 1-12, Ps 117 ; Jn 21, 1-14.*

**HOMÉLIE DE SON EXCELLENCE MONSIEUR GIUSEPPE BATURI  
ARCHEVÊQUE DE CAGLIARI ET SECRÉTAIRE GÉNÉRAL  
DE LA CONFÉRENCE ÉPISCOPALE ITALIENNE**

« C'est le Seigneur ». Jean dit à son ami Pierre la présence du Seigneur qui était à côté d'eux. Et Jean, celui qui est aimé et qui aime, peut en tant que tel reconnaître l'aimant et l'aimé, parce que l'amour seul sait reconnaître. La reconnaissance de Jean, pleine de surprise, mais aussi d'affection, nous l'avons ressentie bien des fois aussi chez nos maîtres et nos pères, en particulier dans les paroles, dans le regard, dans la tension totale de la personne de don Giussani. C'est lui qui a ouvert notre regard à la reconnaissance : « C'est le Seigneur », c'est la Présence par laquelle le cœur désire et espère, c'est la force qui pousse à chercher le bonheur et la liberté, c'est l'idéal pour lequel construire un monde nouveau, dire son « oui » pour toujours et éduquer ses enfants. C'est le Seigneur présent qui est la raison de tout cela.

Don Giussani a donné son nom et nous a ouvert les yeux sur la grande Présence qui est au cœur du monde, et il a ainsi réveillé notre espérance, car le Seigneur est là, il est avec nous. On peut alors sentir que la vie est habitée par Dieu, qu'elle est prise dans un horizon infini et éternel, capable de donner un sens à toute chose et capable de graviter autour d'un centre : c'est Lui, le Seigneur. Disons alors, au début de ces journées, notre gratitude à Dieu pour la rencontre avec le charisme de don Giussani et faisons mémoire de tous ceux qui nous ont aidés et continuent à nous ouvrir le regard et l'esprit à la reconnaissance de la foi, qui est toujours la reconnaissance d'une Présence qui nous attire et qui est la raison de toute chose.

Pierre, nous l'avons entendu, se jette à l'eau et va vers Jésus. Il avait eu peur, il avait pris son épée pour blesser, il avait renié et il s'était enfui. Mais maintenant, il va vers Jésus sans hésiter, parce que c'est Lui qu'il aime. Ainsi, dans cette amitié retrouvée, dans cette familiarité que Jésus offre même en se donnant dans un repas, tout se réconcilie, dans l'attente de la grande question : « M'aimes-tu ? ». Mais tout est déjà réconcilié, parce qu'il n'y a pas de possibilité de paix et de réconciliation avec nous-mêmes et notre histoire, avec tout notre passé, sans se tenir devant le Seigneur présent, sans être dans l'espace de Son regard. Car Pierre va vers Jésus pour se faire regarder.

Ce n'est pas un raisonnement, ce n'est pas une interprétation ou un souvenir souvent fait de remords, mais une rencontre vivante qui nous sauve, maintenant ! Et elle rouvre la vie à un nouveau commencement, à la possibilité d'un nouveau départ avec Jésus, devant Lui. Dans l'amitié avec Lui, tout peut toujours recommencer, tout peut se faire nouveau. Dans la vie personnelle, comme dans la trame de notre amitié, tout reprend vigueur et peut espérer un nouveau commencement. Être avec Jésus, c'est aussi, pour Pierre, la possibilité, autour de ce feu allumé, d'être de manière nouvelle avec les autres disciples, parce que c'est Jésus qui les convoque.

Acceptons nous aussi ces jours-ci l'invitation de Jésus à être avec Lui pour pouvoir apprendre à être entre nous et aller parmi les hommes, lire leur désir et dire à tous que c'est le Seigneur qu'ils cherchent dans la joie et l'inquiétude. Car dire au monde que le Seigneur est présent signifie toujours aussi interpréter le désir des hommes.

Voilà, mais la reconnaissance du Seigneur se produit pendant la pêche et à cause de la pêche. Au travail, dans la construction de la famille, dans l'engagement professionnel ou politique, bref, dans le déroulement de la passion pour la vie, nous pouvons reconnaître le signe du Seigneur présent, dont la clé est toujours une surabondance (beaucoup de poisson ! Plus que ce qu'ils étaient capables de rassembler par leurs propres forces). Il y a toujours une disproportion entre nos forces, nos capacités, et la fécondité que nous recevons en don. Le Seigneur se laisse reconnaître dans ce surplus entre ce que nous faisons et ce que nous recevons en surabondance de vie, de joie et de vérité. Un surplus qui ne peut avoir d'autre raison qu'une grâce, le don d'une Présence, pour laquelle nous remercions parce qu'elle remplit la vie, et que nous invoquons toujours, en mendiant, parce que le Seigneur est ici, il est parmi nous et nous le prions « Viens encore à nous, ô Jésus Maître et Seigneur ».

# *Samedi 15 avril, le matin*

Johann Sebastian Bach

*Cantate BWV 82, Ich habe genug, The Monteverdi Choir – The English Baroque Soloists –*

*John Eliot Gardiner – Éditions Archiv*

*Mottet BWV 229, Komm, Jesu, Komm, Monteverdi Choir – John Eliot Gardiner – Éditions Erato*

*Angélus*

*Laudes*

■ PREMIÈRE MÉDITATION

**Mauro-Giuseppe Lepori**

## *La foi qui informe la vie*

### **La nuée de témoins**

Le titre de ces Exercices s'inspire d'un passage de la *Lettre aux Hébreux* :

« Ainsi donc, nous aussi, entourés de cette immense nuée de témoins, et débarrassés de tout ce qui nous alourdit – en particulier du péché qui nous entrave si bien –, courons avec endurance l'épreuve qui nous est proposée, *les yeux fixés sur Jésus, qui est à l'origine et au terme de la foi* ». <sup>32</sup>

L'auteur de la *Lettre aux Hébreux* vient de lister, dans le chapitre précédent, une longue série de témoins de l'Ancien Testament, qui ont fait des choix et réalisé des actions qui n'auraient pas eu de sens sans la foi en la promesse du Seigneur, qui s'est accomplie dans le Christ après leur mort. D'Abel à Noé, d'Abraham à Sarah et Jacob, de Moïse à David, jusqu'à la mère des Maccabées, tous ces témoins sont une multitude, une véritable « nuée », qui nous entoure. Qu'entend-on par « nuée de témoins » ? On l'a parfois traduit par « multitude » parce que l'auteur, avec l'image de la nuée, a voulu exprimer une réalité qui nous entoure d'une myriade d'éléments, comme un nuage de sable dans le désert. Mais la nuée, pour les Hébreux, rappelle aussi la présence mystérieuse et sacrée de Dieu, qui a accompagné le peuple d'Israël dans le

---

<sup>32</sup> He 1, 1-2 ; l'italique est de l'auteur.

désert, en le protégeant le jour et en l'éclairant la nuit. Une nuée sacrée, dans laquelle Moïse entrait pour rencontrer le Seigneur, l'écouter et dialoguer avec Lui. Les témoins de la foi forment autour de nous cette nuée mystérieuse qui rend visible l'invisible présence de Dieu. Sur la montagne de la Transfiguration, c'est aussi dans une nuée que pénètrent tous ceux qui sont présents, Jésus, Moïse, Élie et les trois apôtres, tout absorbés dans le mystère du Père qui fait entendre sa voix. C'est comme si Dieu avait voulu réagir à la phrase instinctive de Pierre : « Maître, il est bon que nous soyons ici ! Faisons trois tentes : une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie. »<sup>33</sup> Un discours humainement sincère, mais qui, au fond, banalisait toute la sacralité de l'événement, en le réduisant à... un beau camping en montagne avec les amis !

« Il ne savait pas ce qu'il disait », poursuit l'Évangile de Luc. « Pierre n'avait pas fini de parler, qu'une nuée survint et les couvrit de son ombre ; ils furent saisis de frayeur lorsqu'ils y pénétrèrent. Et, de la nuée, une voix se fit entendre : "Celui-ci est mon Fils, celui que j'ai choisi : écoutez-le !" »<sup>34</sup>

À l'ombre de cette nuée, Pierre, Jacques et Jean reprennent conscience de la sacralité du mystère dont ils ont été témoins, qui est le mystère du Christ, « lumière pour illuminer les nations », disait le vieux Syméon, le mystère dévoilé par le Père qui le présente avec un amour de prédilection et nous demande de l'écouter.

Nous pourrions alors penser que « la nuée de témoins » dont parle la *Lettre aux Hébreux* signifie pour nous que les témoins de la foi qui nous illuminent et nous parlent depuis les Saintes Écritures, depuis l'histoire de sainteté de l'Église, et dans les personnes vraies et fiables que nous connaissons personnellement, bref que tous ces témoins constituent pour nous cette nuée de l'Esprit Saint dans laquelle le Père nous révèle le don de son Fils bien-aimé que nous sommes appelés à écouter, auquel nous sommes appelés à obéir, que nous sommes appelés à suivre.

Voilà la splendeur mystérieuse, lumineuse et digne de foi, de l'Église dans laquelle le Mystère se manifeste en une compagnie de personnes, même si c'est dans l'ombre de notre humanité, de l'humanité de tout saint, de tout baptisé qui donne un témoignage de foi.

---

<sup>33</sup> Lc 9, 33.

<sup>34</sup> Lc 9, 33-35.

## Surpris par le témoignage de la foi

Combien de fois nous sentons-nous, comme Pierre et les autres, humiliés et intimidés face à la manifestation d'un témoignage de foi extraordinaire, qui vient nous surprendre, de la part de personnes que nous fréquentons peut-être tous les jours sans apercevoir la lumière qu'elles portent ! Nous voyions tout à la superficie de l'humain, avec les côtés positifs et négatifs d'un tempérament, d'une manière d'être et de faire, ou de ne pas être et de ne pas faire. Nous restions avec ces personnes avec légèreté, sans les voir vraiment, ou en voyant uniquement ce qui nous plaisait ; nous restions avec elles sans les écouter, ou sans les écouter attentivement. Et tout à coup, pour une raison ou une autre, peut-être dans une circonstance dans laquelle nous avons finalement eu besoin d'elles, ou parce que ces personnes disparaissent, voilà que la nuée nous couvre et en elle, quand toute l'apparence disparaît, nous entendons vraiment leur témoignage de foi, et il nous faut reconnaître avec confusion que c'est une manifestation de Dieu, du Christ, du Mystère qui nous crée et nous sauve.

Dans l'autobiographie de Takashi Paul Nagai, qui vient de sortir en italien sous le titre *Ce qui ne meurt jamais*<sup>35</sup> (un texte que je comparerais aux *Confessions* de saint Augustin), il raconte son chemin de foi, le chemin qui l'a conduit à la foi chrétienne, puis à vivre dans la foi une vie intense et dramatique, jusqu'à se trouver physiquement et spirituellement au cœur de la destruction atomique de Nagasaki, avec la conscience de foi qu'il s'agissait d'un sacrifice de l'Agneau pour la paix dans le monde entier. Mais ce n'est presque qu'à la fin (en particulier après avoir trouvé les ossements carbonisés de sa femme Midori sous les cendres de leur maison détruite par la bombe atomique, et à côté la chaîne du chapelet avec lequel elle était en train de prier) que Takashi Nagai lui-même réalise combien c'est la foi de sa femme qui a demandé et obtenu de Dieu sa foi et l'extraordinaire fécondité de sa vie. La présence mariale de Midori s'est révélée à lui à la fin comme la présence la plus évidente du Mystère dans sa vie. Et il ne s'en était pas aperçu ! Il a alors compris qu'après la bombe, il lui fallait vivre lui aussi en témoignant sa foi ainsi, du fond de son impuissance, malade de leucémie, toujours alité, dans une cabane de quelques mètres carrés, en s'offrant avec le Christ et en expérimentant une incroyable fécondité de témoignage.

---

<sup>35</sup> Takashi Paolo Nagai, *Ciò che non muore mai. Il cammino di un uomo*, San Paolo, Cinisello Balsamo-MI 2023.

J'ai ressenti la même émotion profonde et la même confusion il y a quelques mois en rendant visite à mon vieil ami Luciano (le menuisier qui, avec sa femme Nella, m'a fait rencontrer le mouvement en 1976), alors qu'il venait de subir une grave hémorragie cérébrale qui l'a conduit au Ciel il y a un mois, lorsque j'ai vu qu'il gardait accroché sur l'armoire de sa chambre un papier sur lequel étaient inscrites les dates les plus importantes de mon chemin vocationnel, et en particulier la date de notre première rencontre : « Une amitié de l'autre monde. 25 février 1976. 44 ans... de grâce » (il l'avait écrit en 2020). À ce moment, j'ai en quelque sorte revu toute ma vie contenue dans la mémoire et dans la prière de cet homme simple, contenue dans sa foi qui voyait dans les rencontres humaines l'événement de grâce qui n'a pas de fin et qui provient de l'autre monde. Je pourrais le dire de bien d'autres personnes, peut-être des personnes que je ne connais pas, que je ne connaîtrai qu'au Ciel, et chacun de nous peut le dire de bien des personnes. Oui, il y a vraiment une « nuée de témoins », une nuée sacrée, dans laquelle Dieu est présent et nous parle, une nuée qui guide et protège la vie, comme elle protégeait le peuple de Dieu dans le désert.

Ces témoins nous révèlent qu'il y a un degré de maturité dans la foi qui, pour chacun, consiste à accepter d'être un grain de blé qui tombe en terre et meurt pour donner un fruit qui n'est plus le sien, même si tout l'être du grain était fait pour donner ce fruit.

« Amen, amen, je vous le dis : si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. »<sup>36</sup> Certains le comprennent tout de suite et le vivent au cœur d'une activité féconde et efficace. Ils vivent alors cette pleine activité, la mission pleine, avec à l'intérieur une âme qui mendie constamment. Je pense à don Giussani, aux Papes que l'Esprit nous a donnés et donne à l'Église au cours des dernières décennies, à Mère Teresa... Souvent, au contraire, il nous est demandé d'expérimenter une sorte d'effondrement de notre efficacité pour découvrir avec surprise que c'est précisément de là, et non au sommet de nos tours de Babel jamais achevées, que notre foi est vivante et porte du fruit.

---

<sup>36</sup> *Jn* 12, 24.



## Témoins de la foi

Voilà, ce que nous voulons comprendre, c'est précisément le fait que cette « nuée » qui nous manifeste le Mystère est constituée de *témoins de la foi*. Et chacun de nous est appelé à en faire partie. Ils sont cette multitude que décrit l'Apocalypse, qui nous offre une image des élus au Ciel : « Après cela, j'ai vu : et voici une foule immense, que nul ne pouvait dénombrer, une foule de toutes nations, tribus, peuples et langues. Ils se tenaient debout devant le Trône et devant l'Agneau, vêtus de robes blanches, avec des palmes à la main. Et ils s'écriaient d'une voix forte : "Le salut appartient à notre Dieu qui siège sur le Trône et à l'Agneau !" »<sup>37</sup>

Ce sont les martyrs, un terme qui signifie littéralement « témoins », justement : ceux qui, par tout leur corps, toute leur âme, toute leur voix, crient leur témoignage éternel, scellé de leur sang, le témoignage du Salut opéré par Dieu dans le Fils. Agneau immolé et glorieux : « Le salut appartient à notre Dieu qui siège sur le Trône et à l'Agneau ! ». La foi crie que Dieu seul nous sauve !

Pourquoi la nuée de témoins, devant nous sur la terre et devant Dieu dans le Ciel, rend-elle témoignage de la foi, « uniquement » de la foi, pourrait-on dire ? Pourquoi pas de la charité, de l'espérance, de la vérité, de la justice, de la générosité ? Certes, les témoins de la foi témoignent aussi de tout cela, et plus encore. Mais pourquoi sont-ils expressément témoins de la foi ? Pourquoi le Nouveau Testament, les apôtres, et déjà Jésus lui-même dans l'Évangile, insistent-ils principalement sur la foi ?

Le passage de la *Lettre aux Hébreux* nous suggère immédiatement une piste, et même *la* piste pour tenter de comprendre ce qu'est la foi qui nous est donnée et demandée avec tant d'insistance. Il nous dit que nous devons avant tout avancer, et même *courir*, les yeux fixés sur Jésus, qui donne son origine à la foi et la porte à son terme.

Cela signifie que ce n'est qu'en fixant le regard sur le Christ que l'on comprend quelque chose de la foi. Ou mieux, pas quelque chose, mais tout, on comprend l'origine et le terme de la foi, et on comprend que l'origine (l'Auteur) et le terme (la fin, c'est-à-dire la perfection) de la foi sont le Christ lui-même. C'est comme si la foi coïncidait avec le Christ. Dans quel sens ?

---

<sup>37</sup> Ap 7, 9-10.

## La foi sauve

Il y a un jugement, ou plutôt une annonce, que Jésus fait à certaines personnes qui le surprennent par leur foi. Par exemple à l'hémorroïsse qui a cru qu'elle serait guérie de son mal simplement en touchant la frange du manteau du Seigneur,<sup>38</sup> ou bien à l'aveugle Bartimée,<sup>39</sup> ou bien à la pécheresse qui vient dans la maison du pharisien Simon et qui baigne les pieds de Jésus de ses larmes, les embrasse et les asperge de parfum,<sup>40</sup> ou bien à Jaïre, avant de ressusciter sa fille,<sup>41</sup> ou encore au seul des dix lépreux guéris qui revient le remercier.<sup>42</sup>

Que dit Jésus à toutes ces personnes dont il admire la foi ? À tous, il dit fondamentalement la même chose : « Ta foi t'a sauvé ! ».

Qu'est-ce que cela signifie ? Qu'est-ce qui nous sauve ? N'est-ce pas le Christ seul qui nous sauve ? Oui, justement ! Et cela nous fait découvrir la signification, la valeur, le sens de la foi, ce qui nous intéresse vraiment dans la foi, et qui nous la fait désirer avant toute chose, avant toute vertu. *La foi est ce qui nous ouvre au Christ Sauveur de la vie et du monde.*

Cela nous fait comprendre la profondeur d'une autre réponse que Jésus donne à ceux qui lui demandent quelque chose avec foi, comme lorsqu'il dit au centurion : « Que tout se passe pour toi selon ta foi. »,<sup>43</sup> ou bien aux deux aveugles qui le supplient de le guérir : « Que tout se passe pour vous selon votre foi ». <sup>44</sup>

*La foi est l'espace en nous qui correspond à l'événement du Christ, au Christ qui est venu et qui est présent pour nous sauver. La foi est l'ouverture en nous à l'événement du Christ, notre Sauveur.*

Il n'y a rien de plus, et rien de plus important à comprendre sur la foi, sur ce qu'est la foi, sur ce qu'elle doit signifier pour nous. Ce n'est pas la foi qui nous sauve : la foi permet au Sauveur de nous sauver, de sauver le monde.

Sans le Christ, sans l'événement du Christ, la foi n'a pas de contenu et elle n'a pas de sens. Don Giussani écrit : « La foi, en tant qu'attitude réelle de l'homme envers Dieu, n'est pas générique : *elle est foi en Christ*, le Signe de tous les signes, l'Homme par lequel le Mystère a été révélé ». <sup>45</sup>

<sup>38</sup> Cf. Mt 9, 20-22.

<sup>39</sup> Cf. Mc 10, 46-52.

<sup>40</sup> Cf. Lc 7, 36-50.

<sup>41</sup> Cf. Lc 8, 49-56.

<sup>42</sup> Cf. Lc 17, 12-19.

<sup>43</sup> Mt 8, 13.

<sup>44</sup> Mt 9, 29.

<sup>45</sup> L. Giussani, *Donner sa vie pour l'œuvre d'un Autre*, op. cit., p. 135.

Ou bien, dans *Engendrer des traces dans l'histoire du monde* : « La foi fait partie de l'événement chrétien parce qu'elle fait partie de la grâce que l'événement représente, de ce qu'il est. La foi appartient à l'événement parce qu'elle est la *reconnaissance amoureuse* de la présence de quelque chose d'exceptionnel et, en tant que telle, c'est un don, une grâce. Comme Jésus-Christ se donne à moi dans un événement présent, c'est Lui aussi qui fortifie en moi la capacité de le saisir et de le reconnaître dans son caractère exceptionnel. Ma liberté accepte donc cet événement, elle accepte de le reconnaître. Par conséquent, la foi est en nous aussi bien la reconnaissance de l'exceptionnel présent que l'adhésion simple et sincère qui dit "oui" sans opposer d'objections : la reconnaissance et l'adhésion font partie de l'instant où le Seigneur se révèle à nous par la force de Son Esprit [dont nous avons parlé hier soir], où l'événement de Jésus-Christ entre dans notre vie ».<sup>46</sup>

Même la foi d'Abraham, des patriarches, de Moïse, des prophètes avait le Christ pour horizon et pour contenu. Elle était grande, elle était énorme, parce qu'elle était déjà pleine de l'événement du Christ. Comme lorsque Jésus dit aux Juifs : « Abraham votre père a exulté, sachant qu'il verrait mon Jour. Il l'a vu, et il s'est réjoui ». Les Juifs lui dirent alors : « Toi qui n'as pas encore cinquante ans, tu as vu Abraham ! » Jésus leur répondit : « Amen, amen, je vous le dis : avant qu'Abraham fût, moi, JE SUIS. »<sup>47</sup> Il n'a pas dit qu'il avait vu Abraham, mais qu'Abraham l'avait vu dans la foi : Abraham était déjà plein de l'événement du Christ et de la joie qu'apporte celui-ci.

Mais ces paroles de Jésus nous font comprendre que l'« événement » auquel croit la foi n'est pas seulement quelque chose qui se produira dans le futur. Abraham « a vu, et il s'est réjoui », parce que sa foi voyait le Christ. L'événement, le salut, auquel la foi adhère, est la personne du Christ. Abraham a vu que Jésus est « Je Suis », le Dieu présent qui sauve. C'est pour cela que Jésus a toujours demandé aux disciples la foi en sa Personne plus qu'en ce qu'il faisait. Ce qu'il faisait était une raison ou une aide pour croire, et non le contenu de la foi : « Croyez-moi : je suis dans le Père, et le Père est en moi ; si vous ne me croyez pas, croyez du moins à cause des œuvres elles-mêmes ».<sup>48</sup> Il ne s'agit pas de croire dans les œuvres, mais de croire au Christ à cause des œuvres qu'il accomplit.

---

<sup>46</sup> L. Giussani - S. Alberto - J. Prades, *Engendrer des traces dans l'histoire du monde*, Parole et Silence, Paris 2011, p. 46.

<sup>47</sup> *Jn* 8, 56-58.

<sup>48</sup> *Jn* 14, 11.

Il y a un beau texte de don Giussani que je ne résiste pas à vous lire. Il date de 1968 ; il s'agit de l'Introduction aux Exercices spirituels du Centre Culturel Charles Péguy, à Varigotti : « Demandons-nous alors : comment a-t-on commencé à croire ? En quoi a consisté cet événement qui a suscité un intérêt tel, qui a déterminé une impression telle, que les gens se sont exposés pour la première fois face à ce qu'ils avaient devant eux, que la foi s'est embrasée pour la première fois chez des personnes, que le chrétien a commencé à vivre dans le monde ? Quel a été cet événement, de quelle nature est-il ? Les gens n'ont pas cru parce que le Christ parlait et disait certaines choses ; ils n'ont pas cru parce que le Christ a fait des miracles ; ils n'ont pas cru parce que le Christ citait les prophètes ; ils n'ont pas cru parce que le Christ a ressuscité les morts. Combien de personnes (la plus grande partie) l'ont entendu parler ainsi, l'ont entendu prononcer ces paroles, l'ont vu faire des miracles, sans que l'événement se produise pour eux. L'événement a été quelque chose dont le miracle ou le discours étaient des articulations, des éléments, des facteurs, mais c'était quelque chose d'autre, de plus, de si différent qu'il a donné leur sens au discours et au miracle. Les gens ont cru à cause de la manière dont le Christ s'est manifesté. Ils ont cru à cause de cette présence, et non pour tel ou tel geste, ou telle ou telle parole. Ils ont cru à cause d'une présence. Une présence non pas lisse et émoussée, non pas dépourvue de visage, mais une présence avec un visage bien précis, une présence chargée de parole, c'est-à-dire chargée de proposition. Ils ont cru à cause de cette présence chargée de proposition ».<sup>49</sup>

Si les œuvres, les miracles, ne me conduisent pas à croire que c'est la présence de la personne de Jésus qui me sauve, et non ce qu'il fait, même s'il ressuscite les morts ou multiplie les pains et les poissons, ma foi est vaine, ma foi n'est pas foi. Si je ne crois pas que le Christ est ressuscité, et que c'est *cela* qui me sauve la vie, soit que je vive, soit que je meure,<sup>50</sup> je n'ai pas la foi, ou alors j'ai une foi faite de beaux souvenirs d'un grand prophète, mais pas une foi qui me fait toucher le Salut de toute la vie. Si le Christ n'était pas ressuscité, nous pourrions continuer à croire à ses miracles, comme nous croyons qu'Élie, Élisée ou les saints ont fait beaucoup de miracles. Mais à quoi sert maintenant à ma vie que je m'en souviennne ? Qu'est-ce que ce souvenir change de ma vie ? Rien. Il me fait peut-être espérer qu'un miracle ou l'autre puisse encore se produire, que cela puisse m'arriver. Mais ma vie reste abandonnée à

<sup>49</sup> « Introduction de Luigi Giussani aux Exercices spirituels du Centre culturel C. Péguy (Varigotti, 1<sup>er</sup> novembre 1968) », par Julián Carrón, in *Vivant, c'est-à-dire présent*, op. cit., p. 8.

<sup>50</sup> Cf. *Phil* 1, 20.

ce qu'elle est ou n'est pas. Rien ne la sauve *maintenant*, rien ne la remplit de sens maintenant.

## Prendre la forme de l'événement du Christ

Mais si la foi consiste à reconnaître et à s'ouvrir à cet événement, quel changement d'humanité, quel changement de notre personne doit-elle provoquer ? Ou en négatif : que perdons-nous du Christ et de nous-mêmes quand nous n'avons pas la foi, quand nous ne croyons pas, quand nous ne permettons pas à la foi de nous sauver, en nous ouvrant à l'événement du Christ ?

Pensons aux nombreuses fois où Jésus a dû reprocher à ses disciples, à ses apôtres, de ne pas avoir la foi, d'avoir une foi petite, mesquine. Comme ils ont dû se sentir nus, pleins de honte, incapables de répondre, comme Adam lorsque Dieu est venu lui demander où il était après le péché. S'il n'avait pas péché, il serait resté en présence de Dieu, son cœur serait resté en présence de Dieu. Adam et Ève se sont cachés dans leur besoin de se cacher, et non derrière les buissons. Autrement dit, ils se sont cachés derrière leur liberté de se refuser au don d'amitié d'un Dieu présent, d'un Dieu familier, d'un Dieu dont ils étaient l'image immédiate, le reflet immédiat. C'est notre liberté qui nous cache derrière son retrait de la présence aimante du Seigneur. De même, les disciples, quand ils n'ont pas la foi, se trouvent à découvert comme des enfants cachés parce qu'ils ont fait une bêtise, comme les petits enfants qui croient se cacher en mettant leurs petites mains sur leur visage quand leur mère les regarde en feignant la sévérité. En effet, l'Évangile ne raconte pratiquement jamais de réaction des disciples aux reproches de Jésus sur leur manque de foi, sur leur foi mesquine, sur le fait qu'ils n'ont toujours pas la foi. Ils restaient là, plantés, pleins de confusion, comme s'ils ne comprenaient même pas de quoi Jésus parlait ! Et Jésus en remettait une couche, il les rendait encore plus mal à l'aise : « Il y a plus de foi chez les païens, les publicains et les prostituées qu'en vous qui vivez toujours avec moi, qui m'écoutez parler toute la journée, qui avez vu des centaines de miracles ! Pourtant, il vous suffirait d'avoir de la foi gros comme une graine de moutarde pour transporter les montagnes ». <sup>51</sup>

Jésus agissait ainsi à cause de l'amour immense qu'il avait pour eux. Comment pouvait-il ne pas s'exaspérer en voyant qu'ils refusaient, même s'ils vi-

---

<sup>51</sup> Cf. *Mt* 21, 31 ; *Mt* 17, 20 ; *Mc* 11, 23 ; *Lc* 17, 6.

vaient avec Lui, d'accueillir de sa part le don le plus précieux, celui qui les ouvrait au don de toute chose, à l'expérience de toute chose, à la communion avec Son mystère le plus profond, qui transforme tout en bien ! C'est comme lorsqu'une maman voit que son enfant refuse de manger, qu'il refuse le lait qu'elle lui offre, et donc qu'il refuse la vie. Quelle souffrance pour le Christ que de nous voir refuser la foi en Lui, de nous voir fermés ou négligents ou, pire, indifférents au don de nous ouvrir à Sa présence qui sauve notre vie, qui sauve le monde. Pas seulement avec un salut de la dernière heure, *in extremis*, mais avec un salut qui sauve la vie pendant que l'on vit, qui sauve la vie tout entière, qui la sauve non seulement de la mort, mais de la non-vie, du vivre mal, d'une vie mesquine, d'une vie inconsciente, d'une vie superficielle, d'une vie sans vie, d'une vie seulement pour survivre, d'une vie qui ne demande pas plus à la vie, dans la vie, d'une vie qui ne désire pas l'infini. Quelle douleur pour le Christ, et pour Dieu le Père, quel gémissement pour l'Esprit Saint que de nous voir refuser la plénitude de la vie pour laquelle nous sommes créés ! Et cela pour saisir un fruit consommé en quelques minutes, pour une satisfaction qui s'éteint au bout de trente secondes, pour accumuler des victoires qui nous déçoivent alors même que nous levons encore le trophée aux acclamations de la foule, du monde...

Quelle douleur Jésus a-t-il dû ressentir quand il a dit aux pharisiens : « Et le Père qui m'a envoyé, lui, m'a rendu témoignage. Vous n'avez jamais entendu sa voix, vous n'avez jamais vu sa face, et vous ne laissez pas sa parole demeurer en vous, puisque vous ne croyez pas en celui que le Père a envoyé. Vous scrutez les Écritures parce que vous pensez y trouver la vie éternelle ; or, ce sont les Écritures qui me rendent témoignage, et vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie ! ». <sup>52</sup>

### **« Le fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? »**

La douleur du Christ va jusqu'à pleurer sur Jérusalem, parce qu'elle n'a pas cru, parce qu'elle n'a pas écouté le don de son salut :

« Lorsque Jésus fut près de Jérusalem, voyant la ville, il pleura sur elle, en disant : “Ah ! si toi aussi, tu avais reconnu en ce jour ce qui donne la paix ! Mais maintenant cela est resté caché à tes yeux. Oui, viendront pour toi des

---

<sup>52</sup> Jn 5, 37-40.

jours où tes ennemis construiront des ouvrages de siège contre toi, t'encercleront et te presseront de tous côtés ; ils t'anéantiront, toi et tes enfants qui sont chez toi, et ils ne laisseront pas chez toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas reconnu le moment où Dieu te visitait" ». <sup>53</sup>

Jésus n'a pas pleuré parce que Jérusalem devait être détruite, parce que la ville allait mourir : il a pleuré parce qu'elle a refusé la vie, la vie qui la visitait en Lui, le Fils de Dieu venu dans le monde pour qu'ils aient la vie en Lui. Jésus a pleuré parce que Jérusalem n'a pas accueilli le don de la foi, le don de reconnaître la visite de Dieu, la présence de Dieu qui vient pour nous. Jérusalem n'a pas embrassé Jésus comme Syméon, elle n'a pas exulté pour avoir été visitée par le Seigneur. « Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous », <sup>54</sup> écrit saint Jean au début de son Évangile, mais il écrit aussi : « Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu ». <sup>55</sup> Quelle perte, quelle ruine que de ne pas accueillir le Christ, ne pas avoir foi en Christ ! Pourquoi ? Parce que « à tous ceux qui l'ont reçu, » poursuit Jean, « il a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu, eux qui croient en son nom ». <sup>56</sup>

L'importance de la foi réside tout entière dans l'importance de l'événement du Christ pour nous. Celui qui croit au nom du Christ, c'est-à-dire à Sa présence, devient par grâce fils de Dieu. Il lui est ainsi donné l'accomplissement total de son humanité, ce qu'Adam et Ève voulaient soustraire à Dieu en cachette, au lieu de l'accueillir de Son amour et de Sa présence.

Précisément à cause de cela, parce qu'il aspire à nous donner cela, qui est tout pour nous, qui serait tout, parce qu'il meurt pour nous donner cela, Jésus s'est arrêté à un moment donné, comme saisi par une préoccupation fulgurante, par une angoisse improvisée, et il s'est demandé : « Mais le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? ». <sup>57</sup>

Cette question que Jésus se pose nous met toujours mal à l'aise. Nous nous demandons ce qu'elle peut vouloir dire. Nous nous demandons, au fond, quel jugement sur l'histoire elle représente. Elle nous fait comprendre que le problème de la fin du monde ne sera pas tant une question de catastrophes galactiques, ni même de grands fléaux, de guerres et de tremblements de terre. Le problème de la fin du monde sera quelque chose de beaucoup plus humain,

---

<sup>53</sup> Lc 19, 41-44.

<sup>54</sup> Jn 1, 14.

<sup>55</sup> Jn 1, 11.

<sup>56</sup> Jn 1, 12.

<sup>57</sup> Cf. Lc 18, 8.

plus proche de nous, de notre cœur, de notre liberté. C'est comme si Jésus envisageait que le risque, lors de sa dernière venue, la Parousie, soit qu'il n'y ait personne pour l'attendre, pour lui dire : « Viens, Seigneur Jésus ! ».<sup>58</sup>

On croit lire la phrase amère de Primo Levi dans son livre autobiographique *La trêve*, dans laquelle il raconte son difficile retour en Italie après sa libération d'Auschwitz : « La maison était toujours debout, toute ma famille, vivante, personne ne m'attendait ».<sup>59</sup>

Mais si cette interrogation de Jésus ne concernait que la fin du monde, je pourrais au fond hausser les épaules et me dire, comme si cela ne me concernait pas : « Plus je vieillis, et moins il y a de possibilités que le monde se termine pendant ma vie. C'est d'autres qui répondront à la question de Jésus, et va savoir quand ! ». Pourtant, l'inquiétude que cette question suscite en nous, ou peut-être, plus que la question elle-même, l'inquiétude que provoque en nous le fait que Jésus se la pose, et qu'il ne parvienne pas à y répondre, à prévoir ce qu'il en sera de la foi à la fin du monde, Lui qui sait tout, Lui qui prévoit tout, cela nous prouve que cette interrogation nous concerne, et que chacun de nous est appelé à répondre. Cette question blesse ma liberté. C'est de moi que doit venir une réponse à cette question. Quand le monde finira pour moi, le Christ trouvera-t-il la foi ? Mais aussi quand le monde entier finira, le Christ trouvera-t-il la foi en moi ?

Le fait que Jésus dise ailleurs que le Fils ne sait pas quand viendra la fin<sup>60</sup> et qu'il se pose cette question sur notre foi sans y répondre nous fait comprendre que la fin du monde ne dépend pas seulement de la venue glorieuse du Christ, mais aussi de notre foi. En effet, la fin du monde, plus qu'un point final du cosmos et de l'histoire, sera l'accomplissement, le terme du cosmos et de l'histoire. Et cet accomplissement ne sera pas, pour ainsi dire, « seulement » le Christ, mais le Christ reconnu et désiré comme accomplissement de toute chose. Seule la foi peut permettre cela. Pensons avec quelle intensité les saints ont attendu cet accomplissement, désiré cette fin du monde, cet accomplissement du monde. Grâce à Dieu, leur foi l'a demandé et désiré aussi pour l'humanité tout entière. La foi est le cri « Viens, Seigneur Jésus ! », exprimé à chaque instant et dans toute circonstance, qui s'ouvre à l'accomplissement que la présence du Christ donne à la vie, au temps, aux choses, à tout.

---

<sup>58</sup> Ap 22, 20.

<sup>59</sup> Cf. P. Levi, *La trêve* dans *Œuvres*, Robert Laffont, Paris 2005, p. 308.

<sup>60</sup> Cf. Mt 24, 36.



## Mourir avec une foi totale

Mais si cela est vrai, la foi, ma foi, notre foi, intéresse le monde entier, y compris toute l'humanité inconsciente ou indifférente au Christ. C'est pourquoi nous avons besoin de cette nuée de témoins qui vit de cette foi pour nous, avec nous, pour grandir en elle.

Il pense toujours à une expression de l'évêque Eugenio Corecco (mon père dans la vie de foi), qui m'écrivait sept mois avant de mourir : « Continuons toutefois [il venait de parler de la prière pour sa guérison] à prier avant tout pour mourir avec une foi totale, car cela est et reste la plus grande grâce ». <sup>61</sup>

Il écrivait à une moniale dans les mêmes termes : « La tentation de l'ennemi réapparaît et je sens encore une fois combien il est difficile, sans une foi totale, d'aller vers la rencontre avec le Seigneur non seulement avec résignation, ce qui est vraiment peu, mais avec joie. S'il me veut, je le prie de me donner cette grâce ultime parce qu'elle vaut immensément plus que la vie. Tout est là (*Ps* 62, 4) ». <sup>62</sup>

Mourir, aller à la rencontre du Seigneur, avec une foi totale, comme la grâce la plus grande, qui vaut plus que la vie. C'est précisément cette « foi totale » que le Christ viendra chercher à la fin de notre vie et à la fin de la vie du monde.

Mais que signifie une « foi totale » ? En quel sens la foi peut-elle être totale ? Est-ce ainsi qu'est mort le vieux Syméon après avoir reconnu et embrassé Jésus ? Est-ce ainsi qu'est mort saint Paul, si l'on pense à ce qu'il a écrit à Timothée ? « Moi, en effet, je suis déjà offert en sacrifice, le moment de mon départ est venu. J'ai mené le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi. Je n'ai plus qu'à recevoir la couronne de la justice : le Seigneur, le juste juge, me la remettra en ce jour-là, et non seulement à moi, mais aussi à tous ceux qui auront désiré avec amour sa Manifestation glorieuse ». <sup>63</sup>

On voit que chez Saint Paul aussi bien que chez monseigneur Corecco, le sens de la mort a des dimensions de Parousie : c'est aller à la rencontre du

<sup>61</sup> Cf. E. Corecco, « Lettera del 23 giugno 1994 » [Lettre du 23 juin 1994], in A. Moretti, *Eugenio Corecco. La grazia di una vita*, Cantagalli-Eupress FTL, Sienne-Lugano 2020, p. 371. Nous traduisons.

<sup>62</sup> Cf. E. Corecco, « Lettera del 5 giugno 1994 » [Lettre du 5 juin 1994] in *Associazione Internazionale Amici di Eugenio Corecco, Vescovo di Lugano*, Bulletin n°2 (1997), L'Epistolario : « Farsi ricostituire dallo Spirito Santo » [Se faire reconstituer par l'Esprit Saint], Lettres d'Eugenio Corecco aux contemplatifs, par P. Mauro-Giuseppe Lepori, p. 102. Nous traduisons.

<sup>63</sup> *2Tim* 4, 6-8.

Seigneur qui vient, aller à sa rencontre « avec joie », écrit Corecco, ou « avec amour », écrit saint Paul. Le tout résumé dans la foi. Comme le vieux Syméon.

Cependant, on comprend qu'il n'y aura pas de foi totale à la fin de notre vie et à la fin du monde, si la foi ne commence pas à être ici et maintenant ce qui, en nous, va à la rencontre du Seigneur qui vient, notre ouverture à Sa présence, notre désir de le rencontrer, de l'aimer, de l'embrasser maintenant. Comment ne pas penser à la phrase de saint Paul aux Galates, extraordinaire par son essentialité : « Avec le Christ, je suis crucifié. Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi. Ce que je vis aujourd'hui dans la chair, je le vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi ».<sup>64</sup>

Au moment où je commençais à préparer ces Exercices, j'étais d'une certaine manière assailli par différentes questions et problèmes qui concernent mon Ordre ou d'autres personnes et réalités (je le suis toujours, mais c'était pour moi un moment plus dramatique). Il s'agit souvent de problèmes face auxquels on se sent impuissant, parce que c'est la liberté plus ou moins sincère des personnes qui est en jeu. Et cela suscite souvent en moi de la tristesse, de l'irritation et du découragement. Mais en méditant sur la foi, au moment même où je m'agitais pour chercher, sans la trouver, une solution à une situation dégradée, ce qui m'attristait, j'ai compris tout à coup que je devais me poser immédiatement l'interrogation de fin du monde de Jésus, justement là, en plein dans cette situation compliquée et enchevêtrée que j'avais à affronter. Et je me disais : « Mais est-ce que j'ai la foi ? Ai-je la foi ? Est-ce que j'affronte cette circonstance avant tout avec la foi, avant de chercher d'autres positions, d'autres décisions, d'autres solutions ? ». C'est ainsi que j'ai commencé à sentir que la question finale de Jésus m'était posée par chaque chose, dans chaque chose, par chacun, toujours. En effet, qu'en est-il de ma foi pendant que je suis tranquillement avec une personne, ou que je m'occupe des choses quotidiennes, ou que je suis fourbu de fatigue après un travail, ou quand je lis un courriel, que je réponds, que je prépare une intervention, que je vais prier à l'église, que je parle à table, que j'entends les nouvelles du monde, de la guerre en Ukraine, etc. ? Dans tout cela, Jésus qui vient trouve-t-il la foi en moi ? Trouve-t-il en moi la foi ?

La vie nous interpelle constamment, de la part de tous et de toute chose. Même ceux qui ne demandent rien nous interpellent. Tout interpelle notre moi, tout nous dit : « Mais toi, comment tiens-tu devant moi ? Qui es-tu, qu'est-ce qui te définit devant moi ? ».

---

<sup>64</sup> Gal 2, 19-20.

Jésus nous annonce que la seule réponse appropriée, la seule qui réponde vraiment, la seule qui soit responsable, la seule qui corresponde à toute la réalité, à la réalité qui va de l'instant que je vis jusqu'à Celui qui la fait et qui viendra la juger, le seul visage qui nous définit convenablement face à toute la vie et à toute la réalité, c'est la foi, la foi seule.

Vous comprenez que c'est quelque chose de très important, de vital, sans quoi, quand viendra le moment de faire les comptes, c'est-à-dire quand toute notre réalité se trouvera face à face avec le Seigneur glorieux, et que Lui nous reflètera dans ses yeux toute la réalité que nous aurons rencontrée et vécue, si nous n'avons pas la foi, nous resterons comme hébétés, sans voix, sans rien entre les mains, sans la capacité de dire « moi », parce qu'incapables de dire « Toi ». En effet, sans foi, nous ne saurons même pas prononcer un mot de repentir, une demande de pardon ! Ce n'est pas notre péché qui nous fait demander miséricorde au Père : c'est la foi, c'est reconnaître, ne serait-ce qu'*in extremis*, que Dieu est le seul amour qui puisse accomplir la vie.

### **La foi est demande au Christ**

Cet examen, ce jugement final, pourrait nous terroriser. En réalité, la question de savoir s'il y aura la foi sur la terre n'est pas isolée dans l'Évangile de Luc : c'est la conclusion d'une parabole sur la prière, sur la demande insistante et confiante :

« Jésus disait à ses disciples une parabole sur la nécessité pour eux de toujours prier sans se décourager : “Il y avait dans une ville un juge qui ne craignait pas Dieu et ne respectait pas les hommes. Dans cette même ville, il y avait une veuve qui venait lui demander : ‘Rends-moi justice contre mon adversaire.’ Longtemps il refusa ; puis il se dit : ‘Même si je ne crains pas Dieu et ne respecte personne, comme cette veuve commence à m’ennuyer, je vais lui rendre justice pour qu’elle ne vienne plus sans cesse m’assommer.’” Le Seigneur ajouta : “Écoutez bien ce que dit ce juge dépourvu de justice ! Et Dieu ne ferait pas justice à ses élus, qui crient vers lui jour et nuit ? Les fait-il attendre ? Je vous le déclare : bien vite, il leur fera justice. Cependant, le Fils de l’homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ?” »<sup>65</sup>

La foi, le Christ nous la demande, il l'exige, et en plus il la veut grande, parce que fondamentalement, la foi est demande, elle mendie, elle demande

---

<sup>65</sup> Lc 18, 1-8.

avec insistance. En nous demandant la foi, le Christ nous demande de demander. En attendant notre foi, le Christ attend notre attente.

En somme, quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la demande sur la terre, trouvera-t-il la prière, trouvera-t-il quelqu'un qui demande Sa venue ? Trouvera-t-il quelqu'un qui n'aura pas cessé jusqu'au bout de répéter le cri de l'Esprit et de l'Épouse, l'Église, qui est pratiquement le dernier mot de l'Apocalypse, et donc de toute la Bible : « Viens, Seigneur Jésus » ?<sup>66</sup>

On comprend alors qu'avoir la foi, être des personnes de foi, qui restent ancrées dans la foi face à la vie, même quand celle-ci est agitée et menaçante, ce n'est pas une question de force et de puissance. Ce n'est pas une question de vertu valeureuse. C'est une question de pauvreté, de pauvreté d'esprit. Car le pauvre demande, le pauvre mendie.

Sans la foi, nous ne sommes pas cohérents face à la vie, car sans la foi, nous attendons de nous-mêmes, ou d'autres personnes, d'être cohérents, comme une prétention, autrement dit nous demandons la cohérence là où elle n'est pas.

Avec la foi, c'est à Dieu qu'on demande d'être cohérent, c'est une grâce demandée et accueillie. Alors cela peut très bien être une cohérence miraculeuse, une cohérence autrement impossible, parce qu'elle vient de Dieu.

Sans la foi, nous ne demandons rien, si bien que nous vivons tout comme si c'était à nous et venait de nous. Sans la foi, rien n'est don, rien n'est grâce, et alors rien ne nous surprend, tout va de soi, tout devient ennuyeux, tout nous lasse, même les plus belles et les plus grandes choses de l'expérience humaine comme la personne aimée, les enfants, la famille, les frères, le travail, la fête.

Cette identification entre croire et demander (qui fait penser au principe de la théologie : « *Lex orandi, lex credendi* : la loi de la prière est la loi de la foi »)<sup>67</sup> ne vide pas la foi de tous ses contenus théologiques et moraux, mais elle la vide de toutes les prétentions de les produire nous-mêmes, de les comprendre seuls, de les savoir nous-mêmes. Dans la foi, tout est demande, tout est demandé. Et donc dans la foi, tout est donné, tout est grâce. C'est pourquoi la foi a fondamentalement comme contenu l'amour de Dieu, c'est la foi en l'amour de Dieu.

Il devient alors aussi plus facile de se demander si nous avons la foi ou pas, il devient plus facile de vérifier si, face à la vie, nous avançons avec foi ou pas. Demandons-nous si nous demandons, si nous prions, si nous vivons en deman-

<sup>66</sup> Ap 22, 17-20.

<sup>67</sup> « La loi de la prière est la loi de la foi, l'Église croit comme elle prie » (Catéchisme de l'Église catholique, n°1124).

dant tout au Seigneur qui nous fait, en mendiant tout. Il n'y a pas de confession de foi plus droite et orthodoxe que reconnaître, en demandant tout, que Dieu est Amour et la conscience totale de nous-mêmes, comme de tous et de tout. Tout vient de Lui, tout est débordement de son amour de Père pour le Fils dans l'Esprit Saint. Alors il n'y a pas de confession de foi qui plaise plus à Dieu que de le prier comme notre Père, en le reconnaissant comme un Père bon. Il n'y a pas de confession de foi plus juste et plus vraie que le *Notre Père*, prié avec le Christ, parce que c'est Lui qui nous le donne.

### Ce que Jésus change dans la vie

Mais si la foi est essentiellement foi en Jésus-Christ, que demande la foi d'essentiel, de vital, si ce n'est Jésus-Christ lui-même, Sa présence qui accomplit le cœur et la vie de l'homme ?

Une amie, mère de famille et grand-mère, qui fait le catéchisme, m'a écrit pour me parler d'une puissante provocation qu'elle a reçue d'une petite-fille de CM2 qui lui a demandé : « Et si Jésus n'était pas né ? Et s'il n'était pas présent ? Qu'est-ce que cela changerait dans notre vie ? ».

Voilà bien un défi sur la foi. En effet, mon amie catéchiste m'a écrit : « Quelle provocation incroyable ! Cette fillette m'a obligée à me reposer la question, qui coïncide de manière surprenante avec ce que nous travaillons en ce moment à l'École de communauté : la foi comme adhésion à cette Présence reconnue et dont nous reconnaissons l'impact concret sur tous les aspects de la vie. La force des enfants est qu'ils n'attendent pas de réponse théologique, ils veulent avoir des faits en main ! Et cela m'a forcée à creuser en moi, pour trouver la réponse. Non pas creuser au sens de savoir quoi lui dire, mais au sens que, pour répondre, j'ai dû commencer à écarter toutes les réponses superflues qui me venaient instinctivement à l'esprit, pour arriver au cœur de la question : Jésus, est-ce que tu m'es vraiment indispensable pour vivre ? ».

Mon amie poursuit : « Chercher la réponse m'a ainsi amenée à un dialogue serré avec Lui parce que, en fin de compte, j'ai redécouvert que la réponse ne peut être qu'une Présence présente en ce moment, qui m'embrasse maintenant, telle que je suis. "J'ai besoin de Toi maintenant !" ». Et je finis par lui crier : "Jésus, ne m'abandonne pas !" ».

Bref, on ne témoigne pas la foi sans le Christ. Non seulement sans le Christ comme contenu de la foi, mais sans le Christ présent, reconnu ici et maintenant

par la foi, par les yeux de la foi qui Le fixent. La question si bien formulée par cette enfant de CM2, avec tant de vérité, est la question brûlante, souvent implicite ou mal formulée, que nous pose le monde entier, et que, d'ailleurs, le Christ lui-même nous pose.

Qu'est-ce que l'événement du Christ, Sa présence, change dans ma vie ? Je me le suis à nouveau demandé pendant ces semaines de célébration de la passion, de la mort et de la résurrection du Seigneur. Que change la fête de Pâques dans ma vie ? Quel signe, quelle détermination laisse-t-elle ? Il y a une manière fautive, stérile, de se poser cette question, qui consiste à se regarder soi-même, s'examiner de manière moraliste, ou sentimentale, ou intellectuelle. Comme si une mère, pendant sa grossesse, ne pensait qu'à ce qui change en elle, à sa forme qui change, à son poids, au changement de ses forces, et qu'elle ne pensait pas à l'enfant, à la présence de l'enfant qui grandit en elle. Mon amie catéchiste a saisi le cœur de la question, le véritable enjeu. L'impact de la présence du Christ dans notre vie est avant tout, essentiellement, la présence du Christ. Et si quelque chose doit changer en moi, c'est que je sente, que je ressente, que je souffre combien Il m'est nécessaire, combien le Christ me manque s'il n'est pas là ou si je ne lui prête pas attention, et combien Sa présence remplit ma vie, lui donne sens et beauté.

Oui, ce qui change la vie, c'est que le Seigneur est présent. Ce qui change radicalement la vie, c'est le fait qu'Il est présent. C'est donc vraiment dans un dialogue que l'on comprend ce que le fait que le Christ existe ou non change ou ne change pas de la vie. Ce dialogue est cette reconnaissance, c'est dire « Tu » au Christ, qui me permet de découvrir qu'Il me dit déjà « tu », avant même que je m'en aperçoive. Comme les disciples d'Emmaüs qui, même sans le reconnaître, tout au long du chemin, en l'écoutant, en regardant ce pèlerin dans la pénombre du soir, s'étaient rendu compte qu'ils le percevaient déjà, que leur vie était déjà changée, qu'elle prenait une forme nouvelle, que brûlait déjà en eux une sorte de feu qui permettait au cœur de crier « TU ! » avant même que la conscience puisse l'appeler par son nom.

Cela me fait penser au commentaire de la rencontre de Jésus avec Marie-Madeleine, dans lequel saint Grégoire le Grand, dans sa 25<sup>e</sup> homélie sur l'Évangile, fait dire à Jésus, en s'adressant à Marie de Magdala : « Reconnais celui par qui tu es reconnue ! ». <sup>68</sup> Comme s'il lui disait : « Dis "Tu" à Celui qui te dit "tu" ! ».

---

<sup>68</sup> Saint Grégoire le Grand, pape, *Homélie sur l'Évangile*, Hom. 25, 5, Cerf, Paris 2008, p. 117.

Il y a quelques semaines, j'ai dîné avec mon cher ami Caras à Madrid, et j'ai fait la connaissance de Jone, sa femme, qui m'a raconté comment elle a vécu le début de la grave maladie qui l'a entièrement paralysée pendant plusieurs mois. En quelques heures, elle s'est trouvée immobilisée et intubée, capable uniquement de voir et d'entendre. C'est là qu'elle a dit « Tu » au Christ, là qu'elle s'est mise à dire « Tu » au Christ, et cela lui a donné immédiatement un sentiment de consistance de soi, de dignité de son être créé et aimé de Dieu, qui ne l'a plus abandonnée, qui l'a déterminée plus que tout le reste. Et elle nous a raconté comment les médecins qui la soignaient, sans pouvoir lui parler, simplement en la regardant telle qu'elle était, reconnaissaient qu'elle avait dans tout cela une force, une paix, que les autres malades n'avaient pas : la foi.

### La foi qui informe la vie

Voilà le cœur de la question de la foi. Ce n'est que si la foi est reconnaissance d'une « Présence présente en ce moment », comme l'écrit mon amie cathéchiste, une Présence à laquelle on dit « TU » comme Jone, en s'ancrant dans ce « TU » comme consistance de toute la vie, qui nous sauve quand tout vient à manquer ; seulement si la foi est telle, elle devient en nous le point d'origine, le cœur rayonnant d'une vie réellement transformée par le Christ et qui transforme toute la réalité, de l'intérieur. La foi nous est donnée et demandée pour restituer à la réalité tout entière la consistance perdue loin de Celui qui la fait.

Depuis que j'ai lu pour la première fois, quand j'étais adolescent, le *Journal d'un curé de campagne* de Georges Bernanos, je suis accompagné par une considération que le personnage du prêtre écrit au cœur de l'épreuve qu'il traverse, dans son corps malade, dans les relations compliquées avec son troupeau, dans son esprit en lutte avec un Dieu caché qui le tient dans l'agonie de Gethsémani.

Il écrit dans son *Journal* : « Non, je n'ai pas perdu la foi ! Cette expression de "perdre la foi" comme on perd sa bourse ou un trousseau de clefs m'a toujours paru d'ailleurs un peu niaise. Elle doit appartenir à ce vocabulaire de piété bourgeoise et comme il faut légué par ces tristes prêtres du XVIII<sup>e</sup> siècle, si bavards. On ne perd pas la foi, elle cesse d'informer la vie, voilà tout. [...] Lorsqu'un homme cultivé en est venu peu à peu, et d'une manière insensible, à refouler sa croyance en quelque recoin de son cerveau, où il la retrouve par un effort de réflexion, de mémoire, eût-il encore de la tendresse pour ce qui n'est

plus, aurait pu être, on ne saurait donner le nom de foi à un signe abstrait, qui ne ressemble pas plus à la foi [...] que la constellation du Cygne à un cygne ».<sup>69</sup>

« On ne perd pas la foi, elle cesse d'informer la vie ». Autrement dit, elle cesse de donner forme à la vie de l'intérieur. *Informer*, étymologiquement, avant de signifier seulement et banalement « donner des nouvelles », signifie « donner forme à l'intérieur », « former de l'intérieur ».

Et cela nous aide à prendre conscience du véritable problème de la crise de foi que nous vivons tous, que vit le peuple chrétien, que vit l'homme contemporain, issu de siècles de foi abstraite, ou moraliste, détachée de la réalité et de la raison. Cela nous aide aussi à prendre conscience de combien notre foi a besoin d'être ravivée, retrouvée en nous dans ce recoin de notre vie et de notre conscience où nous l'avons refoulée. Nous ne l'avons pas perdue, comme le dit Bernanos, mais nous l'avons mise de côté, dans le débarras des choses inutiles que nous ne jetons pas, mais dont nous ne savons plus que faire, ni à quoi elles servent.

Le fait est que la foi sert véritablement à informer la vie, à donner forme à la vie ; on comprend à quoi sert la foi seulement quand elle informe la vie, seulement quand elle donne à la vie une forme que seule la foi peut lui donner. Mettre la foi de côté la rend inutile. Mais elle ne devient pas inutile parce qu'elle n'est pas utile en soi. Elle devient inutile parce que nous la mettons de côté. Une foi mise de côté n'occupe plus la place depuis laquelle elle peut informer la vie, depuis laquelle elle peut donner forme à la vie et ainsi transformer le monde.

*Regina Coeli*

---

<sup>69</sup> G. Bernanos, *Journal d'un Curé de campagne* (1936) dans *Œuvres romanesques*, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », Paris 1961, p. 1125-1126.



# MESSE

*Liturgie de la Messe : Samedi de l'Octave de Pâques, année A : At 4, 13-21, Ps 117 ; Mc 16, 9-13*

**HOMÉLIE DE SON ÉMINENCE LE CARDINAL KEVIN JOSEPH FARRELL  
PREFET DU DICASTÈRE POUR LES LAÏCS, LA FAMILLE ET LA VIE**

Chers frères et sœurs,

dans cette octave de Pâques nous vivons encore de la plénitude de lumière, de paix et de joie qui provient de la victoire de Jésus Christ sur la mort. L'Évangile que nous avons entendu est tiré de ce que l'on appelle la « finale canonique de Marc », qui ne figure pas dans les manuscrits les plus anciens du deuxième évangile, mais qui est riche de contenus pour notre foi. Le thème de l'incrédulité des apôtres revient plusieurs fois : ils ne croient pas au témoignage de Marie Madeleine qui leur dit qu'elle a vu Jésus vivant, ils ne croient pas non plus au témoignage de deux autres disciples qui ont rencontré Jésus « tandis qu'ils étaient en chemin pour aller à la campagne ». Enfin, Jésus lui-même se manifeste à eux « pendant qu'ils étaient à table » et il leur reproche « leur manque de foi et la dureté de leurs cœurs ».

Cette incrédulité persistante et presque obstinée des Apôtres est un aspect important que la révélation néotestamentaire nous a transmis, sans l'éliminer ni « l'adoucir ». Bien souvent dans l'histoire on a cherché à attaquer le crédo chrétien en disant que la résurrection de Jésus devait être un mythe créé par la communauté de ses premiers disciples, le fruit d'une exaltation collective ou de la glorification posthume du maître, comme cela s'était produit dans de nombreuses autres croyances religieuses du passé.

En réalité, c'est justement le témoignage surprenant des récits évangéliques qui contredit toutes ces hypothèses. Le groupe des disciples de Jésus ne se trouve pas du tout dans un état d'« exaltation collective ». Au contraire, les Évangiles nous disent qu'ils étaient remplis de crainte, angoissés et abattus. Et on ne voit pas non plus qu'ils sont enclins à une crédulité facile ou à un mysticisme religieux. En effet, comme nous l'avons entendu dans l'Évangile d'aujourd'hui, il est clair que l'idée même que Jésus était encore vivant semblait incroyable pour les Apôtres. Ce fut extrêmement difficile pour eux de se laisser convaincre que Jésus avait vaincu la mort !

Ainsi, c'est précisément l'incrédulité des Apôtres qui est un signe fort de crédibilité de l'Évangile. Au cœur de notre foi, il n'y a pas un mythe, il n'y a

pas une illusion collective, il n'y a pas une légende créée par la communauté à des fins consolatoires. Non ! Le fondement de notre foi est un fait : le Christ est ressuscité ! Le Christ a vraiment vaincu la mort ! En ressuscitant, le Christ est entré avec sa sainte humanité dans la dimension même de Dieu et de l'éternité ! Cet événement inattendu et surprenant a été intercepté par de nombreux témoins oculaires, comme nous l'entendons ces jours-ci dans les récits des apparitions du ressuscité que la liturgie nous propose.

Je suis convaincu que vous aussi vous avez fait l'expérience du Christ ressuscité dans votre vie : c'est la raison pour laquelle vous êtes ici, c'est la raison pour laquelle vous êtes dans l'Église, c'est la raison pour laquelle vous essayez de vivre en chrétiens dans le monde d'aujourd'hui. Le Christ ressuscité, vous l'avez rencontré dans la communauté chrétienne qui vous a transmis avec autorité Sa parole : en effet, dans la parole de l'Église nous reconnaissons la voix même du Christ vivant qui parle au plus profond de notre cœur. Dans la communauté chrétienne, vous avez reconnu le Christ ressuscité « à la fraction du pain », comme cela s'est produit pour les disciples d'Emmaüs. Dans la communauté chrétienne, vous avez rencontré le visage miséricordieux de Jésus ressuscité qui a répondu par le pardon à notre péché, à notre indifférence, à notre orgueil, comme cela s'est produit pour saint Paul sur la route de Damas. Dans la communauté chrétienne, vous avez rencontré le Christ ressuscité qui nous a donné son Esprit qui est devenu en nous la source de renouvellement, de renaissance, d'illumination et de multiples énergies créatives à mettre au service des frères, comme cela s'est produit pour les disciples à la Pentecôte.

Très chers amis, la communauté chrétienne dans laquelle vous avez rencontré le Christ ressuscité a pris pour vous le visage concret de la Fraternité de Communion et Libération. C'est là que vous avez peut-être rencontré une « Marie Madeleine » qui vous a parlé du Christ avec élan et gratitude. C'est là que vous êtes tombés sur les deux disciples « à leur retour de la campagne » qui vous ont dit pleins d'enthousiasme qu'ils avaient fait une rencontre bouleversante.

Peut-être que vous aussi, au début, vous avez réagi avec « incrédulité » et « dureté de cœur », mais petit à petit le caractère serein et raisonnable de la foi, et la joie de ceux qui vous ont apporté l'annonce, vous ont conquis. Ces chrétiens se montraient certains d'une destinée bonne qui se trouve à l'origine et au terme de notre existence, une destinée qui est venue à notre rencontre et qui s'est fait connaître. C'est cela qui vous a fascinés : la façon de vivre et

d'être ensemble de ceux qui disaient avoir rencontré le Christ, leur engagement passionné dans la vie, sans rien exclure de leurs centres d'intérêts. C'est tout cela qui vous a surpris et qui a fait naître en vous le désir de vivre vous aussi de cette façon. Vous avez pensé que, si le Christ est celui qui aide les personnes à vivre d'une façon aussi pleine et heureuse, et de façon si authentiquement humaine, alors cela vaut la peine de l'accueillir et de le suivre.

Et, de fait, en commençant à suivre le Christ et à vivre dans la compagnie de ses disciples, vous avez commencé à expérimenter une grande paix, vous avez commencé à découvrir avec surprise que, dans le Christ, il y avait les réponses à vos questions et à vos désirs les plus profonds, et que votre regard sur la vie, votre humanité, votre travail, vos amitiés, votre capacité d'aimer, tout cela a pris une nouvelle profondeur et une plus grande « vérité ». En effet, c'est ce que signifie rencontrer le Christ ressuscité. C'est un événement de renaissance, de transformation, d'apaisement intérieur et extérieur.

Gardez toujours de la gratitude envers le Seigneur pour cette grâce immense et aussi pour les « instruments » concrets dont le Seigneur s'est servi : les personnes, le charisme, la communauté. Conservez aussi la lucidité et la liberté de les considérer comme des instruments pour la véritable rencontre : celle avec le Christ ressuscité.

Dans le récit de Marc, nous avons entendu que c'est précisément à de tels disciples « incrédules et durs de cœurs » que Jésus confie la mission de « proclamer l'Évangile à toute la création ». À nous tous aussi, même si nous sommes faibles et que notre foi est souvent vacillante, Jésus confie de grandes tâches. J'ai été frappé par un passage d'une lettre de don Giussani que j'ai eu l'occasion de lire récemment, une lettre écrite en 1960, lorsqu'il rêvait de partir en mission au Brésil avec un groupe de jeunes.

« Ce n'est que “le monde dans sa totalité” qui constitue l'horizon du chrétien. “Ceux qui travaillent sans cet idéal pourront s'acharner à être honnêtes, s'évertuer par tous les moyens à être des ascètes, peut-être même de façon héroïque, mais ce ne seront pas de vrais chrétiens” ». <sup>70</sup> Comme elles sont vraies, ces paroles de don Giussani ! De même que bien d'autres paroles qu'il a dites et qui doivent encore être pleinement valorisées et assimilées. C'est pourquoi je vous invite à retourner à l'intégrité de l'enseignement de don Giussani, qui constitue une grande richesse pour l'Église d'aujourd'hui.

---

<sup>70</sup> L. Giussani, cité dans L. Brunelli, encart « Religio », p. 1, *L'Osservatore Romano*, mercredi 8 mars 2023.

La rencontre avec le Christ ressuscité élargit vraiment nos horizons et nous ouvre au « monde dans sa totalité », cela met dans notre cœur le désir de rejoindre chaque homme et d'apporter à tous la joie de la Bonne Nouvelle. Vous aussi, ne perdez jamais ce regard universel, cette impulsion missionnaire et ce grand amour envers tous les hommes que Jésus indique à ses disciples et que don Giussani a toujours senti brûler en lui.

Même si elle est conduite avec élan et enthousiasme, cette mission universelle de l'Église ne sera jamais facile, au contraire, elle rencontrera des oppositions, comme nous l'avons entendu dans la première lecture. Cependant, le récit des Actes témoigne que, devant l'interdiction d'annoncer le Christ et de faire des guérisons « en son nom », Pierre et Jean gardent une grande franchise et leur liberté d'esprit en affirmant : « il nous est impossible de nous taire sur ce que nous avons vu et entendu ».

Ce témoignage apostolique est d'une grande aide pour nous. Il apparaît ici que le « charisme » de Pierre et des Apôtres consiste précisément à garder vivante l'annonce de l'Évangile, également lorsqu'elle se heurte à l'indifférence ou même au refus du monde. Par conséquent, ce n'est qu'en gardant solide la communion avec Pierre et avec l'Église que nous aurons nous aussi la force de dire : « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes ». Notre lien avec les successeurs des Apôtres confère une garantie de conformité à l'Église et d'autorité à notre annonce, et cela nous aidera à ne pas être « des annonciateurs de nous-mêmes », mais des personnes saisies par le mystère, ressuscitées nous aussi avec le Christ, et des annonciateurs de sa victoire sur la mort. Voilà le service précieux que nous, les chrétiens, nous sommes appelés à accomplir par amour pour les hommes et pour les femmes de notre temps : garder le monde ouvert au mystère de Dieu, annoncer par notre vie le « fait » indubitable de la résurrection du Christ, avec toute la lumière et l'espérance qui proviennent d'elle.

Que la Vierge Marie vous soutienne dans votre chemin chrétien et dans la mission que le Seigneur confie à votre Fraternité et individuellement à chacun d'entre vous. Amen.

#### AVANT LA BÉNÉDICTION

***Davide Proserpi.*** Éminence, permettez-moi au nom de toute la Fraternité de CL de vous adresser nos vifs remerciements pour trois raisons.

Merci d'avoir accepté notre invitation à partager avec nous le chemin d'approfondissement du contenu de la foi que nous faisons ces jours-ci. Merci pour les précieuses paroles que vous venez de nous adresser dans votre homélie et qui nous invitent à récupérer l'intégralité de l'enseignement et de la passion missionnaire de don Giussani : c'est aussi ce que nous désirons vivement ! Merci pour l'attention paternelle avec laquelle vous nous accompagnez de près avec le Saint Père, dans cette phase de notre histoire. C'est pour nous un signe puissant et une confirmation continuelle de l'action de l'Esprit Saint dans notre vie et dans notre communion.

Rien ne nous intéresse plus que de vivre pour la gloire du Christ sur terre, et donc pour servir l'Église par notre vie et notre témoignage, pauvre mais certain, que seul le Christ est capable de répondre aux questions et au désarroi dans lesquels s'agite le cœur de l'homme de notre époque.

Éminence, continuons à marcher ensemble sur cette route.

Nous sommes à votre disposition. Merci !

**Cardinal Farrell.** Avant la bénédiction finale, je voudrais tous vous remercier.

Vous avez reçu la vocation d'être membres de la Fraternité de Communion et Libération qui, je l'ai appris dans ma vie, est aujourd'hui l'un des mouvements ecclésiaux les plus importants dans l'Église.

Je considère que don Giussani est l'un des plus grands prophètes de l'Église, de l'Église des temps modernes. Et votre vocation est une vocation faite, inspirée, pour la culture de notre époque. Elle est pour notre temps, l'une des époques les plus difficiles de la vie de l'Église. Mais avec vous, nous, moi, je crois que l'Église va toujours de l'avant, car ce que don Giussani a dit bien souvent est vrai.

Nous sommes les apôtres du futur, vous êtes les apôtres du futur.

Alors je vous remercie pour le témoignage de vie chrétienne que vous nous donnez tous les jours à nous tous. Que Dieu, notre Seigneur, vous bénisse tous. Merci.

# *Samedi 15 avril, l'après-midi*

*Arvo Pärt*

*Which was the son of... et Nunc Dimittis, Estonian Philharmonic Chamber Choir – Paul Hillier –*

*Éditions Harmonia Mundi*

*Fratres, Hungarian State Opera Orchestra – Tamas Benedek – Éditions Naxos*

*The Deer's Cry, The Sixteen – Harry Christophers – Éditions Coro*

## **Davide Prosperi**

Nous avons une agréable surprise : le nouvel évêque de Rimini, Son Excellence monseigneur Nicoló Anselmi, est venu nous voir. Il a succédé à Son Excellence monseigneur Francesco Lambiasi depuis à peine trois mois, donc sa nomination est toute fraîche. Il vient de Gênes.

## **Monseigneur Nicoló Anselmi**

Merci pour cet accueil. C'est vraiment un honneur d'être ici. J'ai dans les yeux – je dis la vérité – l'assemblée de la semaine dernière, où il y avait ici 3 500 jeunes. Vous êtes beaucoup plus nombreux, plus beaux, plus tout ce que vous voulez, bien sûr ; ne nous emballons pas tout de suite !

Je voulais vous remercier d'être ici, en mon nom et celui du diocèse de Rimini, que le Seigneur, à travers le Pape, m'a appelé à servir depuis presque trois mois. Nous sommes heureux de vous saluer et de vous assurer de notre prière pour ce moment si important, en vous remerciant pour tout le bien que vous faites dans vos diocèses, dans nos diocèses. Je salue aussi les très nombreuses personnes qui nous suivent à distance.

## **Prosperi**

Ils sont plus de 25 000.

## **Monseigneur Anselmi**

Maintenant, je vais célébrer la messe à la cathédrale, et je prierai pour vous, pour le père Mauro et pour toute la Fraternité, que l'Esprit Saint puisse vraiment toucher vos cœurs. Merci.

## **Prosperi**

Merci.

■ DEUXIÈME MÉDITATION  
Mauro-Giuseppe Lepori

*Pour que le monde croie*

« Que le Christ habite en vos cœurs par la foi » (*Eph 3, 17*)

« On ne perd pas la foi, elle cesse d’informer la vie, voilà tout »,<sup>71</sup> écrivait le curé de campagne de Bernanos. Mais quelle forme la foi veut-elle donner à la vie ?

Saint Paul nous l’explique de façon magnifique dans la *Lettre aux Éphésiens*, l’un des passages pauliniens les plus beaux et les plus sublimes, qu’il écrit depuis la prison, un emprisonnement qui inquiète les Éphésiens, comme s’il pouvait amoindrir l’apostolat de Paul, en leur nuisant et en nuisant à l’Église et au monde païen qui attend l’Évangile. Nous aussi, nous pensons souvent que la maladie et l’infirmité qui nous touchent ou qui touchent nos amis peuvent mortifier une vocation, une mission, empêcher un charisme de donner du fruit. Paul, lui, rassure les Éphésiens sans mâcher ses mots : « Aussi, je vous demande de ne pas vous décourager devant les épreuves que j’endure pour vous : elles sont votre gloire ». <sup>72</sup>

Et il explique aussitôt pourquoi, révélant sa position devant Dieu, c’est-à-dire sa foi, et comment la foi doit informer leur vie comme elle informe la sienne :

« C’est pourquoi je tombe à genoux devant le Père, de qui toute paternité au ciel et sur la terre tient son nom. Lui qui est si riche en gloire, qu’il vous donne la puissance de son Esprit, pour que se fortifie en vous l’homme intérieur. Que le Christ habite en vos cœurs par la foi ; restez enracinés dans l’amour, établis dans l’amour. Ainsi vous serez capables de comprendre avec tous les fidèles quelle est la largeur, la longueur, la hauteur, la profondeur... Vous connaîtrez ce qui dépasse toute connaissance : l’amour du Christ. Alors vous serez comblés jusqu’à entrer dans toute la plénitude de Dieu. »<sup>73</sup>

La foi est précisément ce consentement du cœur à la présence donnée du Christ qui vient habiter nos cœurs, en nous donnant de nous enraciner et de nous ancrer dans la charité, dans l’amour de Dieu, de sorte qu’avec et comme

<sup>71</sup> Voir ci-dessus, p. 46.

<sup>72</sup> *Eph 3, 13.*

<sup>73</sup> *Eph 3, 14-19.*

tous les saints, c'est-à-dire cette « nuée de témoins » dont parlait la *Lettre aux Hébreux*, le cœur et la vie, précisément parce qu'informés par la foi, deviennent par grâce capables de comprendre, de s'appropriier les dimensions de l'amour du Christ, « la largeur, la longueur, la hauteur, la profondeur » de cet amour immense et infini. C'est une forme de nous-mêmes, de notre vie qui, comme le dit Paul, « dépasse toute connaissance », qui nous dépasse totalement, comme mystère, parce que c'est un mystère, le Mystère absolu. C'est ainsi que nous sommes « comblés jusqu'à entrer dans toute la plénitude de Dieu » !

### **Autrement tout s'affaisse**

Est-ce que vous comprenez à quoi nous renonçons lorsque nous remettons la foi au grenier, dans un recoin de notre cerveau, comme l'écrit Bernanos, ou bien dans un recoin sentimental ? Est-ce que vous comprenez à quoi a renoncé le monde occidental, qui était chrétien, en mettant la foi hors de portée de la raison, de la pensée, de la culture, de la vie politique et sociale, et même hors de portée de la religiosité ? *On a renoncé, on renonce presque sans s'en apercevoir à « toute la plénitude de Dieu » !* On a renoncé aux dimensions infinies du mystère du Christ, de l'amour du Christ ! Ainsi, c'est comme si tout s'était *affaissé*, tout ! Nous vivons dans une culture flasque, dans une société affaissée, dans une vie familiale, une éducation, une manière de travailler, d'aimer, de s'amuser, de prier, de croire, flasques, dégonflées, comme un énorme ballon ou comme plein de ballons desquels s'est échappé l'air qui leur donnait la forme, qui leur donnait leur plénitude, à travers un minuscule trou d'aiguille que personne n'avait remarqué. Mais aussi tant de vie consacrée, monastique, la vie communautaire, la mission, l'engagement pour la paix, pour le développement, ou l'art, tout comme tant d'activité pastorale, ou l'engagement dans les médias, en politique, c'est comme si tout s'affaissait, se vidait de sa plénitude, de cette plénitude dont la foi veut nous « informer », dont le Christ est venu nous informer, si bien qu'il suffirait d'un petit grain de moutarde de foi pour que cela arrive,<sup>74</sup> pour que cela pénètre en nous, pour que le Christ pénètre en nous, dans la vie, en nous faisant, en quelque sorte, éclater de toute la plénitude de Dieu, de toute la largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur de son amour infini et éternel.

---

<sup>74</sup> Cf. Mt 17, 20.



Mais cette crise n'est pas seulement celle de notre société, de notre époque, de l'Église aujourd'hui. Autrement, saint Paul n'en aurait pas parlé il y a deux mille ans ; autrement, surtout, le Christ ne serait pas venu se faire homme et habiter parmi nous, pour annoncer le mystère auquel la liberté est appelée à consentir, à consentir par le oui de la foi. C'est la crise de l'humanité, c'est la crise de l'homme, depuis le péché originel, quand l'homme a cédé à la tentation que la vie puisse avoir une forme alternative à toute la plénitude d'amour que Dieu lui offrait.

Qu'est-ce que le serpent insinue à Ève, sinon l'illusion de posséder une plénitude divine sans la recevoir de Dieu ? « Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal ». <sup>75</sup>

L'homme et la femme se retrouvent immédiatement vides, parce que cette connaissance du bien et du mal est la connaissance de la réalité telle qu'elle n'est pas en réalité, telle qu'elle n'est pas comme Dieu la fait, parce que Dieu fait tout bon, tout beau, tout positif, tout donné, tout gratuit. Remplis de cette fausse plénitude, de ce doute sur Dieu dans son action et sur le fait qu'il nous donne tout et qu'il nous fait pour recevoir la vie et toute chose de Lui, Adam et Ève se retrouvent vides, nus, comme s'ils découvraient une forme honteuse d'eux-mêmes, à cacher.

Mais c'est précisément à cet homme flasque dans son moi, vide de lui-même parce que vide du rapport amoureux et confiant envers le Créateur, que le Christ vient apporter en Lui-même une plénitude de connaissance réelle, de connaissance de la réalité tout entière. Oui, comme l'écrit saint Paul : « Que le Christ habite en vos cœurs par la foi ; restez enracinés dans l'amour, établis dans l'amour. Ainsi vous serez capables de *comprendre* avec tous les fidèles quelle est la largeur, la longueur, la hauteur, la profondeur... Vous *connaîtrez* ce qui *dépasse toute connaissance* : l'amour du Christ. Alors vous serez comblés jusqu'à entrer dans toute la plénitude de Dieu ». <sup>76</sup>

Si nous voulons vivre en laissant informer notre vie par la foi, nous devons apprendre par cœur ces paroles et nous les répéter dans notre vie quotidienne. C'est comme vivre *en voyant* le Destin de la vie et du monde, vivre en ayant devant nous, en toute chose, avec tous, toujours, le Ressuscité qui apparaît au Cénacle le soir de Pâques et qui, avec toute la splendeur de sa beauté et de sa

---

<sup>75</sup> Gn 3, 5.

<sup>76</sup> Eph 3, 17-19. L'italique est de l'auteur.

bonté, souffle sur nous l'Esprit Saint pour rendre notre vie mission de Sa paix et de Son pardon : « “La paix soit avec vous ! De même que le Père m’a envoyé, moi aussi, je vous envoie”. Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et il leur dit : “Recevez l’Esprit Saint. À qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis” ».<sup>77</sup>

Ce n’est qu’ainsi que l’homme flasque, sans foi, reprend forme, retrouve la forme de sa substance véritable, originale, originelle dans le cœur et la pensée de Dieu, du Père.

## Le Christ, tout en tout

« *Christ with me, Christ before me, Christ behind me* ». « Le Christ avec moi, le Christ devant moi, le Christ derrière moi, / le Christ en moi, le Christ sous moi, le Christ au-dessus de moi, / le Christ à ma droite, le Christ à ma gauche, / le Christ quand je me couche, le Christ quand je m’assieds, / le Christ en moi, le Christ quand je me lève, / le Christ dans le cœur de chaque homme qui pense à moi, / le Christ sur la bouche de chaque homme qui parle de moi, / le Christ dans chaque œil qui me voit, / le Christ dans chaque oreille qui m’écoute, / le Christ avec moi ».<sup>78</sup>

C’est la prière dite par saint Patrick (mise en musique par le compositeur estonien orthodoxe Arvo Pärt en 2007), qui exprime la conscience d’un homme totalement informé, façonné dans son moi, par la foi en Christ. Pärt parvient à bien exprimer par la musique qui accompagne ces paroles le sens du Christ qui grandit en nous vers une plénitude toujours plus grande et rayonnante.

Cette humanité dans laquelle le Christ est tout, tout en nous-mêmes, tout en tous et tout en tout, dans toute la réalité, c’est l’humanité nouvelle, la création nouvelle que la foi rend possible, que la foi accueille, que la foi forme, que la foi façonne, en s’ouvrant à l’événement pascal du Christ que l’Esprit de la Pentecôte rend en même temps intime dans le cœur et rayonnant jusqu’aux limites du monde et du temps.

---

<sup>77</sup> *Jn* 20, 21-23.

<sup>78</sup> « Christ with me, Christ before me, Christ behind me, / Christ in me, Christ beneath me, Christ above me, / Christ on my right, Christ on my left, / Christ when I lie down, Christ when I sit down, / Christ in me, Christ when I arise, / Christ in the heart of every man who thinks of me, / Christ in the mouth of every man who speaks of me, / Christ in every eye that sees me, / Christ in every ear that hears me, / Christ with me. » (William Byrd - Arvo Pärt, *The Deer & Cry* (2007), according to the Loric of St. Patrick (env. 377), chœur The Sixteen, dirigé par Harry Christophers, 2016, © Coro).

Du point de vue musical aussi, le compositeur amplifie la musique comme pour donner la sensation de la plénitude qui remplit le cœur, qui remplit la vie, à mesure que l'on devient conscient que le Christ est en nous, que le Christ est devant nous, que le Christ est à notre droite, à notre gauche, à mesure que l'on devient conscient que le Christ est tout. Tout, toujours, en tout et en tous.

## **De la Galilée à la fin du monde**

« Les onze disciples s'en allèrent en Galilée, à la montagne où Jésus leur avait ordonné de se rendre. Quand ils le virent, ils se prosternèrent, mais certains eurent des doutes. Jésus s'approcha d'eux et leur adressa ces paroles : "Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez ! De toutes les nations faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde." »<sup>79</sup>

Cette dernière scène de l'Évangile de Mathieu me fait penser à ce que le Pape a demandé à la fin de son discours à la Fraternité le 15 octobre dernier : « N'oubliez jamais cette première Galilée de l'appel, cette première Galilée de la rencontre. Toujours revenir à cette première Galilée que nous avons tous vécue ». <sup>80</sup>

Revenir là, à la première Galilée, signifie revenir à la rencontre par laquelle le Christ nous a fait le don d'une foi qui a rempli notre cœur de Lui, par laquelle le Christ s'est imposé à notre cœur comme le Tout de la vie, la Vie de notre vie. Et quand Jésus, après la Résurrection, a voulu rencontrer à nouveau ses disciples en Galilée plutôt que là, à Jérusalem en Judée, il l'a fait pour qu'ils comprennent que la grande mission à laquelle ils étaient appelés devait toujours jaillir de la rencontre avec Lui, de cette première et éternelle rencontre avec Lui que chacun de nous a faite et refait sans cesse, quand il découvre que la source de sa vie est le Christ lui-même, qui habite par la foi dans nos cœurs, en nous permettant toujours à nouveau, et toujours plus, d'expérimenter « avec tous les fidèles quelle est la largeur, la longueur, la hauteur, la profondeur » et de connaître « ce qui dépasse toute connaissance : l'amour du Christ » pour que nous soyons « comblés jusqu'à entrer dans toute la plénitude de Dieu ».

---

<sup>79</sup> Mt 28, 16-20.

<sup>80</sup> François, « Que brûle dans vos cœurs... », op. cit., p. 17-18.

Mais nous n'allons pas vraiment en Galilée, nous ne revenons pas à la première rencontre avec Jésus, à la source du charisme dont nous avons été pénétrés, et donc nous ne le ravivons pas, si ce retour à la rencontre originelle, si cette première compagnie et amitié qui doit nous la rappeler, nous ne la découvrons pas immédiatement *envoyée en mission*, vers toutes les nations, vers l'humanité entière pas encore baptisée au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit, c'est-à-dire pas investie de la grande Présence de Dieu qui est Amour, qui est Communion ouverte à l'homme, qui veut embrasser tout homme, tous les hommes.

Revenir en Galilée signifie revenir à la première rencontre qui a allumé en nous *le charisme chrétien qui est le don divin de pouvoir embrasser Dieu qui se donne*, de vivre en appartenant au don de la Présence de Dieu avec nous dans le Fils incarné, allumée dans le monde par l'Esprit du Père.

Mais on ne revient pas à cela sans écouter le Ressuscité qui, justement là, nous dit, nous redit : « Allez ! Allez vers toutes les nations ! », en nous promettant que ceux qui vont, qui partent, emportent avec eux la Galilée, parce qu'ils emportent avec eux la présence du Christ, la présence quotidienne, familière, constante du Christ : « Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde ! ».<sup>81</sup>

Le Christ peut-il nous faire une promesse plus belle, plus réjouissante, plus encourageante ?

Oui, vraiment : « Le Christ avec moi, le Christ devant moi, le Christ derrière moi, / le Christ en moi, le Christ sous moi, le Christ au-dessus de moi, / le Christ à ma droite, le Christ à ma gauche... ».

La foi est ce regard, cette écoute, cette attention du cœur qui voit, qui entend, qui se rappelle, qui fait mémoire, qui ne peut plus se trouver en dehors de la largeur, de la longueur, de la hauteur et de la profondeur de l'amour du Christ expérimenté personnellement et ensemble.

## **C'est le Christ qui résout les doutes de la foi**

Cette position, cette conscience, cette certitude, cette assurance inébranlable, c'est vraiment une question de foi, c'est la foi. On le voit, justement, dans la dernière scène de l'Évangile de Matthieu que je viens de citer : « Les

---

<sup>81</sup> Mt 28, 20.

onze disciples s'en allèrent en Galilée, à la montagne où Jésus leur avait ordonné de se rendre. Quand ils le virent, ils se prosternèrent, mais certains eurent des doutes ». <sup>82</sup>

On est tenté de penser : mais ce n'est pas possible ! Quel désastre ! Les onze ? Les apôtres ? Après quarante jours où ils l'ont vu ressuscité ! Où ils l'ont entendu parler, où ils l'ont même vu manger du poisson et du pain, où ils ont vu et touché ses blessures dans son Corps vivant et glorieux ! Où ils ont éclaté de joie chaque fois qu'ils le voyaient ! Ils *doutaient* ? ! Autrement dit, ils n'ont toujours pas la foi. Ils ne sont pas vraiment convaincus de Lui, qu'Il est là, qu'Il est vivant et présent.

Comment ne pas nous reconnaître dans cette attitude absurde, comment ne pas reconnaître que nous nous comportons nous aussi toujours ainsi !

Et que fait Jésus ? Leur fait-il encore des reproches ? Non. *Il s'approche encore plus*. « Certains eurent des doutes. Jésus s'approcha d'eux et leur adressa ces paroles : "Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez ! [...]. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde" ».

C'est comme s'il fallait comprendre que les problèmes de la foi, les crises de foi, nous ne les résolvons pas nous-mêmes, mais c'est le Christ qui les résout. Et il les résout en rendant Sa présence plus proche, plus visible, plus palpable, plus expérimentable.

N'est-ce pas notre expérience à tous ? Combien de fois doutons-nous, surtout si nous nous trouvons comme Pierre au milieu de la mer en tempête, et qu'il nous semble que Dieu ne s'intéresse plus à nous, ou au monde, ou même à l'Église ; et puis, tout à coup, quelque chose se passe, quelque'un arrive, en qui ou en quoi l'on surprend à nouveau la présence du Seigneur. Exactement comme dans les apparitions du Ressuscité. On a passé la nuit à pêcher sans prendre le moindre crabe, on a le moral et l'humeur dans les chaussettes, et voilà que sur la rive apparaît quelqu'un que l'on reconnaît comme le Seigneur qui est avec nous tous les jours jusqu'à la fin du monde. <sup>83</sup> Alors, on se rend compte que ce moment de doute, de manque de foi, ce sentiment d'abandon qui nous a fait vivre mal, qui nous a rendus grincheux face à la réalité, avec les personnes et avec les choses, déprimés et violents, capricieux avec tout et tous ; bref, on se rend compte que même ce temps n'a pas été une parenthèse dans la présence du Christ, mais seulement dans notre foi.

---

<sup>82</sup> Mt 28, 16-17.

<sup>83</sup> Cf. Jn 21, 1-7.

Mais, grâce à Dieu, la foi ne se produit pas par elle-même, elle naît et renaît de la rencontre avec Lui, et Lui est toujours présent, toujours à frapper à la porte ; il s'approche toujours à nouveau, toujours plus, pour nous rencontrer.

### **Lever les yeux avec Jésus**

Mais attention ! le Christ ne s'approche pas seulement pour raviver notre foi, ou mieux pour raviver la foi telle que nous l'entendons nous-mêmes, de manière intimiste, comme si c'était uniquement un instrument dont j'ai besoin, moi, pour aller mieux moi-même. Lorsque Jésus reprochait aux disciples, à Pierre, leur « manque de foi », littéralement leur « petite foi », il pensait peut-être justement à ceci : à une foi que nous sentons nous manquer uniquement quand quelque chose va de travers pour nous. Donc une foi qui nous suffit quand elle s'allume par intermittence, quand nous en éprouvons le besoin, quand nous n'avons pas de lumières plus puissantes, ou du moins qui nous suffit pour faire les trois pas nécessaires pour tourner autour de nous-mêmes. Combien de fois le pape François dénonce-t-il la foi ainsi réduite !

Non, la foi que la présence du Christ veut raviver est cette lumière que le vieux Syméon a vue et aussitôt annoncée : « Mes yeux ont vu le salut que tu préparais à la face des peuples : lumière qui se révèle aux nations et donne gloire à ton peuple Israël. »<sup>84</sup> Il ne se contentait pas d'une foi pour consoler sa vieillesse. Et il a reçu une foi qui a embrassé le monde.

La foi est mesquine, et donc stérile, même pour illuminer la vie quotidienne, si son horizon n'est pas dessiné par un profond désir de salut pour le monde entier.

En effet, le pape François, en méditant sur le charisme de don Giussani, a conclu en disant : « Il y a tant d'hommes et de femmes qui n'ont pas encore fait cette rencontre avec le Seigneur qui a changé et rendu belle votre vie ! »<sup>85</sup>

Peut-on dormir tranquille après avoir entendu une telle phrase ?

Je pense toujours au moment où Jésus s'est retiré sur la montagne avec ses disciples, pour se reposer un peu parce qu'une grande foule le suivait en permanence. Il parlait avec ses disciples assis devant Lui. Et, tout à coup, les disciples voient que son regard, qui les fixait, se lève et regarde au-delà, au loin

---

<sup>84</sup> Lc 2, 30-32.

<sup>85</sup> François, « Que brûle dans vos cœurs... », op. cit., p. 15.

(comme si, maintenant, je regardais par-delà le fond de la salle). Instinctivement, tout le monde se retourne et voit que Jésus a vu venir de loin, dans leur dos, encore et toujours, la « grande foule ». C'est la scène racontée au début du chapitre 6 de l'Évangile de saint Jean : « Jésus gravit la montagne, et là, il était assis avec ses disciples. Or, la Pâque, la fête des Juifs, était proche. Jésus leva les yeux et vit qu'une foule nombreuse venait à lui. Il dit à Philippe : "Où pourrions-nous acheter du pain pour qu'ils aient à manger ?" Il disait cela pour le mettre à l'épreuve, car il savait bien, lui, ce qu'il allait faire. »<sup>86</sup>

Voilà ce qui doit arriver à ceux qui gardent vraiment « les yeux fixés sur Jésus », les yeux fixés sur les yeux de Jésus. Normalement, quand on regarde un visage, on regarde les yeux. Or, ceux qui gardent les yeux fixés sur Jésus voient que Son regard dessine un horizon sans limites, plein de compassion, plein de la conscience de ce qui manque à l'humanité, plein de la conscience de ce dont le cœur de l'homme a faim. Jésus provoque Philippe sur le pain qui nourrit le corps, mais il sait déjà qu'après le miracle de la multiplication des pains et des poissons, il leur offrira l'annonce du Pain de vie qu'est son Corps eucharistique : « Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour la vie du monde ».<sup>87</sup>

« Ma chair, donnée pour la vie du monde ». Comment les disciples, les rares qui resteront avec Lui à partir de ce moment, ont-ils pu écouter ces paroles ? Et comment, quant à nous, écoutons-nous un rappel comme celui du Pape : « Il y a tant d'hommes et de femmes qui n'ont pas encore fait cette rencontre avec le Seigneur qui a changé et rendu belle votre vie ! » ?

## **Réunis dans la foi pour rayonner la foi dans le monde entier**

La prière de saint Patrick mise en musique par Arvo Pärt m'a fait repenser à la visite que ce grand musicien a faite il y a quelques années dans mon abbaye en Suisse, où je résidais avant d'être appelé à Rome. Il a vécu avec nous vingt-quatre heures, parce que les organisateurs du Festival de musique sacrée de Fribourg lui avaient proposé un séjour dans un monastère, pour voir si cela lui inspirerait une composition. Sa présence a beaucoup impressionné les moines

---

<sup>86</sup> *Jn* 6, 3-6.

<sup>87</sup> *Jn* 6, 51.

que nous sommes, par la simplicité de cœur avec laquelle il a vécu avec nous chaque moment de notre vie. Un homme au cœur et au regard d'enfant qui voyait en toute chose un motif d'émerveillement communicatif. Il m'a beaucoup fait penser à don Gius, à sa personnalité.

Arvo Pärt, donc, a été très frappé par le chœur du XV<sup>e</sup> siècle de mon abbaye, où sont représentés les douze apôtres associés à douze prophètes. Chaque apôtre dit un article du Credo et chaque prophète une phrase de son livre qui s'adapte à l'article du Credo. Henri de Lubac écrit dans son *Exégèse médiévale* que le cœur de l'abbaye de Hauterive est le dernier développement de la tradition légendaire qui veut que les apôtres, avant de se séparer pour aller évangéliser le monde, aient prononcé chacun un article du Credo.<sup>88</sup>

Malheureusement, Arvo Pärt n'a pas réalisé d'œuvre musicale inspirée par ce chœur, du moins jusqu'à présent (il a 87 ans). Mais il nous a rendus plus conscients de l'inspiration que ces figures doivent nous transmettre en tant que moines, nous qui prions tous les jours sept fois par jour dans ce chœur, de l'inspiration qu'elles doivent apporter à notre foi et à notre vie communautaire, de communion.

En effet, si cette légende n'est pas vraisemblable historiquement, elle est juste théologiquement, juste pour la manière dont nous sommes appelés à vivre l'Église, la foi et la mission. Elle est juste surtout en ce qu'elle nous rappelle que la foi chrétienne n'est pas dissociable de la communion. La communion ecclésiale a formulé la foi et elle est le cœur de sa diffusion constante et universelle.

### **Qu'ils soient un, pour que le monde croie**

Quelle est l'œuvre, la vocation, la mission que l'événement du Christ réalise en nous et entre nous si nous avons la foi, la foi de la Vierge Marie, des apôtres, des martyrs, de la « nuée de témoins » qui guide et éclaire l'Église depuis deux mille ans ?

Jésus en parle au moment le plus solennel de la dernière Cène, et il en parle en priant le Père, en nous révélant le contenu de sa prière, de sa profonde confiance dans le Père. Il n'existe pas de relation plus réelle et plus consistante que celle du Fils de Dieu avec le Père dans l'amour de l'Esprit

---

<sup>88</sup> Cf. H. de Lubac, *Exégèse médiévale*, Aubier, Paris 1964, p. 374-375.



Saint. Toute la réalité est créée et reçoit son être et sa consistance de cette relation. L'Être est cette Communion éternelle et sans fin, et tout ce qui existe, en particulier nous-mêmes et nos relations, tout a son origine et sa destinée dans la Communion trinitaire. Aussi les paroles que Jésus exprime en priant le Père sont-elles le point culminant et la synthèse de toute la Révélation. Le Christ peut-il nous révéler quelque chose de plus grand, de plus précieux, de plus vrai, de meilleur, de plus beau, que son dialogue avec le Père ? Pendant trente ans, Marie l'a vu s'abîmer dans la prière au Père, et il le faisait certainement en se retirant souvent la nuit, dans des lieux déserts et cachés. De même, ses disciples l'ont vu pendant trois ans se retirer dans le mystère de Sa prière. Quand ils lui ont demandé de leur apprendre à prier, Jésus leur a transmis le *Notre Père*, écho de sa prière, mais traduite, en quelque sorte, en paroles et en demandes adaptées à nous, à nous qui sommes pécheurs, à nous qui sommes débiteurs. Cela a dû donc être une grande surprise pour les apôtres lorsque, à la fin des sublimes discours de la dernière Cène, Jésus est tout à coup devenu silencieux, qu'il a levé les yeux au ciel et a commencé à prier le Père à voix haute, comme oubliant qu'ils étaient là, comme s'il se pensait à l'écart dans le désert pendant qu'ils dormaient. Et dans cette prière, Jésus a prié pour eux, comme il doit l'avoir toujours fait quand il priait en secret. Il a prié pour eux, pour leur mission, pour leur rapport avec le monde. Et il a prié aussi pour nous, pour tous les disciples qui, depuis deux mille ans, ont cru au Christ à travers l'annonce des apôtres et de leurs successeurs, et pour tous les disciples qui suivront jusqu'à la fin du monde. Pour tous, il a demandé quelque chose en particulier, quelque chose d'essentiel, on pourrait dire « la seule chose nécessaire » dont il avait parlé à Marthe,<sup>89</sup> précieuse non seulement pour les disciples, non seulement pour nous, mais pour le monde entier, la chose la plus importante pour tous :

« De même que tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi, je les ai envoyés dans le monde. Et pour eux je me sanctifie moi-même, afin qu'ils soient, eux aussi, sanctifiés dans la vérité. Je ne prie pas seulement pour ceux qui sont là, mais encore pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi. Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé.

Et moi, je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes UN : moi en eux, et toi en moi. Qu'ils deviennent ainsi

---

<sup>89</sup> Cf. *Lc* 10, 41.

parfaitement un, afin que le monde sache que tu m'as envoyé, et que tu les as aimés comme tu m'as aimé ».<sup>90</sup>

Notre foi, transmise par les apôtres, transmise par l'Église, et la foi dans le monde, autrement dit la foi dans l'humanité qui ne croit pas encore, qui ne connaît pas le Fils envoyé par le Père pour sauver le monde, la foi ne vit pas en nous et ne naît pas dans le monde s'il manque l'unité des disciples, *si la communion ne se produit pas*, la communion entre nous. *La communion est le fruit de la foi de l'Église, des disciples ; mais pour le monde, dans le monde, la foi est le fruit de la communion.*

## Le sentiment d'appartenance

Mais nous pourrions nous demander : pourquoi cette insistance de Jésus sur l'unité pour que le monde croie ? Pourquoi insister presque uniquement sur l'unité comme condition pour que le monde accueille la foi ? Pourquoi Jésus a-t-il prié uniquement pour cela ? Pourquoi n'a-t-il pas demandé pour ses disciples, par exemple, la grâce de la sainteté, ou bien de faire des miracles, ou qu'ils soient irréprochables, honnêtes, cohérents, impeccables, capables de convaincre par leur parole, leurs œuvres ? Qu'est-ce que l'unité a de spécial, qu'est-ce que l'unité a d'unique (désolé pour le jeu de mots) ?

Il me semble que Jésus a demandé que ses disciples soient unis pour que le monde ne dise pas : « Regardez comme ils sont bien ! », mais qu'il dise : « Regardez comme ils sont du Christ ! Comme ils lui appartiennent ! Combien le Christ est précieux pour eux et... malgré eux ! ».

Le Christ demande la grâce de l'unité pour qu'on reconnaisse en elle, ou du moins qu'on perçoive que cette unité n'est pas l'œuvre des disciples, ni même de ceux d'entre eux qui ont le plus de succès, mais qu'elle est l'œuvre du Christ, ou plutôt : elle *est* le Christ, elle est le Corps du Christ ! La communion est le Corps du Christ.

Saint Paul était consumé par cette conscience et par l'urgence de la rapeler. Par exemple dans la *Première Lettre aux Corinthiens* : « Car Dieu est fidèle, lui qui vous a appelés à vivre en communion avec son Fils, Jésus Christ notre Seigneur. Frères, je vous exhorte au nom de notre Seigneur Jésus Christ : ayez tous un même langage ; qu'il n'y ait pas de division entre vous, soyez en

---

<sup>90</sup> Jn 17, 18-22.

parfaite harmonie de pensées et d'opinions [une très profonde unité]. Il m'a été rapporté à votre sujet, mes frères, par les gens de chez Chloé, qu'il y a entre vous des rivalités. Je m'explique. Chacun de vous prend parti en disant : "Moi, j'appartiens à Paul", ou bien : "Moi, j'appartiens à Apollos", ou bien : "Moi, j'appartiens à Pierre", ou bien : "Moi, j'appartiens au Christ". Le Christ est-il donc divisé ? Est-ce Paul qui a été crucifié pour vous ? Est-ce au nom de Paul que vous avez été baptisés ? ».<sup>91</sup>

Quelle douleur pour un apôtre, pour un père qui vit et se consume pour faire naître au Christ, pour générer le Christ en tous, que de se voir instrumentalisé pour créer des divisions dans le Corps même du Christ ! Quelle horreur pour Paul que d'entendre que des personnes disent appartenir plus à lui qu'au Seigneur !

Mais d'où viennent ces distorsions ? Elles viennent d'une foi distordue, de ceux qui prétendent posséder le Christ au lieu de se laisser posséder par Lui, au lieu d'être Siens, de Lui appartenir. C'est un manque de foi qui blesse le cœur du Mystère qui s'est communiqué en nous insérant dans la communion de l'Église à travers le baptême. Nous sommes baptisés « au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit », et par là même nous sommes insérés dans cette unité du Père et du Fils et du Saint-Esprit que le Christ a demandée au Père pour nous, avant de mourir sur la Croix et de ressusciter des morts.

« Je ne prie pas seulement pour ceux qui sont là, mais encore pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi. Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé ».<sup>92</sup>

Toute appartenance humaine (même aux disciples de grande valeur et pleins de charisme tels que Pierre, Paul et Apollos) qui ne servirait pas à nous faire grandir dans l'appartenance au Christ, qui à son tour nous insère dans sa communion avec le Père dans l'Esprit Saint, ne détruit pas seulement l'unité de l'Église ou d'une communauté ecclésiale, d'une fraternité, et ne rend pas seulement vaine la mission de témoignage à rendre au monde, pour qu'il croie. *Elle nous détruit nous-mêmes*, elle détruit la personne, qui devient aliénée de sa vérité ultime, de sa destinée, comme Jésus l'a dit à Judas : « L'un de vous est un diable ».<sup>93</sup> Judas n'est plus lui-même, il est possédé par une aliénation, par un autre qui ne le constitue pas comme le Christ nous constitue, comme le Père nous constitue. L'unité de notre personne, l'unité de notre cœur, se joue dans

---

<sup>91</sup> *1 Cor* 1, 9-13.

<sup>92</sup> *Jn* 17, 20-21.

<sup>93</sup> *Jn* 6, 70.

l'unité de l'Église, elle se construit et se consolide dans l'unité de l'Église, dans la fraternité à laquelle le Seigneur nous donne d'appartenir pour être à Lui, pour Lui appartenir. Mon ami Luciano, charpentier, m'écrivait toujours : « Le Seigneur nous a fait nous rencontrer pour que nous Lui appartenions, il nous a rendus amis pour que nous Lui appartenions ».

N'est-ce pas évident, palpable dans nos communautés, que ceux qui se consacrent et se sacrifient le plus pour la communion fraternelle ont plus de consistance comme personnes ? Ce peut être le plus pauvre en dons et en charismes, le moins capable d'agir et de parler, le moins intelligent. Pourtant, il est si évident que la communauté tient parce qu'il y a cette personne, parce qu'il y a cette humilité, cette présence, ce regard, cette attention, cette charité, cette foi !

Il semblerait qu'au moment de la mort de sainte Thérèse de Lisieux, les moniales n'aient pas su quoi écrire sur elle dans la nécrologie, précisément parce qu'elle avait « seulement » aimé et favorisé la communion en communauté. Elle n'avait rien fait d'autre de spécial.

Combien de personnes de ce type ai-je rencontrées dans les monastères, et dans beaucoup d'autres communautés, dans nos communautés. Des personnes aimées de tous sans savoir pourquoi. En effet, elles n'ont pas vécu pour quelque chose, mais pour Quelqu'un. La communion entre nous n'est pas « quelque chose » : c'est Dieu présent, c'est Dieu qui est amour, c'est l'Esprit Saint, c'est la Trinité, l'être-Un des Trois Personnes qui coïncide avec leur Être. Seul un regard de foi voit cela, et nous éduquer à la foi vise à nous amener toujours plus à voir cela, à voir le Mystère parmi nous, en nous remplissant de silence, d'étonnement, de confusion pour notre péché, mais d'une confusion joyeuse, reconnaissante, sûre de la miséricorde du Père, et en nous remplissant du désir de ne pas étouffer cette beauté, cette splendeur d'amitié qui brûle entre nous, malgré nous, et qui, parce qu'elle brûle, rayonne, sans limites. Et permet au monde de croire.

## **La grâce de l'unité**

Car l'unité est une grâce. Elle l'est avant tout parce que Jésus la demande au Père. Tout ce que Jésus demande au Père est grâce sûre, charisme, don de Dieu. Le véritable scandale des divisions dans l'Église, entre les chrétiens, est que si elles naissent, elles doivent nécessairement venir du refus d'une grâce

assurée, d'un charisme donné avec certitude, parce qu'il n'est pas possible que le Père refuse une prière si insistante du Fils la veille de sa passion et de sa mort. C'est impossible. C'est comme si Jésus avait dit au Père : « Tu peux prendre ma vie, me laisser mourir sur la Croix, mais donne-moi la communion pour eux, fais que je meure pour que notre unité soit en eux, pour qu'il y ait entre eux notre Être, notre Charité ! ».

Il n'est pas possible que le Père n'exauce pas la prière extrême du Fils. Extrême, pas ultime. Jésus prie ainsi à la fin de sa vie pour nous révéler sa prière éternelle, ce qu'il demande éternellement pour nous, ce qu'il demande maintenant.

Je suis toujours impressionné par une phrase de la *Lettre aux Hébreux* : « Car le Christ n'est pas entré dans un sanctuaire fait de main d'homme, figure du sanctuaire véritable ; il est entré dans le ciel même, afin de se tenir maintenant pour nous devant la face de Dieu ». <sup>94</sup>

Jésus se tient *maintenant* devant le Père en notre faveur, il parle en bien de nous, il intercède pour nous, il échange avec le Père en parlant de nous comme un ami plein d'appréhension pour son ami, comme une mère pour son fils, comme l'épouse pour l'époux. Je suis impressionné par ce « maintenant » inséré dans l'éternité. Un « maintenant », donc, éternel au Ciel, mais qui touche, pour ainsi dire, chaque instant de ma vie et de notre vie. L'instant que je vis maintenant, la difficulté que je vis maintenant, la chute que j'expérimente maintenant, mon péché maintenant, la joie que je vis maintenant, le Christ en parle au Père, il le confie à la miséricorde du Père. C'est ce que nous disons dans chaque *Je vous salue Marie* : « Prie pour nous, pauvres pécheurs, *maintenant* [maintenant !] et à l'heure de notre mort ». La Sainte Vierge aussi se tient devant Dieu pour lui confier l'instant que je vis, la circonstance dans laquelle je me trouve, tout, instant après instant, heure après heure, jusqu'à mon dernier instant, jusqu'à l'heure de ma mort, autrement dit jusqu'à l'instant qui me fera entrer dans l'éternité dans laquelle le Christ est mon avocat auprès du Père, mon juge défenseur.

Avec quelle intensité vivrions-nous chaque instant si nous étions conscients de cela ! Et si nous étions conscients que Jésus, en cet instant, demande au Père notre communion, la communion avec le frère ou la sœur que nous voudrions étrangler, quel sursaut aurions-nous en pensant à la manière dont nous traitons le rapport avec les autres, avec laquelle nous vivons l'être ensemble

---

<sup>94</sup> He 9, 24.

dans la communauté, avec laquelle nous pensons aux autres ! Nous aurions au moins un sentiment de contrition pour la négligence avec laquelle nous traitons peut-être, en pensée, en parole, par action et surtout par omission, les personnes avec lesquelles le Christ nous demande, et même nous donne d'être unis comme Lui l'est avec le Père dans la Très Sainte Trinité. L'unité n'est pas seulement une exigence de la vie chrétienne ; c'est un don de la vie chrétienne, parce que le Christ la demande comme une grâce.

Mais nous devons toujours être confortés par la pensée, la certitude, même de foi, que ce que le Fils demande au Père est toujours exaucé dans le don de l'Esprit Saint.

Ce qui peut alors nous arriver de pire est de nous habituer à la division, de nous installer dans la division, en la donnant pour acquise, de la vivre avec superficialité, par exemple en l'alimentant par les commérages. Ce don que Dieu demande à Dieu, que Dieu mendie à Dieu, et que Dieu accorde certainement à Dieu, nous le traitons avec superficialité, comme si l'unité mendiée par le Christ au Père était une lubie de sa part, et non quelque chose d'essentiel pour sa mission, quelque chose pour lequel il est mort, pour lequel il a sué et versé son Sang. Oublier le désir ardent, profond du Christ pour notre unité, pour notre communion, c'est la distraction la plus ignoble que nous puissions avoir envers le Mystère.

Serait-ce le péché contre l'Esprit Saint qui ne sera jamais pardonné ?<sup>95</sup>

### « Seigneur, à qui irions-nous ? » (*Jn 6, 68*)

Mais alors, il est urgent de nous demander comment nous pouvons prendre au sérieux l'unité que le Christ demande et que le Père donne. Qu'est-ce qui nous est demandé pour accueillir ce charisme qui fait de l'Église le reflet dans le monde de la Trinité, qui fait de la communauté chrétienne la preuve que tout consiste en un Amour éternel, que tout a son origine et sa fin, et donc son sens, dans un Amour infini ? Et que faisons-nous de mal quand nous refusons ce don ?

Sans doute l'erreur consiste-t-elle précisément à penser que l'unité est quelque chose que nous devons construire, plus qu'un abandon à la grâce, c'est-à-dire à l'ontologie de l'Être qui fait toute chose et nous en donne conscience. Pour être unis, il ne nous est pas demandé d'avoir quelque chose

---

<sup>95</sup> Cf. *Jn 6, 68-69*.

de plus, mais plutôt de renoncer à quelque chose. À quoi ? Le pape François aime l'appeler « autoréférentialité », <sup>96</sup> saint Benoît l'appelle « volonté propre » ou « présomption ». Jésus résume tout cela dans la prétention de pouvoir nous sauver nous-mêmes, de pouvoir sauver notre vie et celle des autres ou, si l'on préfère, dans le fait de ne pas avoir foi en Lui, de ne pas Lui faire confiance.

C'est là que l'on comprend qu'un point fondamental de la foi est précisément l'affirmation que *seul le Christ nous sauve*. La foi n'alimente pas la communion parce qu'elle nous rend meilleurs ou plus « saints » ou parce qu'elle élimine les discordes, les conflits, le fait que nous ayons des idées différentes. Plus la foi est grande, et plus elle embrasse tout en s'abandonnant au Christ, en faisant confiance au Père, et cela seul permet de rester unis même, et surtout, avec ceux qui sont différents, ceux qui sont nos ennemis, qui pensent différemment, qui agissent mal ; et aussi de rester unis malgré tout ce qui, en nous, est incapable de construire l'unité. L'unité de l'Église et dans l'Église, l'unité des disciples que le Christ demande au Père pour que le monde croie, se fonde entièrement sur cet acte de foi de Pierre qui, malgré tout et tous, et surtout malgré lui-même, crie du fond du cœur : « Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle. Quant à nous, nous croyons, et nous savons que tu es le Saint de Dieu. » <sup>97</sup>

« Nous croyons » : c'est véritablement un acte de foi qu'exprime Pierre, dans la forme plurielle qui l'unit à ses frères. Il fait un acte de foi en communion avec ses frères. En restant attaché à Jésus, il permet à tous les disciples de rester attachés les uns aux autres. La foi qui nous unit est cette conscience qu'a Pierre de ne pas pouvoir abandonner le Christ sans se retrouver dans le néant, dans une solitude dans laquelle nous ne saurions plus où aller, complètement perdus : « Seigneur, à qui irions-nous ? ».

## L'échec de la prétention sur soi

Mais Jésus répond à Pierre par une phrase d'une amertume extrême, qui doit nous remplir non pas tant de peur, mais d'humilité dans la façon dont nous vivons la foi, et dont nous vivons l'Église, dans notre communauté. « Jésus leur dit : "N'est-ce pas moi qui vous ai choisis, vous, les Douze ? Et l'un de

<sup>96</sup> Voir par exemple : François, *Audience avec le mouvement de Communion et Libération*, 7 mars 2015.

<sup>97</sup> *Jn* 6, 68-69.

vous est un diable !” Il parlait de Judas, fils de Simon Iscariote ; celui-ci, en effet, l’un des Douze, allait le livrer ».<sup>98</sup>

« L’un de vous est un diable », c’est-à-dire quelqu’un qui divise, qui détache tellement son cœur du Christ qu’il devient pour tous une tentation de se détacher de Lui, et donc une tentation de perdre le seul pivot de notre unité, qui est le Christ. L’unité est le Christ au centre et l’attachement de la foi à Lui comme seul salut de la vie, comme seule source d’une vie pleine, éternelle.

Celui qui, même s’il tombe, renouvelle la conscience et le cri que, sans le Christ, nous sommes perdus, confirme la foi des autres : « Simon, Simon, voici que Satan vous a réclamés pour vous passer au crible comme le blé. Mais j’ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas. Toi donc, quand tu seras revenu, affermis tes frères. »<sup>99</sup>

La foi de Pierre ne se fonde pas sur lui, sur ses qualités, sur sa force ou son courage. La foi de Pierre est la foi de quelqu’un qui revient de la trahison, comme la foi de chacun d’entre nous. La foi de Pierre se fonde tout entière sur la prière de Jésus pour lui, cette même prière qui fonde notre unité : « J’ai prié pour toi ». La foi de Pierre est l’attachement à Jésus, le fait de ne pas s’être séparé de Jésus, même quand il criait qu’il ne le connaissait pas. Combien Pierre a-t-il senti qu’il se mentait à lui-même, combien a-t-il senti qu’il se reniait lui-même quand il reniait le Seigneur !

Le reniement de Pierre culmine dans un cri exprimé avec une violence inouïe : « Alors, il se mit à protester violemment et à jurer : “Je ne connais pas cet homme” ».<sup>100</sup> Une violence suscitée par la peur. La peur de quoi ? La peur de perdre la vie, la peur d’être arrêté, de subir l’hostilité et les mauvais traitements des Juifs, la peur de mourir, et surtout la peur d’un danger indéfini, inconnu. Pourtant, il avait dit : « Je donnerai ma vie pour toi ! ».<sup>101</sup> Qui d’entre nous n’a pas fait l’expérience de devenir agressif ou violent par peur d’un danger obscur, inconnu ? L’agressivité, en effet, est un instinct de défense. Face à un danger que nous ne parvenons pas à définir, nous perdons le contrôle de nos possibilités de défense. Comme nous ne mesurons pas le danger, comme il nous est inconnu, la défense aussi perd la mesure, elle ne sait pas quelle mesure prendre. L’erreur de Pierre est de s’être préparé à défendre Jésus en imaginant le danger qui le menacerait. Il s’est préparé à donner la vie *contre* ceux qui me-

---

<sup>98</sup> Jn 6, 70-71.

<sup>99</sup> Lc 22, 31-32.

<sup>100</sup> Mt 26, 74.

<sup>101</sup> Jn 13, 37.



naçaient Jésus plus que *pour* Jésus lui-même. Si bien qu'il s'était muni d'une épée, en pensant qu'il lui faudrait lutter contre des gardes armés. Et il ne s'était pas préparé à lutter contre une concierge trop bavarde ! En d'autres termes, il s'est préparé à donner sa vie en faisant plus confiance à lui-même qu'à Jésus, en se mesurant par rapport à lui-même plus que par rapport à Jésus. Il s'est préparé à donner sa vie, au lieu de se la laisser prendre. En définitive, il s'est préparé à donner sa vie en faisant plus confiance à lui-même qu'au Seigneur, en ayant plus de foi en lui-même qu'en Jésus Christ. S'il avait fait confiance à Jésus, il aurait attendu ce « plus tard » que Jésus lui demandait d'attendre pour le suivre : « Là où je vais, tu ne peux pas me suivre maintenant ; tu me suivras plus tard ».<sup>102</sup>

Bref, Pierre a tenté de donner sa vie pour le Christ sans la foi, sans Lui faire confiance. Voilà le point essentiel qu'il faut comprendre et vivre dans la vie. Sans foi, on ne donne pas sa vie, on n'aime pas, on n'a pas de charité.

## Une grande foi

Demandons-nous alors en quoi consiste une grande foi, celle que Jésus avait louée chez les païens et qu'il désirait de ses disciples. Si Jésus reproche à Pierre et à ses disciples d'avoir une petite foi, une foi mesquine, en quoi consiste une grande foi ? En quoi consiste une foi qui a les dimensions correspondantes à l'immensité de la mission que le Christ confie à l'Église, qui sont les dimensions de sa compassion pour l'humanité tout entière ? Quelle grande foi a Syméon, s'il voit que la présence du Christ éclaire déjà le monde par le seul fait qu'il est là,<sup>103</sup> lui, un enfant qui ne parle pas, qui ne marche pas, qui ne fait rien ! Quelle grande foi a Marie, alors qu'elle ne porte Jésus en son sein que depuis quelques jours, lorsque, dans le *Magnificat*, elle en chante déjà l'immense impact de salut dans le monde et dans l'histoire !

Pour le comprendre, je vous propose une dernière scène de l'Évangile ; laissons-nous conduire par l'émerveillement de Jésus lui-même face à la grande foi de certaines personnes, souvent totalement hors des cadres de ceux de qui il devrait attendre la foi. L'épisode qui me provoque le plus depuis plusieurs mois, en ce sens, est celui du centurion pieux qui supplie Jésus de guérir son

---

<sup>102</sup> Jn 13, 36.

<sup>103</sup> Cf. Lc 2, 34.

serviteur paralysé qui souffre terriblement.<sup>104</sup> Luc dit que le centurion « tenait beaucoup » à cet esclave.<sup>105</sup>

Matthieu raconte que Jésus était disposé à aller tout de suite chez lui. Mais le centurion prononce la phrase que nous récitons en partie à chaque Eucharistie avant la Communion : « Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit, mais dis seulement une parole et mon serviteur sera guéri. Moi-même qui suis soumis à une autorité, j'ai des soldats sous mes ordres ; à l'un, je dis : "Va", et il va ; à un autre : "Viens", et il vient, et à mon esclave : "Fais ceci", et il le fait. »<sup>106</sup>

La réaction de Jésus est de s'émerveiller devant la foi de ce païen : « À ces mots, Jésus fut dans l'admiration et dit à ceux qui le suivaient : "Amen, je vous le déclare, chez personne en Israël, je n'ai trouvé une telle foi" ». <sup>107</sup> Et il dit au centurion : « Rentre chez toi, que tout se passe pour toi selon ta foi ». <sup>108</sup>

Dans l'Évangile de Luc, cet épisode suit immédiatement la section qui correspond au *Discours sur la montagne* de Matthieu, qui commence par les Béatitudes. Luc introduit l'épisode du centurion par ces paroles : « Lorsque Jésus eut achevé de faire entendre au peuple toutes ses paroles, il entra dans Capharnaüm ». <sup>109</sup> Et c'est là que le centurion vient à sa rencontre. Luc nous fait comprendre que la foi du centurion est la réponse la plus adaptée aux paroles du Christ, au Verbe de Dieu qui vient d'exprimer le sommet de son enseignement, le cœur de tout l'Évangile.

En quoi consiste, alors, cette foi qui permet au Christ d'accomplir parfaitement en nous sa mission ? Elle consiste à accueillir la parole de Jésus avec une disponibilité humble, qui permet au Christ lui-même de réaliser en nous sa parole, sa mission. Le centurion cite l'exemple de son autorité militaire : « J'ai des soldats sous mes ordres ; à l'un, je dis : "Va", et il va ; à un autre : "Viens", et il vient, et à mon esclave : "Fais ceci", et il le fait. » Pour faire court, le centurion *croit avec confiance que la parole du Christ devient événement*, il croit que la Parole se réalise si nous la demandons et que nous la laissons agir. Il a la certitude que celui qui réalise la parole, l'ordre, c'est le Christ lui-même. Autrement dit, il comprend qu'il ne faut pas concevoir l'obéissance uniquement

---

<sup>104</sup> Cf. Mt 8, 5-13.

<sup>105</sup> Lc 7, 2.

<sup>106</sup> Mt 8, 8-9.

<sup>107</sup> Mt 8, 10.

<sup>108</sup> Mt 8, 13.

<sup>109</sup> Lc 7, 1.

comme quelque chose que nous faisons, avec nos propres forces, mais plutôt que c'est le Christ lui-même qui sait et qui peut réaliser pour nous et en nous ce qu'il dit. L'obéissance est de laisser faire au Christ ce qu'il commande, ce qu'il nous ordonne.

Les termes qu'emploie le centurion ne se limitent donc pas à décrire le miracle de la guérison de son serviteur ; ils décrivent la vie que le Christ est venu vivre en nous, que le Christ veut vivre en nous. Quand Jésus nous dit : « Viens ! », c'est toute notre *vocation* qui est résumée en ce verbe. Quand Jésus dit : « Va ! », c'est toute notre *mission* qui est condensée dans ce mot. Et quand il dit : « Fais ! », cet ordre résume toute l'œuvre de Dieu que Jésus veut accomplir en nous et à travers nous.

La foi ne permet pas seulement à Dieu de faire certains miracles pour nous : *la foi permet au Christ de devenir le véritable sujet de notre vie*, de vivre en nous sa parole, de vivre en nous la Parole qu'Il est en tant que Verbe de Dieu. *La foi permet au Christ de s'incarner dans notre vie, comme dans la Vierge Marie, et de vivre en nous sa vocation, sa mission et son œuvre, c'est-à-dire sa venue dans le monde pour accomplir l'œuvre du Père.*

Tout est résumé par Jésus lui-même à la fin de l'épisode, quand il dit au centurion : « Va, que tout se passe pour toi selon ta foi : – *Vade, et sicut credidisti, fiat tibi !* ».

Comment ne pas entendre en ces paroles l'écho de la réponse de Marie à l'ange ? « Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne [*fiat mihi*] selon ta parole. »<sup>110</sup> Jésus, en un sens, prononce sur nous, sur notre foi, le « Me voici ! » de Marie, pour que notre vie devienne elle-aussi incarnation de Sa présence et de Sa mission.

## La juste position entre la réalité et le Christ

Lorsque Jésus, après avoir écouté le centurion, déclare : « Amen, je vous le déclare, chez personne en Israël, je n'ai trouvé une telle foi »,<sup>111</sup> c'est comme s'il disait qu'il y a en Israël une crise de foi et que la foi du centurion est un jugement prophétique qui devrait révéler à Israël son véritable problème, la véritable nature de sa crise.

---

<sup>110</sup> Lc 1, 38.

<sup>111</sup> Mt 8, 10.

À l'époque de Jésus comme aujourd'hui, le peuple se sentait en crise. Tout le monde percevait que les gens n'allaient pas bien, qu'un changement était nécessaire. Mais presque tous disaient que c'était la faute des Romains, ou bien que cela venait du parti adverse au sien. Les pharisiens attribuaient la faute de la crise aux saducéens, et les saducéens en attribuaient la faute aux pharisiens. Comme souvent aujourd'hui dans l'Église : si l'on ne rejette pas la faute sur les ennemis de l'Église, on l'attribue à la tendance opposée à la sienne dans l'Église elle-même.

Imaginons que Jésus vienne au milieu de tout cela. Que nous dirait-il ? Il chercherait un centurion romain, ou une femme cananéenne,<sup>112</sup> ou une prostituée repentie,<sup>113</sup> il s'émerveillerait en regardant leur foi et nous dirait ensuite : « Écoutez, le véritable problème, c'est que vous n'avez pas cette foi. Votre crise est une crise de foi. Non pas tant la crise d'une foi théorique, dogmatique, parce que vous êtes tous assez bien catéchisés, mais la crise de la foi comme position face à moi et à toute la réalité, à toute la vie ».

Avoir la foi ne signifie pas ne rien faire et tout laisser faire à Dieu, cela ne signifie pas vivre seulement de miracles et de prodiges, mais prendre la juste place entre la réalité et Dieu, par exemple entre la situation du monde et Dieu qui nous sauve. Il s'agit de se faire l'intermédiaire entre Dieu Sauveur et la réalité à sauver, d'être ceux qui permettent à Dieu d'agir dans le monde. C'est pourquoi la foi est essentielle pour la mission.

La foi du centurion est la juste position entre son serviteur malade et le Christ. Cet homme s'est placé avec vérité face à son serviteur et face au Christ. D'un côté, il a regardé son serviteur malade avec une grande compassion, un grand amour, une grande passion pour son bien. De l'autre, il a regardé le Christ avec vérité en le reconnaissant Dieu, en le reconnaissant comme le seul Sauveur qui peut guérir l'humanité, qui peut répondre au besoin de vie et de salut qu'il y a en chaque homme. *La foi est cette position juste de la liberté, de notre liberté, entre le besoin de l'humanité et Dieu.* De toute l'humanité, en nous et dans le monde entier. La foi est la position juste qui permet à Dieu d'embrasser le monde, de le sauver, de le changer, de le transformer, de le renouveler, c'est-à-dire tout ce dont nous avons besoin, tous et toujours.

Jésus met en évidence la foi du centurion non pas pour condamner le peuple d'Israël ou ses disciples, mais pour que chacun apprenne de ce païen à s'ouvrir au grand miracle que le Christ veut faire dans notre vie : non seulement, et pas

---

<sup>112</sup> Cf. Mt 7, 25-30.

<sup>113</sup> Cf. Lc 7, 37-50.

tant, le miracle de guérir un malade, mais de faire de notre vie un espace où puisse se réaliser le « Viens ! », le « Va » et le « Fais ! » que le Christ prononce sur nous, c'est-à-dire notre vocation à devenir chair de Sa présence dans le monde d'aujourd'hui.

Le premier miracle de la foi, le plus fondamental, est notre conversion à laisser vivre le Christ en nous, dans la communauté, et donc dans le monde. Le véritable miracle est que nous obéissions au Christ avec simplicité de cœur et confiance, comme les soldats et les esclaves soumis au centurion. Le centurion dit : « Je dis [...] à mon esclave : “Fais ceci”, et il le fait ». <sup>114</sup> Peut-être parlait-il justement de son cher esclave malade. Et c'est justement celui-là que Jésus guérit, qu'il restitue à cette obéissance « sans délai », dirait saint Benoît, qui « convient à ceux qui n'ont rien de plus cher que le Christ ». <sup>115</sup> Jésus guérit l'esclave pour qu'il puisse recommencer à vivre cette obéissance ; mais dorénavant, ce sera comme s'il obéissait plus à Jésus qu'au centurion, parce que dorénavant, il obéira, il travaillera, il fera tout avec la vie que le Christ lui a donnée, qui est la vie du Christ lui-même en lui. Toutes les fois où il viendra, ira, et fera, ce sera l'action du Christ en lui.

Mais pensez à la plénitude de vie que la foi nous donnerait de vivre !

Nous avons un besoin urgent de cette foi pour ne plus vivre nous-mêmes, mais pour que le Christ vive en nous, comme le dit saint Paul aux Galates, afin que la présence du Christ devienne toute la vocation, la mission et l'œuvre de notre vie. <sup>116</sup>

## Reconnaître que nous avons besoin d'être sauvés

Regarder la crise en face ne signifie pas être pessimiste, mais *reconnaître que l'humanité, la condition humaine, est dans un état permanent de besoin de salut*. La véritable crise ne demande pas de solutions. La crise demande le salut, le salut des personnes et des communautés, le salut des peuples, des peuples en guerre. La crise est résolue quand nous la vivons en hommes et en femmes sauvés, rachetés, et donc en hommes et en femmes qui, même au cœur de la crise, même si la crise perdure, ont une raison d'être heureux et en paix qu'aucune solution à la crise ne pourra jamais remplacer.

---

<sup>114</sup> Mt 8, 9.

<sup>115</sup> RB 5, 1-2.

<sup>116</sup> Cf. Gal 2, 20.

La foi grande est la foi de ceux auxquels le Christ peut dire : « Va, que tout se passe pour toi selon ta foi ». Oui, la foi est notre ouverture de mendiants à l'avènement du Christ, c'est la permission assoiffée que nous donnons au Christ pour qu'il fasse advenir dans notre vie Son salut, le bien que Lui seul peut réaliser.

Il n'y a rien de plus urgent et nécessaire pour chacun de nous, pour nos communautés, pour l'Église et pour le monde que cette foi, parce que rien n'est plus nécessaire que l'avènement du Christ Sauveur du monde.

*Regina Coeli*

# Dimanche 16 avril, le matin

Wolfgang Amadeus Mozart

Concerto en ré mineur pour piano et orchestre n°20, K 466

Clara Haskil, piano – Igor Markevitch – Orchestre des Concerts Lamoureux

Spirto Gentil 32, (Philips) Universal

Angélus

Laudes

## ■ ASSEMBLÉE

**Davide Proserpi.** Nous avons écouté *Il mio volto* [Mon visage], ce chant magnifique d'Adriana Mascagni, à laquelle nous pensons avec beaucoup d'affection. « Mon Dieu, je me regarde et voilà, je découvre que je n'ai pas de visage. »<sup>117</sup> Combien de fois nous arrive-t-il de faire cette expérience ? Nous aurions envie de dire que, lorsque cela n'arrive pas, c'est surtout à cause de notre distraction. Nous nous levons le matin et, en nous regardant dans la glace, nous nous apercevons que nous n'avons pas de visage. Et plus nous regardons en profondeur, plus nous percevons une obscurité sans fin. Et pourtant, de cette obscurité, du fond de cette obscurité que serait notre existence si elle était abandonnée à elle-même, émerge une lumière. « Seulement quand je m'aperçois que tu es là / comme un écho je réentends ma voix / et je renais comme le temps à partir du souvenir. » Cette lumière devient de plus en plus forte et inonde tout l'espace de notre journée : la lumière de la mémoire du fait que nous sommes voulus, que nous sommes attendus aujourd'hui par Celui qui nous a voulus depuis toujours. Nous ne sommes pas seuls, Celui qui nous attend est là, Celui qui nous appelle est là. Le chant d'Antonio Anastasio que nous venons d'entendre est un événement qui se reproduit tous les matins lorsque nous ouvrons les yeux : « Si tu savais à quel point je t'ai attendu / À quel point je t'ai pensé, à quel point je t'ai voulu »,<sup>118</sup> comme nous le dit Celui qui nous fait maintenant.

<sup>117</sup> A. Mascagni, « Il mio volto », in *Canti*, Società Coop. Ed. Nuovo Mondo, Milan 2014, p. 196. Nous traduisons.

<sup>118</sup> A. Anastasio, « Se tu sapessi », tiré de l'album *Pochi passi*, réalisé chez Tappeti Sonori Recording Studio, 2022 ; arrangement Walter Muto, © Fraternité sacerdotale Saint Charles. Nous traduisons.

Hier soir, vous vous êtes déchaînés. Après les mille sept cents questions qui sont arrivées, la cartouche d'encre de l'imprimante s'est vidée ! Ce sont des questions vraiment très belles, pas seulement celles que nous avons choisies et auxquelles le père Mauro répondra. Cela prouve que le père Mauro nous a fait entrer ces jours-ci dans un regard neuf sur nous-mêmes et sur toute la réalité, comme l'atteste le fait que les questions se situent avant tout sur un plan existentiel et qu'elles concernent les passages fondamentaux de l'introduction, et surtout des deux leçons du samedi. Alors, sans perdre plus de temps, je commence à lire les questions choisies.

« Les apôtres ont cru non pour ce qu'il disait ou pour les miracles qu'il faisait, mais pour sa "présence chargée de proposition". Pourrais-tu approfondir ce passage ? Comment est-ce valable aussi pour l'homme d'aujourd'hui (par exemple pour nos enfants) ? »

« Sommes-nous défavorisés par rapport aux hommes qui nous ont précédés ? "Peut-on croire, étant civilisé, Européen ? Croire absolument en la divinité du Fils de Dieu, Jésus-Christ ?" (Dostoïevski) »

**P. Mauro-Giuseppe Lepori.** Je pense que si nous sommes ici, si nous suivons un charisme, cela veut dire que l'Esprit ne nous défavorise pas, comme il ne défavorise aucune époque, aucune créature humaine. En quoi ne nous défavorise-t-il pas ? Par le don d'une Présence, par le don d'une rencontre vivante avec le Christ, et donc par la proposition que constitue la présence du Christ. La proposition de la foi est la présence, l'événement du Christ parmi nous. « Je suis avec vous tous les jours [chaque jour] jusqu'à la fin du monde »<sup>119</sup> : voilà la grande promesse du Ressuscité. Si le Christ est présent chaque jour, il n'est pas possible qu'il soit moins présent qu'il ne l'était pour les apôtres, car le Christ ne peut pas être moins que lui-même. Si sa Présence, le don de sa présence, nous est promise, et si c'est elle qui parcourt toute l'histoire jusqu'à la fin du monde, chaque jour, chaque mois, chaque année, et donc toujours, même à notre époque, cela ne peut pas nous être moins donné qu'aux apôtres. Ce qui peut nous défavoriser est le fait de vivre à une période, une époque culturelle marquée par une mentalité qui brouille notre vue et notre liberté, quand il s'agit de reconnaître cette Présence et d'accueillir la proposition qu'elle porte en elle. Il peut y avoir un brouillard qui nous empêche de vivre notre foi avec sincérité. Saint Paul disait

---

<sup>119</sup> Mt 28, 20.



à Timothée : « Ravive en toi la foi sincère que tu as reçue de ta grand-mère, de ta maman », <sup>120</sup> ce qui veut dire, littéralement, une foi qui n'est pas hypocrite, une foi sincère, explicite, franche. Voilà, c'est aussi pour cela que nous ne pouvons pas ne pas croire que la foi aussi est un don, que c'est le don lié à la présence du Christ, que c'est le don que l'Esprit nous fait pour reconnaître le Christ. Syméon s'est mis en route, il a reconnu la présence dans l'Enfant parce que l'Esprit Saint l'y a poussé. <sup>121</sup> Et je crois que nous devons vraiment avoir foi en l'Esprit Saint, que ne peut pas ne pas accentuer (tout sauf défavoriser !) le don de la capacité à reconnaître le Christ à une époque où tout concourt à ne pas Le reconnaître. Nous devons nous en rendre compte : parmi nous aussi, et dans l'Église d'aujourd'hui également, il existe des témoignages qui étonnent par leur exceptionnalité, précisément sur le fond obscur d'une culture, d'une mentalité, d'une époque qui ne favorise en rien la foi. Voilà, je pense que cela doit même nous donner la sensation d'être plus privilégiés qu'à d'autres époques.

**Prosperi.** « Tu as parlé de raviver les braises de la foi et que la foi est un don (tu viens de le redire encore maintenant) que nous ne nous donnons pas nous-mêmes. Je voudrais mieux comprendre comment je peux raviver ma foi. »

**Lepori.** Raviver, c'est-à-dire demander de raviver la foi. Saint Paul demande quelque chose que la liberté de Timothée doit faire. La foi n'est pas ravivée toute seule, c'est un don, une grâce qui est offerte à notre liberté, c'est une proposition faite à notre liberté. Notre liberté a pour tâche de correspondre à cette grâce en ravivant la foi. Je pense que nous devons avoir conscience, au fond, que la liberté aussi est un don, qu'elle est un charisme. Et la liberté aussi, comme je le disais, est un don irrévocable ; Dieu n'a pas révoqué ce don après le péché et après tout ce qui est arrivé dans l'histoire à cause d'une utilisation erronée de la liberté. Dieu reste entièrement fidèle à l'irrévocabilité de chacun de ses dons, en particulier du don de la liberté. Voilà, nous devons avoir conscience que le Christ est mort sur la croix précisément parce qu'il n'a pas voulu révoquer ce don. Il est monté sur la croix parce qu'il n'a pas enlevé à Judas la liberté de le trahir, aux pharisiens la liberté de le condamner, à Pilate la liberté de lui faire un procès, etc. Il est allé au bout du don de la liberté, et il en a subi les conséquences. De cette façon, il nous l'a reconfirmée, il nous l'a donnée encore davantage, il nous

<sup>120</sup> Cf. 2 Tm 1, 5-6.

<sup>121</sup> Cf. Lc 2, 25-27.

l'a rendue encore plus précieuse, mais précieuse du fait qu'il la rachète, qu'il la rend bonne, c'est un don qui n'est pas gâché, mais qui donne du fruit. Et le fruit de la liberté consiste précisément dans le fait qu'elle devienne un « oui », qu'elle devienne un « oui » à l'événement, qu'elle s'ouvre totalement, qu'elle soit une ouverture, l'ouverture de Marie, l'ouverture de la Sainte Vierge à l'événement du Christ. C'est là le summum de la liberté, de la liberté rachetée en Marie dès sa conception et de notre liberté rachetée par le Christ sur la croix, rendue ainsi capable de raviver la foi, de se raviver en tant que foi, d'être vécue en tant qu'ouverture à la présence du Christ.

**Prosperi.** C'est très beau ce que tu viens de dire, à savoir que la liberté est le premier don irrévocable de Dieu, et cela confirme parfaitement la vérité de ce que tu disais le premier soir : Dieu ne révoque jamais ses dons. Et c'est une source d'espérance et de certitude aussi pour nous tous : le Christ ne révoque jamais l'engagement des promesses qu'il fait à notre vie.

**Lepori.** Oui, au fond la liberté est accueillie comme un don lorsqu'elle devient confiance en Dieu, elle est accueillie comme un don quand elle est la confiance que nous Lui accordons. La foi est la confiance au Christ, lui faire confiance, croire en lui, le suivre, lui dire oui, avoir confiance dans le fait qu'il veut notre bien, qu'il nous aime. La foi consiste précisément à accueillir ce don jusqu'au bout, en le restituant.

**Prosperi.** « Par moments aujourd'hui il m'a semblé que tout vient de Dieu : la foi vient de Dieu, c'est Dieu qui fait l'unité, c'est Dieu qui résout les crises, comme si Dieu était la réponse à tout un peu parachutée d'en haut. Mais moi, où suis-je ? »

« La foi est une méthode de connaissance qui implique l'usage de ma raison. Tu as dit que "la foi permet au Christ de devenir le véritable sujet de notre vie". C'est comme si j'avais l'impression que mon humanité était en partie écartée. Comment mon humanité peut-elle être un chemin et non un obstacle pour la croissance de ma foi ? »

**Lepori.** Quand est-ce que nous utilisons la raison comme raison et non comme folie ? Quand elle embrasse et reconnaît la réalité tout entière, quand elle reste ouverte à toute la réalité. Une raison qui se bloque sur une idée, sur un concept restreint, une raison qui renonce à être un regard ouvert sur la réalité tout entière et à la comprendre, n'embrasse pas l'infini (et l'infini fait partie de

la réalité !). Au fond, la Révélation nous dévoile et nous propose de vérifier que c'est Dieu qui fait la réalité tout entière, c'est Dieu qui la fait pour l'amour qu'Il est lui-même. Ainsi ma raison, c'est-à-dire mon moi, existe si elle est ouverte à cela, si elle vérifie cela. Et la Révélation permet et exalte au plus haut point précisément le moi de l'homme dans sa capacité à s'ouvrir à toute la réalité. Comprendre que mon humanité est faite pour vérifier cela, pour vérifier qu'elle est faite pour accueillir un amour infini, rend toute mon humanité semblable à un champ que la foi fait fructifier précisément en l'ouvrant à toute la réalité, en dilatant mon humanité. Et moi, où suis-je ? Je suis là où je m'ouvre à toute la réalité, je ne suis pas là où je me cache (comme Adam et Ève dans les buissons) devant la venue d'un Dieu qui me propose d'être à mes côtés, d'être mon ami, qui me propose de vivre toute la réalité à la source de son amitié pour tout ce qui existe, de ce Dieu qui vient se promener dans le jardin qu'il a créé, qu'il a rendu beau, qu'il a donné à l'homme pour lui faire voir que tout est don. Et pourtant l'homme se cache devant cela, il se ferme à cela ! Voilà : si mon moi se ferme à cela, il se ferme à lui-même, c'est-à-dire qu'il se mortifie lui-même et qu'il ne sait plus où il est. Lorsque Dieu demande : « [Adam] où es-tu donc ? »,<sup>122</sup> au fond Adam ne sait pas lui dire où il est, parce qu'il ne sait plus où est son moi, car le lieu, la vraie position de notre moi, c'est le Toi. C'est dire « Toi » à Dieu, au Toi qui le fait. Ce n'est que si nous sommes trouvés que nous savons où nous sommes.

Si nous nous laissons trouver par cette relation qui nous aime, qui vient à nous, qui se propose à nous et qui nous dit « toi » pour que nous répondions « Toi », voilà, c'est à ce moment-là que nous savons où nous sommes. Nous ne savons où nous sommes que s'il y a devant nous le Toi de Dieu infini qui nous donne tout. C'est cela qui rend le Christ le sujet de notre vie, qui nous fait vivre en tant que sujet nouveau, de telle sorte que ce n'est plus moi qui vis, mais c'est le Christ qui vit en moi. Mais que vit le Christ en moi ? La plénitude de mon moi, la plénitude de mon être créé pour être fils de Dieu, l'être créé en Christ. Nous sommes créés en Christ et le Christ vit en nous : c'est vraiment cela l'expérience de plénitude du moi que seul le Christ rend possible. Et c'est seulement en accueillant, en s'apercevant (comme saint Paul, avec étonnement) que « ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi »,<sup>123</sup> c'est seulement en vivant cet étonnement qu'on se rend compte de qui on est vraiment. Je pense que ceux qui connaissaient saint Paul (on le comprend aussi par ses

---

<sup>122</sup> Gn 3, 9.

<sup>123</sup> Cf. Ga 2, 20.

lettres) reconnaissaient qu'il avait une personnalité bien plus marquée que tant d'autres, qu'il avait une très forte personnalité. Et même un homme comme lui a dû se rendre compte que la plénitude de son moi, sa personnalité si spécifique, était faite pour avoir un sujet qui n'était pas le moi qu'il pensait être.

**Prosperi.** Par rapport au fait d'être devant un Toi et à l'étonnement d'être fils, je me souviens que, parmi les affiches des années passées, il y en a une avec l'image de Marcelin, les yeux écarquillés devant une présence, qui n'est pas quelque chose qui se juxtapose à son moi, mais qui est source d'étonnement.<sup>124</sup> Parfois nous avons la tentation, comme tout le monde, de nous concevoir de façon autonome ; c'est comme si Dieu n'était pas vraiment un père, mais quelqu'un qui vous donne l'impulsion initiale, et ensuite il faut aller de l'avant avec ses propres jambes. Au contraire, Dieu fait tout ; oui, Dieu fait tout, et c'est cela qui est bien. C'est pour cela que Giussani insistait toujours sur le fait que notre attitude originelle est celle de l'enfant. C'est pour cela que cette affiche avait été conçue. L'enfant est complètement dépendant, et ce n'est pas seulement sa condition existentielle qui consiste en cette dépendance, mais aussi le goût, la paix, l'étonnement continu pour une nouveauté, devant un Autre qui fait tout pour nous et dans notre vie.

**Lepori.** Le regard de Marcelin est le même que celui qui me surprenait chez Giussani, ce regard qu'il avait sur moi, étonné par moi, un regard qui me révélait à moi-même, qui m'étonnait et donc qui m'ouvrait, qui ne me laissait pas vivre replié sur moi-même. Comme nous l'avons dit, vivre replié sur soi correspond précisément à la négation du moi, c'est l'étouffement du moi en tant que relation, en tant que créé à l'image de la Trinité. Voilà pourquoi je disais que la foi chrétienne n'est pas dissociable de la communion.

**Prosperi.** Nous pouvons lire la question suivante, qui concerne précisément ce point : « La foi chrétienne n'est pas dissociable de la communion ». Quel est le lien entre foi et communion ? ».

Nous avons choisi cette question justement parce qu'elle nous rattache au fil rouge du parcours de ces jours-ci sur la foi. Toute la seconde leçon est centrée sur cela.

---

<sup>124</sup> Il s'agit d'une référence au protagoniste du film *Marcelin, Pain et Vin* (titre original espagnol : *Marcelino, pan y vino*, réalisé par L. Vajda, Falco Film - Chamartin, Espagne 1955), dont l'image est reproduite sur l'affiche de Pâques de 1992.

**Lepori.** La foi chrétienne n'est pas dissociable de la communion pour le simple fait que la foi consiste à croire en la Trinité. La réalité tout entière à laquelle croit la foi est la Trinité qui nous fait, qui a voulu nous créer, qui a créé l'univers entier et qui donne à toute chose consistance et être, qui est l'origine et la fin de tout. Dieu est une communion éternelle de Personnes et il a créé l'homme précisément pour qu'il participe de Sa nature, de la nature divine qui est l'amour, qui est cette communion entre les trois Personnes, et donc pour qu'il entre dans cette relation. Au fond, toute l'annonce du Christ et de toute la Révélation consiste à nous faire entrer dans la relation trinitaire comme fils du Père dans l'Esprit Saint, c'est-à-dire qu'il nous est donné une place qui est celle du Christ, une place filiale à l'intérieur de la Trinité. Et toute la foi consiste à connaître et expérimenter précisément cela, comme le dit Jésus au chapitre 15 de saint Jean : « Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour. Si vous vous aimez les uns les autres, vous demeurerez dans mon amour ». Tout est là : « Je vous ai aimés comme le Père m'a aimé ». <sup>125</sup> Que peut-il exister de plus grand, de plus infini que d'être aimé par le Christ comme le Père l'aime ? Il n'y a rien, aucun être, aucune réalité en dehors de celle-ci : « Je vous ai aimés comme le Père m'a aimé ». Et : « Demeurez dans mon amour ». Jésus relie le fait de demeurer dans Son amour, d'être aimés par Lui comme le Père l'aime, au fait de nous aimer les uns les autres. C'est pour cela que l'unité est liée au fait de vivre l'expérience chrétienne dans sa totalité. Vivre la communion entre nous consiste à nous ouvrir, comme il nous l'est demandé et donné, à cette expérience infinie qui n'est reconnue que par la foi, que la foi reconnaît et que la foi accueille. La foi consiste à croire à cet amour, à la proposition de cet amour. Ainsi, on ne peut séparer la vie de communion de la vie de foi, ni séparer la vie de foi de la vie de communion, car il n'y a pas de foi en dehors de la communion, et il n'y a pas de communion en dehors de la foi. C'est un mystère tellement grand que, dans le fond, on ne peut pas répondre.

**Prosperi.** Alors cela nous introduit aux questions suivantes.

« Que signifie être unis et en même temps garder son unicité et sa diversité ? »

« Tu as beaucoup insisté sur l'unité. Au cours de l'audience du 15 octobre, le Pape nous a dit que "l'unité ne veut pas dire l'uniformité". En effet, les premiers cisterciens [voir le livre *Tre frati ribelli* – Trois frères rebelles, *ndt*],

---

<sup>125</sup> Cf. *Jn* 15, 9-17.

et saint Bernard ensuite, ont fondé un nouvel ordre, et don Giussani s'est découvert à l'origine de quelque chose de nouveau dans l'Église. Quelle est la contribution de mon humanité ? »

**Lepori.** Là aussi, l'unité que le Christ demande au Père pour nous est à l'imitation de la façon dont le Père et le Fils sont unis dans l'Esprit Saint. Pour ce que j'en connais, il me semble que les trois Personnes de la Trinité sont très différentes l'une de l'autre. Je ne pense pas qu'il existe une diversité plus évidente. Comprenez-vous que la communion est précisément l'unité d'une diversité, parce que la personne est « diversité » ? C'est l'originalité, n'est-ce pas ? Mais il y a un amour dans l'Être, il y a un amour qui est l'Être, qui unit ce qui est le moins uniforme possible, je ne sais pas comment le dire. Et cela se reflète dans la communion ecclésiale. Je le vois dans la vie des monastères : plus les moines ou les moniales vieillissent et plus leur personnalité devient originale ; mais ce n'est pas qu'ils deviennent des originaux parce qu'ils se détachent de la communion et qu'ils font ce qu'ils veulent, au contraire, souvent ce sont les plus unis, les plus obéissants, les plus insérés, ceux qui participent le plus à la vie de la communauté. Pourtant, leur personnalité devient de plus en plus originale, vraiment, et on s'étonne de l'originalité de la personne comme d'un don qui est vraiment son charisme, le don d'être ce que le Seigneur lui donne d'être, le moi qu'Il lui donne d'être. Voilà, l'uniformité que le Pape condamne est une unité qui singe la communion trinitaire, la communion de l'Église, au lieu de la vivre. En effet, la communion n'enlève pas à l'Esprit – comment dire – la richesse du don qu'il fait à chacun du charisme qui est nécessaire à la communion et qui enrichit la communion entre nous. Cela vaut à l'intérieur d'une communauté, d'une famille, d'une fraternité, d'un ordre religieux ou de l'Église tout entière. Nous devons être attentifs à ne pas concevoir l'identité de chacun comme quelque chose qui divise. Normalement, cela arrive quand un don est détaché de la communion, c'est-à-dire quand il est vécu comme quelque chose qui n'édifie pas la communion, qui n'est pas alimenté par la communion et qui n'alimente pas la communion. Voilà le vrai et le seul problème. Lorsqu'au contraire on accueille l'originalité de chacun comme un don de l'Esprit, on comprend que chaque don est vie de l'unique corps du Christ. Cela permet de vivre en paix son propre don, ou bien les dons que je n'ai pas, si on a conscience de vivre dans un corps. Par exemple, on me dit : « Eh, mais vous, les moines, vous n'allez pas en mission, vous ne participez pas à la mission ! » ; effectivement, mais l'Église le fait ! Je suis membre d'un corps et je sais que je suis lié à ceux qui vont en mission, de même que ceux qui vont en mission savent qu'ils sont liés à

ceux qui prient, à ceux qui offrent leur vie d'une autre manière. Voilà ce qui nous fait vraiment toucher et expérimenter toute la richesse d'une communion qui ne détruit pas l'identité de chacun et qui n'est pas une uniformité qui mortifie le don, le rayonnement du don que le Christ fait au monde.

**Prosperi.** Il y a certaines questions qui concernent le problème de l'originalité quand elle met en péril la communion ou l'unité. Parmi ces différentes questions, nous avons choisi celle-ci :

« Dans un passage de la leçon du matin, tu as évoqué l'un de tes monastères, en parlant des problèmes qui impliquent la liberté “plus ou moins sincère des personnes” qui te sont confiées. Tu as aussi parlé des réactions d'irritation, de découragement, de tristesse qui s'emparent aussi de toi devant tout cela. Je fais parfois une expérience similaire. Devant ceux qui s'affirment eux-mêmes (qui affirment leur opinion, leur pouvoir, ou même simplement leur besoin d'attention) [cela vaut aussi à l'intérieur d'une famille], de façon hostile par rapport au travail que d'autres font pour construire ou alimenter l'unité, en parlant avec ambiguïté, en manipulant la réalité des faits et des personnes (et souvent, ce sont les plus faibles qui en font les frais), je ne peux pas toujours dire que je me découvre capable de m'en remettre à Dieu de façon à trouver la paix. Parfois, je n'ai plus clairement conscience que l'unité de la communauté ne dépend pas de moi mais qu'elle est un don : sans être un jugement ultime, c'est tout du moins un sentiment qui m'encombre. Pourtant, il y a une certaine vérité dans le fait de considérer qu'on m'a confié la charge de défendre l'unité et les faibles. Et toi, comment vis-tu ce rapport au mal de la division, d'une liberté qui ne reconnaît pas et qui “rame à contre-courant” ? ».

**Lepori.** En pensant avant tout à mon expérience, je crois que c'est justement là qu'il est important de garder les yeux fixés sur Jésus et non sur la personne ou les personnes qui incarnent dans la communauté (ou dans l'ordre, dans le mouvement etc.) une position qui divise, un peu comme Judas ; je ne dis pas que tous sont des Judas, mais qu'en un certain sens ils deviennent des personnes qui divisent, qui créent des divisions.

**Prosperi.** Nous avons un peu tous la tentation de Judas.

**Lepori.** La tentation, nous l'avons tous en nous. Par conséquent, il faut d'abord avoir conscience que, moi aussi, je pourrais être cette personne-là et

que parfois, sans m'en rendre compte, je le suis pour les autres. Pour Jésus, Judas a été une douleur, il a été une blessure, mais il n'a pas été une « fixation », à tel point que, jusqu'à la fin, personne ne s'était aperçu que Judas était un problème, et les disciples ont vécu trois ans avec lui. En un certain sens, il semble que Jésus a toujours un peu couvert sa situation précisément par amour pour lui (si l'on peut dire), à cause de l'irrévocabilité du don qu'il lui avait fait en l'appelant, en lui donnant la liberté, en le choisissant. C'est comme si le Christ n'avait pas pu lui dire : « Non, va-t'en ! » ; et d'ailleurs, c'est lui qui est parti, c'est lui qui l'a refusé, mais le don est resté. Cela nous fait toujours entrer avec un fond de mystère dans notre façon de traiter les personnes et les situations qui nous tourmentent, de sorte que la personne n'est jamais définie uniquement par son comportement, par ce qu'elle fait, par ce qu'elle est peut-être en train de tramer. Quoi qu'il en soit, il y a quelque chose qui m'a vraiment libéré à une époque où je subissais une certaine hostilité plus évidente : le fait de me rendre compte que Dieu ne nous demande pas d'affronter les ennemis de face, c'est-à-dire d'aller comme Pierre au-devant des ennemis en brandissant notre épée, car l'ennemi est plus fort que nous, surtout l'ennemi avec un E majuscule, celui qui se cache souvent derrière la fragilité des personnes. Judas était quelqu'un de fragile, dans son ambition c'était quelqu'un de fragile dont le démon a réussi à faire son instrument de division. Cela me fait beaucoup de bien de lire les psaumes (dans les psaumes, il y a toujours l'image de Dieu qui l'emporte contre l'ennemi) car je me rends compte que l'ennemi est plus fort que moi, mais que Dieu est plus fort que l'ennemi. Qu'est-ce que cela veut dire ? Cela veut dire que l'expérience de l'hostilité, de l'inimitié, du mensonge etc., je ne dois pas l'affronter de face, mais je dois l'affronter dans ma relation au Christ, c'est-à-dire que je dois passer par Lui, en m'en remettant d'abord à Lui. Cela signifie fixer les yeux sur Lui plus que sur le problème que représente l'autre pour moi. Et c'est un exercice d'ascèse, car c'est vrai que lorsque quelqu'un nous tourmente, cela devient une fixation, c'est-à-dire que nous n'arrivons plus à ne pas y penser, nous ne dormons plus la nuit parce que cela nous tourmente psychologiquement. Au fond, cela aussi nous pousse à la conversion (c'est peut-être pour cela que Jésus a laissé Judas libre d'agir jusqu'à la fin), pour qu'en cela aussi, et surtout en cela, nous ne puissions vraiment pas prétendre nous sauver par nous-mêmes, ou sauver par nous-mêmes la communauté ou l'Église. On dit souvent dans la vie des saints ou des Papes : « Mais comment a-t-il pu supporter cet individu à ses côtés ? Pourquoi ne l'a-t-il pas chassé ? Pourquoi ne l'a-t-il pas écarté ? Pourquoi l'a-t-il laissé faire ? ». Je crois vrai-



ment que cela fait partie de leur sainteté ; ils ont compris qu'ils devaient laisser à Dieu le temps et la manière de résoudre ces tourments, ces épreuves. Parce qu'au fond, Dieu veut aussi sauver l'ennemi ; il ne veut pas le détruire, mais il veut le sauver et donc il nous rend patients, de sorte que nous Lui donnons la possibilité de vaincre grâce à notre patience, et de vaincre jusqu'au bout, pas seulement de vaincre le problème, la division, le mensonge qui nous tourmentait, mais de vaincre aussi la division profonde dans Son corps, dont certains phénomènes, certaines personnes, ne sont que la pointe de l'iceberg. Parce que le véritable problème vient toujours du fait que, derrière, il y a un ennemi beaucoup plus puissant et que seul le Christ l'anéantit en mourant sur la croix.

*Prosperi.* Cela me fait penser à Jésus qui dit à son Père : « Ils étaient à toi, tu me les as donnés [...] pour qu'ils soient un, comme nous-mêmes ». <sup>126</sup> Lorsque nous l'oublions, c'est comme si nous prenions possession de la compagnie et de la route sur laquelle nous sommes tous.

*Lepori.* Comme toujours, nous devons nous laisser surprendre par la façon dont Dieu résout ces problèmes mieux que nous. Lorsque je me suis dit : « L'ennemi est plus fort que moi, mais Dieu est plus fort que l'ennemi et donc je m'en remets à Dieu », il m'a été donné d'être en paix dans cette situation. J'ai été surpris que Dieu ait avant tout trouvé la solution en moi, qu'il l'ait créée en moi, qu'il m'ait donné la grâce d'être en paix face à un ennemi. C'était la paix de Jésus face à Judas, la paix qu'il a toujours eue face à tous ses ennemis.

*Prosperi.* « Dans la leçon de l'après-midi, tu disais qu'avoir la foi ne signifie pas ne rien faire et tout laisser faire à Dieu, mais prendre la juste place entre la réalité et Dieu [de nombreuses personnes ont été frappées par cette phrase et beaucoup de questions concernaient ce point précis], se faire l'intermédiaire entre le Sauveur et la réalité. Que veut dire trouver la juste place ? Peux-tu mieux expliquer comment je peux apprendre existentiellement cette position juste dans les circonstances quotidiennes ? »

*Lepori.* Avant tout, la foi reconnaît, demande et transmet, annonce la relation qui existe entre Dieu et la réalité, notre réalité, une relation qui crée, qui aime, qui rachète, qui sauve, c'est-à-dire une relation qui est miséricorde.

---

<sup>126</sup> Jn 17, 6-11.

Aujourd'hui, c'est le dimanche de la divine Miséricorde,<sup>127</sup> qui exprime justement le mystère de la relation de Dieu avec notre réalité. La foi reconnaît que le regard de Dieu est miséricorde. Quand les apôtres ont vu les yeux de Jésus se lever vers la foule qui venait, ils se sont rendu compte que Jésus avait avec la foule (cette foule qui leur cassait les pieds !) une relation qui était de compassion, de miséricorde ; son amour était un amour qui embrassait, qui accueillait, qui donnait la vie pour eux. Voilà, la foi consiste à reconnaître la relation de Dieu avec la réalité, le regard de Dieu sur la réalité, y compris sur mon ennemi. Et pour moi cela signifie que je peux le regarder avec foi, et pas seulement à partir de ma psychologie, en découvrant qu'il existe une relation avec la réalité qui ne consiste pas à rester en tête à tête avec elle, mais qui passe justement par Dieu pour la regarder. Notre place consiste à reconnaître cela lorsque nous vivons notre réalité, la réalité qui nous est donnée chaque jour, la réalité que je vis dans ma famille, dans mon travail, dans ma maladie, dans mon péché, la réalité qui, pour le centurion, était son serviteur malade : au fond, à ce moment-là pour lui, la réalité était concentrée (comme urgence, comme douleur, comme sentiment, comme amour et aussi comme amitié) dans ce serviteur malade. Et que fait-il ? Il sert d'intermédiaire entre cette réalité et Jésus, en voyant comment Jésus l'embrasse, comment Jésus la regarde, comment Jésus la sauve et comment il la guérit. C'est cela la grande mission. Et cela permet à l'événement du Christ de se produire, car le Christ ne regarde pas la réalité de l'extérieur, mais il l'embrasse, c'est-à-dire qu'il se fait événement dans la réalité humaine. Dire qu'il se fait événement signifie que la réalité humaine, soustraite à Dieu par le péché, est comme remise entre les mains de Dieu pour qu'il en fasse ce que Dieu seul peut faire. En remettant son serviteur malade entre les mains du Christ, le centurion l'a retrouvé guéri, c'est-à-dire qu'il lui a été restitué, il l'a retrouvé racheté et il s'est retrouvé lui aussi en tant qu'instrument de cet événement. Et il a compris que sa foi suffisait ; en un certain sens cela revenait à dire : « Ma foi suffit pour t'amener à mon serviteur. Dis seulement une parole et mon serviteur sera guéri ». Ce qui signifie : « Ta présence est tellement grande qu'il suffit d'un mot et elle atteint tout ». Même un seul mot, accueilli avec foi, apporte tout l'événement du Christ dans la réalité qui nous est confiée. Je pense que pour approfondir existentiellement la manière d'apprendre cette position juste dans les circonstances quotidiennes, nous de-

---

<sup>127</sup> Le « dimanche de la divine Miséricorde » a été institué par saint Jean Paul II en l'an 2000 et coïncide avec le premier dimanche qui suit la fête de Pâques.

vons vraiment regarder la nuée de témoins qui nous entoure. J'ai parlé de Jone, mais dans un témoignage étonnant, Jone avait parlé de comment don Gius et Jean Paul II ont vécu leur maladie, elle nous a transmis son regard sur la nuée de témoins et de ces saints. Et puis c'est une communication permanente de témoignages que nous nous donnons sur la façon dont les personnes, en particulier dans la maladie, devant la mort etc., laissent le Christ prendre en main cette réalité. Et leur témoignage est un chemin pour nous, avant tout il nous attire car il n'y a rien de plus fascinant qu'une vie, une situation (même de mal, de danger, de maladie, de mort) qui se laisse prendre en main par le Christ ; il n'y a rien de plus fascinant comme proposition de plénitude de vie pour moi, car je sais que ma vie aussi est faite pour cela. Et le chemin consiste justement à nous suivre les uns les autres, à accueillir le témoignage, le témoignage que nous nous donnons, que nous nous donnons les uns aux autres et qui devient justement une proposition vérifiée et que nous pouvons tous vérifier.

**Prosperi.** Pourtant une amie demande : « Il me semble que toute la nuée des témoins que j'ai rencontrés ne me suffit pas pour arriver à la certitude de l'amour du Christ, à la foi véritable en Dieu le Père. Il y a toujours de la place pour le doute. Comment puis-je être certaine que le Christ est à l'œuvre dans les personnes que je rencontre et qu'il veut se communiquer à moi ? ». Et une autre personne demande : « Ce doute me semble une trahison trop grande et continuelle. Pourrais-tu m'aider à mieux comprendre la dynamique du doute ? Est-il impossible d'y échapper ? ».

**Lepori.** Puisque c'est le témoignage d'un événement, le témoignage est toujours plus grand que les témoins ; il n'y a pas besoin que les témoins soient plus grands que ce dont ils témoignent (aucun apôtre n'a été plus grand que le Christ ressuscité). La grandeur du témoin réside entièrement dans le fait de témoigner la grandeur du Christ. Et c'est pour cela que les témoins sont dignes de foi : non pas tant parce qu'ils s'annoncent eux-mêmes, mais précisément parce qu'ils manifestent la grandeur de l'événement du Christ dans leur vie. Au fond, plus un témoin est misérable, pauvre, et même pécheur, et plus c'est un témoignage du Christ ; comme c'est arrivé près du puits à la Samaritaine, qui retourne dans son village et devient le témoin du Christ ; elle, la personne la plus improbable, n'a pas prétendu être plus grande que le Christ, au contraire, elle n'a rien prétendu, elle a seulement dit : « Ne serait-il pas le Christ ? », et en même temps elle lui a porté témoignage et elle les a tous conduits à Lui. Qui d'entre nous a jamais réussi à conduire toute sa ville, son village, à la

rencontre du Christ ? Cette femme l'a fait. Et cela fait partie du charisme, cela fait partie du don de l'Esprit, que ma pauvreté transmette et témoigne l'infinie grandeur de l'événement du Christ. Certes, il faut de l'humilité, mais l'humilité qui nous est demandée, devant la misère du témoin qui nous conduit au Christ, correspond à l'humilité qui m'est demandée pour ne pas croire que l'événement, le Christ, vient à moi pour une raison plus grande que sa gratuité, que sa miséricorde. Cela me fait du bien que le Christ me soit témoigné par de pauvres pécheurs, cela me fait du bien de savoir que moi aussi je peux devenir témoin. Je ne dois pas le redouter, car c'est justement cela qui me témoigne que l'événement est plus grand, que c'est le Christ qui est l'événement, et pas cette personne. L'important est de ne pas réduire l'événement à la personne qui nous le témoigne, comme le dénonce Paul : « Moi, j'appartiens à Paul », « Moi, j'appartiens à Apollos », « Moi, j'appartiens à Pierre » ;<sup>128</sup> c'est là une réduction de l'événement du Christ à la personne qui nous le témoigne, ce qui signifie qu'il n'est pas vraiment transmis et qu'on ne nous laisse pas le transmettre. De toute façon, je pense que les doutes peuvent faire partie du chemin ; ils nous font avancer, mais nous devons nous rendre compte qu'il y a des doutes qui sont une trahison de nous-mêmes, qui nous enferment, et alors là, nous devons faire attention que le doute ne devienne pas une fermeture. Le doute qui demande, c'est bien, mais le doute qui s'enferme, c'est une tromperie pour moi, car si je m'enferme en moi-même, je n'accueille plus l'événement, je n'accueille plus le Christ et donc je me détruis moi-même.

**Prosperi.** Tu as dit que la mission naît en fixant notre regard sur le Christ. Vu que tu as relié l'origine et l'accomplissement de la foi au fait de fixer son regard sur le Christ, pour beaucoup d'entre nous le lien entre la foi (qui est de toute façon personnelle) et la mission n'est pas clair.

« Quelle est la relation entre l'élan missionnaire et la reconnaissance de l'unité comme don du Christ, pour que le monde croie ? »

**Lepori.** Fixer son regard sur le Christ signifie reconnaître, garder son regard fixé sur une Présence, une Présence donnée, gratuite, qui est donnée à moi et au monde entier. Ainsi, l'élan missionnaire naît de Lui : plus on fixe le Christ et plus on se rend compte que c'est un don universel, qui embrasse le monde, comme nous l'avons dit bien souvent. Que l'élan missionnaire soit

---

<sup>128</sup> 1 Co 1, 12.

lié à la reconnaissance de l'unité comme don du Christ pour que le monde croie, cela vient du fait que, justement comme je le disais, l'unité n'a de raison, elle n'a de consistance que dans le fait de Lui appartenir. Il n'y a pas d'unité sans appartenir au Christ. Les *Actes des apôtres* parlent de Pierre et Jean lorsqu'ils ont été interrogés par les chefs du sanhédrin : « Constatant l'assurance de Pierre et de Jean, et se rendant compte que c'était des hommes sans culture et de simples particuliers, ils étaient surpris ; d'autre part, ils reconnaissaient en eux ceux qui étaient avec Jésus ». <sup>129</sup> Ils voyaient des hommes simples et ils les reconnaissaient en tant que compagnons du Christ, en tant que personnes qui appartenaient au Christ (c'était la seule qualité qu'ils avaient), et c'est cela qui les rendait missionnaires, témoins. Ils voyaient leur unité parce que le Christ était au milieu d'eux, parce que chacun était attaché au Christ. Et si chacun de nous est attaché au Christ, alors nous sommes tous unis entre nous, il n'y a pas d'alternative à cette dynamique de l'événement chrétien. Au fond, comprendre que, dans l'unité avec la personne qui est à côté de moi, se joue la communion avec le monde entier, avec la paix dans le monde entier, revient à comprendre quelle infinie grandeur le Christ a apportée dans nos relations : c'est la communion avec le monde entier, c'est l'événement qui sauve le monde qui est mis en jeu dans mon appartenance à la personne qui est à mes côtés, dans l'unité avec elle, avec ma petite communauté, avec les personnes de ma communauté. Cela assimile ma fraternité, mon travail de fraternité, à un service universel pour la paix dans le monde. C'est pour cela que le Pape aussi nous a demandé de l'aider dans la « prophétie pour la paix ». <sup>130</sup> Et la prophétie pour la paix commence par la façon dont je me comporte avec ceux qui sont à mes côtés, par la façon dont je traite les personnes de ma famille, de ma communauté, de ma fraternité, précisément à cause de la nature de l'événement que notre pauvre Fraternité porte comme un trésor immense qui, certes, se trouve dans des vases d'argile. <sup>131</sup> Mais ces vases d'argile contiennent un trésor, un trésor qui est pour tous. Être attentif à cela parmi nous avant tout, être attentif à cette réalité selon laquelle le Christ a relié le fait que nous Lui appartenons à l'unité, donc à l'appartenance aux personnes avec lesquelles je suis, être conscient de cela signifie accueillir vraiment l'événement du Christ dans toute sa portée. Notre unité est quelque chose d'humble, elle semble insignifiante, pourtant c'est à travers elle que nous accueillons l'événement pour le monde entier, que je l'accueille aussi

<sup>129</sup> *Ac* 4, 13.

<sup>130</sup> Cf. François, « Que brûle dans vos cœurs... », op. cit. p. 19.

<sup>131</sup> Cf. *2 Co* 4, 7.

pour la personne la plus éloignée. Je ne sais pas comment le dire, excusez-moi pour la pauvreté de mon expression un peu fatiguée : je crois vraiment que de fixer notre regard sur le Christ au milieu de nous constitue l'œuvre la plus bouleversante, la plus apte à transformer le monde que nous puissions faire, que nous puissions réaliser. Et si cela nous demande un sacrifice, de l'humilité, un renoncement à nous-mêmes, soyons au moins conscients (comme le Christ veut que nous le soyons) que ce n'est pas un sacrifice que nous faisons seulement pour ce petit détail de la réalité que représente ma relation avec telle personne, mais un sacrifice que nous faisons pour le monde entier, un sacrifice que nous faisons pour l'humanité, pour la paix de tous. Aujourd'hui c'est Pâques pour nos frères orthodoxes. Quelques jours avant de venir ici, j'ai reçu un message d'une amie qui est avec un groupe d'Ukrainiens réfugiés en Italie. Ils sont en train de fêter Pâques et ils suivent les Exercices depuis Assise. Ce message est resté dans ma mémoire ces jours-ci car elle me faisait part de toutes leurs difficultés à vivre cette situation dans un monde qui oublie progressivement la guerre, et peut-être que nous aussi nous commençons à nous habituer à ce drame, à cette blessure terrible qui est dans leur chair et qu'ils ne peuvent donc pas oublier. Voilà, je pense que la réponse, l'aide que nous pouvons apporter à eux et au monde entier, la réponse que nous pouvons donner aux guerres, aux désordres du Soudan etc., commence précisément par la communion entre nous, par le sacrifice de la communion, car c'est un sacrifice que nous faisons pour le Christ. Insister sur l'unité ne veut pas dire insister sur une chose à faire, mais insister sur la présence du Christ qui nous est donnée pour le monde. C'est donc une immense responsabilité, qui se joue dans le moindre détail de mon regard sur la personne qui est à mes côtés, sur ma vie, sur ma communauté. Voilà, offrons cela, car si nous n'offrons pas cet amour de l'unité entre nous, nous n'offrons pas le Christ au monde. Et si nous n'offrons pas le Christ au monde, notre foi est vaine, c'est-à-dire qu'elle n'existe pas, que c'est une foi vide. Mais le Christ est ressuscité et il nous a relancés en cela, et nous devons être reconnaissants pour le fait qu'il nous relance toujours dans son infinie miséricorde, il nous rend toujours instruments de cela. Par conséquent, rendons-lui grâce !

***Prosperi.*** Merci ! Un merci qui est mérité, je pense. Ces journées ont été très denses, nous aurons une année pour reprendre tout ce que tu nous as dit.

# MESSE

*Liturgie de la Messe : At 2, 42-47, Ps 117 ; 1P 1, 3-9 ; Jn 20, 19-31.*

**HOMÉLIE DE SON EXCELLENCE MONSIEUR FILIPPO SANTORO  
ARCHEVÊQUE DE TARENTE ET DÉLÉGUÉ SPÉCIAL POUR LES *MEMORES DOMINI***

Très chers frères et sœurs,

l'expérience de la foi proclamée pendant ces Exercices spirituels atteint sa plus haute expression liturgique dans la célébration de ce dimanche, qui ne s'intitule pas deuxième dimanche *après* Pâques, mais deuxième dimanche *de* Pâques ; un dimanche qui dure pendant tout le temps pascal. Aujourd'hui, c'est le jour même de Pâques qui fait irruption dans notre vie. Un seul grand jour, le jour du Christ ressuscité qui n'a pas de fin.

Le Seigneur nous a visité pendant ces jours d'Exercices, et Il est maintenant parmi nous comme il l'a été avec les disciples au cénacle. L'Évangile de saint Jean dit : « Le soir venu, en ce premier jour de la semaine, alors que les portes du lieu où se trouvaient les disciples étaient verrouillées par crainte des Juifs, Jésus vint, et il était là au milieu d'eux. Il leur dit : "La paix soit avec vous !" Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté ». Imaginez, imaginons les Apôtres : quelle stupéfaction, quel émerveillement de le retrouver vivant ! L'Évangile de Jean dit simplement que « les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur ». Et avec eux, nous aussi sommes remplis de joie, parce que nous l'avons vu ces jours-ci et dans notre vie.

La présence du Ressuscité était quelque chose d'impensable pour les Apôtres, si bien que chaque fois que Jésus leur en avait parlé, ils ne l'avaient même pas pris en considération et ne l'avaient pas cru. Maintenant, ils le voient avec les signes physiques des blessures dans ses mains et son côté. C'est vraiment lui, ressuscité et vivant ! Le voir suscite la foi et la joie. Ce n'était pas une foi préexistante qu'il révélait. Avant, ils avaient perdu confiance et ils avaient peur, incrédules. La foi est une conséquence du fait de voir. Ils le voient comme cela nous est arrivé, quand il s'est fait présent dans une rencontre plus vraie et plus belle que tout le reste. Dans la Galilée de notre première rencontre, nous avons vu les signes de la passion, les plaies glorieuses, le signe unique de Sa présence dans un visage, dans un rapport qui n'aurait pas d'explication sans Lui. Et nous l'avons suivi, chacun sur son chemin ; pour moi, à un moment donné, il m'a été demandé de partir en mission au Brésil, et c'est l'expérience la plus bouleversante de ma vie, mais elle a été possible parce qu'Il est là ; et

la voix de don Giussani qui m'invitait à partir était la voix du Seigneur qui se rendait présent.

Ensuite, Jésus a dit de nouveau aux disciples : « La paix soit avec vous ! ». Et il a ajouté : « De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie ». Il nous donne l'Esprit et nous remet nos péchés, exactement comme cela s'est passé ces jours-ci. Le Seigneur se montre, il nous choisit, il vainc la peur et nous envoie, comme Il a été envoyé. Il est l'envoyé et il nous envoie à son tour. Inséparable par nature du Père, dans lequel il sent toute sa consistance. Il nous fait goûter à l'avance le fait que nous n'avons-nous aussi de visage accompli qu'en référence à notre Seigneur qui nous constitue dès l'origine. De même que pour Jésus, le Père est tout, la source et la vie, de même pour nous, la rencontre avec lui est tout, dans un rapport historique. Dans la rencontre avec le Ressuscité aujourd'hui se trouve la nouvelle création et notre consistance, aujourd'hui. Et non pour nos qualités et parce que nous méritons son amour, mais parce qu'il est venu à nous et nous remplit ainsi d'émerveillement, et donc d'adoration. Il nous arrive ce qui est arrivé aux Apôtres, qui n'ont pas pu effacer cette rencontre de leur vie. De même, nous ne pouvons pas effacer notre Galilée de l'aube de chaque jour qui commence.

Mais ce jour-là, Thomas n'était pas avec eux quand Jésus est venu au cénaire, et il n'a pas cru les Apôtres qui lui parlaient de Jésus ressuscité de la mort. Il disait : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, non, je ne croirai pas ! ». Et Jésus vient, huit jours après Pâques (exactement comme aujourd'hui), il se tient au milieu des Apôtres et dit à Thomas : « Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse d'être incrédule, sois croyant ». Exactement comme on le voit dans le tableau du Caravage. Jésus lui fait faire l'expérience directe et personnelle de Sa présence : et après avoir touché ses mains et son côté, Thomas dit à Jésus : « Mon Seigneur et mon Dieu ! ».

Celui qui avait douté devant la foi des Apôtres cède devant l'expérience de toucher le Seigneur. Celui qui était resté incrédule et distant face aux affirmations des Apôtres a le privilège de toucher le côté de Jésus près de son cœur, il fait l'expérience du Seigneur, il le reconnaît et le proclame. Non par ses propres qualités, mais parce qu'il a été aimé et qu'il n'a pas reçu le moindre reproche.

Saint Jean-Paul II a voulu que ce dimanche devienne le « Dimanche de la Divine Miséricorde », la miséricorde de Jésus envers Thomas. Le Seigneur



se montre, il nous aime et nous pardonne. La foi naît aujourd'hui encore de faits concrets, du Seigneur qui se montre dans une rencontre vivante, avec des personnes comme nous, signe concret de Celui qui est le Vivant. Jésus dit à Thomas : « Parce que tu m'as vu, tu crois ». Ici, un grand exégète, Ignace de la Potterie, traduit ainsi la suite de l'affirmation de Jésus : « Heureux ceux qui sans avoir vu [c'est-à-dire *sans m'avoir vu*, directement] *ont cru* ». <sup>132</sup> L'allusion ne porte pas sur les fidèles qui viendront ensuite, qui devraient « croire sans voir », mais sur les apôtres et les disciples qui, les premiers, ont reconnu que Jésus était ressuscité, malgré la petitesse des signes visibles qui en témoignaient. Jésus veut indiquer qu'il est raisonnable de croire au témoignage de ceux qui *ont vu* des signes, des indices de la présence vivante du Seigneur. On ne demande pas une foi aveugle, parce qu'il s'agit de la béatitude promise à ceux qui, en toute humilité, reconnaissent Sa présence à partir des signes, même petits, et qui croient à la parole de témoins crédibles, comme cela nous est arrivé.

Dans le récit des disciples d'Emmaüs raconté par saint Luc, qui se produit le même jour (le soir du premier jour), Jésus, après avoir marché avec les deux hommes, entre chez eux, s'assied avec eux (il s'assied avec eux !), rompt le pain et leurs yeux s'ouvrent et leur cœur brûle, comme c'est arrivé à Thomas. C'est ce qui arrive ensuite aux disciples des Apôtres et à nous aussi. Jésus s'assied avec nous et notre cœur brûle devant sa présence. Aujourd'hui encore, le Seigneur s'assied avec nous dans l'Eucharistie, il s'assied avec nous dans la vie de tous les jours, dans notre unité. C'est pour cela que Jésus a prié le Père : « Moi en eux, et toi en moi. Qu'ils deviennent ainsi parfaitement un, afin que le monde sache que tu m'as envoyé, et que tu les as aimés comme tu m'as aimé ». <sup>133</sup> Depuis que nous l'avons rencontré, notre vie n'est plus la même, parce que nous avons été insérés (à travers le baptême et la grâce du charisme) dans Son Corps. Les signes de ses mains et de son côté aujourd'hui sont les signes de notre unité ; les signes de la passion du Seigneur et de sa gloire.

Saint Paul affirme : « Chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne ». <sup>134</sup> Ainsi grandit le désir de sa venue. De la passion du Seigneur naît la

<sup>132</sup> « Brani di difficile interpretazione della Bibbia VII, Gv 20,29 » [Passages de la Bible difficiles à interpréter VII, Jn 20, 29] in I. de la Potterie, *Storia e mistero. Egesi cristiana e teologia giovannea*, SEI-30Giorni, Torino-Roma 1997. Nous traduisons.

<sup>133</sup> Jn 17, 23.

<sup>134</sup> ICor, 11, 26.

résurrection qui, comme un fleuve indomptable traverse les époques et arrive jusqu'à nous dans les sacrements, dans le sacrement de l'Église et dans le sacrement de notre charisme, embrassé et reconnu par le Pape. Elle arrive aussi à travers la grâce de ces Exercices spirituels et de cette Eucharistie. Nous portons parmi nous les signes uniques de Sa présence et nous l'annonçons au monde, jusqu'aux extrémités de la terre, jusqu'à ce qu'il vienne.

« “Oui, je viens sans tarder.” – Amen ! Viens, Seigneur Jésus ! ». <sup>135</sup>

---

<sup>135</sup> Ap 22, 20.

## TELEGRAMMES ENVOYÉS

*À Sa Sainteté, le pape François*

Votre Sainteté,

Environ 32 000 personnes, dont 5 000 réunies en présence à Rimini et les autres à distance depuis différentes villes italiennes et à l'étranger, ont vécu ces jours-ci les Exercices spirituels de la Fraternité de Communion et Libération.

Le titre des Exercices était *Les yeux fixés sur Jésus, origine et plénitude de la foi* et ils ont été prêchés par le père Mauro-Giuseppe Lepori, Abbé Général de l'Ordre Cistercien. Ils ont été pour nous tous, votre Sainteté, l'occasion de reprendre les contenus et le fondement de notre foi en Jésus Christ, le seul Sauveur du monde. Le Père Mauro nous a accompagnés dans ce chemin en nous aidant à recomprendre comment la foi, en tant que reconnaissance de la présence du Christ vivant et présent parmi nous, « informe » de Sa personne toute notre vie, en la rendant attractive et digne d'être vécue ; *et que la foi en Christ a pour forme notre communion* dans l'obéissance à Vous et à l'Église, avec la préoccupation de l'unité de tout notre mouvement et de tous les fidèles chrétiens. Nous avons ainsi encore mieux compris les paroles que vous nous avez adressées Place Saint-Pierre le 15 octobre dernier : « N'oubliez jamais cette première Galilée de l'appel, cette première Galilée de la rencontre. Toujours revenir à cette première Galilée que nous avons tous vécue » : dans cette rencontre seule nous trouvons constamment des paroles de vie éternelle qui, comme le répétait souvent don Giussani, « peuvent expliquer l'existence » et nous relancent dans la tâche missionnaire qui nous a été confiée.

Reconnaissants pour la bénédiction que vous nous avez envoyée et qui nous a accompagnés pendant ces Exercices, nous continuons à prier pour vous.

*Davide Prosperi*

*À Son éminence le cardinal Matteo Zuppi  
Président de la Conférence Épiscopale Italienne*

Votre Éminence,

en cette fin de semaine se sont déroulés les Exercices spirituels de la Fraternité de Communion et Libération. 32 000 personnes y ont participé, dont 5 000

rassemblées en présence à Rimini et les autres à distance, réunies en groupes dans différentes villes italiennes et à l'étranger.

Le titre des Exercices était *Les yeux fixés sur Jésus, origine et plénitude de la foi* et ils ont été prêchés par le père Mauro-Giuseppe Lepori, Abbé Général de l'Ordre Cistercien.

Le Père Mauro nous a aidés à recomprendre comment la foi, en tant que reconnaissance de la présence du Christ vivant et présent parmi nous, « informe » de Sa personne toute notre vie, en la rendant attractive et digne d'être vécue ; et qu'elle a pour forme notre communion dans l'obéissance à l'Église. Par ce travail, nous avons été relancés dans la tâche missionnaire qui nous a été confiée.

En vous remerciant pour votre proximité et en invoquant votre bénédiction, je vous adresse mes salutations les plus cordiales.

*Davide Prospero*

*À Son excellence monseigneur Nicolò Anselmi  
Évêque de Rimini*

Votre Excellence,

En vous remerciant à nouveau pour votre proximité et pour les salutations que vous avez bien voulu nous adresser en personne, je vous écris pour vous informer qu'aux Exercices spirituels de la Fraternité de Communion et Libération (intitulés *Les yeux fixés sur Jésus, origine et plénitude de la foi*) ont participé environ 32 000 personnes, dont environ 5 000 rassemblées en présence à Rimini, et les autres à distance, réunies en groupes dans différentes villes italiennes et à l'étranger.

La prédication du père Mauro-Giuseppe Lepori, Abbé Général de l'Ordre Cistercien, nous a aidés à recomprendre comment la foi, en tant que reconnaissance de la présence du Christ vivant et présent parmi nous, « informe » de Sa personne toute notre vie, en la rendant attractive et digne d'être vécue ; et qu'elle a pour forme notre communion dans l'obéissance à l'Église. Par ce travail, nous avons été relancés dans la tâche missionnaire qui nous a été confiée.

En invoquant votre bénédiction pour le chemin de notre Fraternité, je vous adresse mes salutations les plus cordiales.

*Davide Prospero*

## L'ART EN NOTRE COMPAGNIE

*par Sandro Chierici*

Marie est celle qui, la première, a eu le privilège de pouvoir fixer les yeux sur Jésus, et son regard n'a jamais abandonné la vie de son Fils. Totalement abandonnée au dessein de Dieu dès avant l'Annonciation, elle a su confier Jésus au regard plein de bonté de Syméon et elle le confie aujourd'hui à notre regard.

### *Nativité de Marie*

- 01 Giotto, Padoue, Chapelle des Scrovegni
- 02 Icône, école de Novgorod, Moscou, Galerie Nationale Tretiakov
- 03 Carpaccio, Bergame, Accademia Carrara

### *Présentation de Marie au temple*

- 04 Giotto, Padoue, Chapelle des Scrovegni
- 05 Carpaccio, Milan, Pinacothèque de Brera
- 06 Vrancke van der Stockt, Madrid, Monastère de l'Escorial, détail

### *Mariage de la Vierge*

- 07 Giotto, Padoue, Chapelle des Scrovegni
- 08 Raphaël, Milan, Pinacothèque de Brera
- 09 Raphaël, Milan, Pinacothèque de Brera, détail

### *Annonciation*

- 10 Tissu copte, Cité du Vatican, Bibliothèque Apostolique Vaticane
- 11 Paolo Veneziano, Venise, Accademia
- 12 Fra Angelico, Florence, Couvent San Marco
- 13 Antonello da Messina, *Vierge de l'Annonciation*, Palerme, Galerie Régionale de la Sicile
- 14 Léonard de Vinci, Florence, Uffizi

### *Visitation*

- 15 Giotto, Padoue, Chapelle des Scrovegni
- 16 Ivoire, Salerno, Musée Diocésain
- 17 Pontormo, Carmignano (Prato), Saints Michel et François

*Nativité*

- 18 Giotto, Padoue, Chapelle des Scrovegni
- 19 Agnolo Gaddi, Prato, Cathédrale, Chapelle du Sacro Cingolo
- 20 Guido Reni, Naples, Chartreuse San Martino
- 21 Icône, atelier de Roublev, Moscou, Galerie Nationale Tretiakov

*Adoration des Bergers*

- 22 Matthias Stomer, Turin, Palazzo Madama
- 23 Gherardo delle notti, Florence, Uffizi
- 24 Lorenzo Lotto, Brescia, Pinacothèque Tosio Martinengo

*Adoration des Mages*

- 25 Giotto, Padoue, Chapelle des Scrovegni
- 26 Zillis, San Martino, plafond en bois, détail
- 27 Benvenuto di Giovanni, Londres, National Gallery

*Présentation au Temple*

- 28 Giotto, Padoue, Chapelle des Scrovegni
- 29 Ivoire, Salerno, Musée Diocésain
- 30 Fra Angelico, Florence, Couvent San Marco
- 31 Giovanni Bellini, Venise, Fondation Querini Stampalia

*Fuite en Égypte*

- 32 Giotto, Padoue, Chapelle des Scrovegni
- 33 Juan de Borgoña, Cuenca, Musée del la Cathédrale
- 34 Le Caravage, Rome, Galerie Doria Pamphilj
- 35 Le Caravage, Rome, Galerie Doria Pamphilj, détail

*Jésus parmi les docteurs – le recouvrement de Jésus*

- 36 Giotto, Padoue, Chapelle des Scrovegni
- 37 Mosaïque, Monreale, Cathédrale
- 38 Simone Martini, Liverpool, Walker Art Gallery

*Vie quotidienne de la Sainte Famille*

- 39 Raphaël, *Vierge au voile*, Chantilly, Musée Condé
- 40 Guido Reni, *Vierge cousant*, Rome, Palais du Quirinal
- 41 Rembrandt, *Sainte Famille avec des anges*, Saint Pétersbourg, Musée de l'Ermitage
- 42 Modesto Faustini, *Sainte Famille*, Loreto, Sanctuaire de la Sainte Maison

*Noces de Cana*

- 43 Giotto, Padoue, Chapelle des Scrovegni
- 44 Ivoire, Salerno, Musée Diocésain
- 45 Fresque, Dečani, détail

*Marie au pied de la croix*

- 46 Giotto, Padoue, Chapelle des Scrovegni
- 47 Rogier van der Weyden, *Déposition*, Madrid, Musée du Prado

*Déploration*

- 48 Giotto, Padoue, Chapelle des Scrovegni
- 49 Michel-Ange, *Pietà*, Rome, San Pietro
- 50 Michel-Ange, *Pietà*, Rome, San Pietro, détail
- 51 Bellini, Milan, Pinacothèque de Brera

*Pentecôte*

- 52 El Greco, Madrid, Musée du Prado
- 53 Icône, Moscou, Trinité de Nikitniki

*Mort de la Vierge*

- 54 Fra Angelico, Cortona, Musée Diocésain
- 55 Jacopo Torriti, Mosaïque, Rome, Sainte-Marie-Majeure
- 56 Paolo Veneziano, Vicence, Musées civiques

*Assomption au ciel*

- 57 Bartolomeo della Gatta, Cortona, Musée Diocésain
- 58 Le Titien, Vérone, Cathédrale
- 59 Le Titien, Venise, Basilique des Frères

*Couronnement de la Vierge*

- 60 Giotto, *Polyptique Baroncelli*, Florence, Santa Croce, Chapelle Baroncelli
- 61 Jacopo Torriti, Mosaïque, Rome, Sainte-Marie-Majeure
- 62 Paolo Veneziano, New York, Frick Collection
- 63 Bergognone, Milan, San Simpliciano
- 64 Maestro di Cesi, Paris, Musée Marmottan

*Jugement*

- 65 Michel-Ange, Cité du Vatican, Chapelle Sixtine, détail
- 66 Michel-Ange, Cité du Vatican, Chapelle Sixtine, détail





## Sommaire

---

MESSAGE ENVOYÉ PAR LE PAPE FRANÇOIS 3

### *Vendredi 14 avril, le soir*

MESSAGE D'INTRODUCTION 4

INTRODUCTION — « *Mes yeux ont vu le salut* » 12

MESSE — *HOMÉLIE DE SON EXCELLENCE*  
*MONSEIGNEUR GIUSEPPE BATURI* 25

### *Samedi 15 avril, le matin*

PREMIÈRE MÉDITATION — *La foi qui informe la vie* 27

MESSE — *HOMÉLIE DE SON ÉMINENCE*  
*LE CARDINAL KEVIN JOSEPH FARRELL* 47

### *Samedi 15 avril, l'après-midi*

DEUXIÈME MÉDITATION — *Pour que le monde croie* 53

### *Dimanche 16 avril, le matin*

ASSEMBLÉE 77

MESSE — *HOMÉLIE DE SON EXCELLENCE*  
*MONSEIGNEUR FILIPPO SANTORO* 93

TÉLÉGRAMMES ENVOYÉS 97

L'ART EN NOTRE COMPAGNIE 99





